

FFF



Le Graët, un travail de pro

En élisant Noël Le Graët président de la Fédération française (54,39 % des voix dès le premier tour), le football français s'est choisi hier un représentant du monde professionnel décidé à « passer à l'action » rapidement. (Page 7)

(Photo Stéphane Mantey/L'Équipe)

L'ÉQUIPE

D I M A N C H E

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

NATATION

Manaudou
se remet à l'eau
(Page 2)

IL NE S'ARRÊTE PLUS !

En remportant hier à Stockholm en 9"95 le 100 m des Championnats d'Europe d'athlétisme par équipes, Christophe Lemaitre, vingt et un ans, a encore raboté d'un centième de seconde son précédent record de France établi le 7 juin à Montreuil. (Page 3)



STOCKHOLM, STADE OLYMPIQUE, HIER. — Le Britannique Dwain Chambers, deuxième en 10"07, grimace derrière Christophe Lemaitre, qui est descendu pour la cinquième fois de sa carrière sous la barre des 10 secondes. (Photo Alain Mounic/L'Équipe)

BASKET

Les Bleues
démarrent très fort
(Page 9)



KATOWICE (Pologne), SPODEK ARENA, HIER. — L'équipe de France (ici, Sandrine Gruda devant Mirna Mazić), dominatrice face à la Croatie (86-40) lors de son premier match de l'Euro, sera opposée ce soir (20 h 30) à la Lettonie. (Photo Mao/L'Équipe)

TENNIS

Bartoli blindée
pour Wimbledon
(Page 10)



EASTBOURNE (Angleterre), HIER. — Marion Bartoli a fait le plein de confiance en s'imposant (6-1, 4-6, 7-5) en finale du tournoi d'Eastbourne face à la Tchèque Petra Kvitová. (Photo Sang Tan/AP)

RALLYE

Loeb s'énervé :
« On sait qui est
le numéro 1... »
(Page 13)

RUGBY

Michalak,
super retour
en Super 15 (Page 4)



« RTL en direct de L'Équipe »

Depuis la rédaction de L'Équipe faites le tour de l'actualité sportive en France et dans le monde. Résultats, interviews, points de vue. **Le rendez-vous à ne pas manquer.**

Ce soir, 19 h 00 >> 20 h 00

L'ÉQUIPE

LE DESSIN

une élection datable au CARBONE 14



ERIC THOMAS

Hugon

SOMMAIRE	
CYCLISME	
Cavendish, zéro pointé	Page 5
FOOTBALL	
Marseille ferre Morel	Page 8
Et toute l'actu foot	Pages 7 et 8
TENNIS	
Federer-Djokovic : les revoilà !	Page 10
VOLLEY-BALL	
Du pain sur la planche	Page 12
ET RUSSI	
Baseball	Page 9
Bateaux	Page 13
Boxe	Page 4
Escrime	Page 9
Foot US	Page 11
Golf	Page 4
Handball	Page 9
Hockey sur glace	Page 9
Judo	Page 9
Lutte	Page 9
Moto	Page 13
Natation	Page 2
Rugby à XIII	Page 9
Télévision	Page 2
Tir	Page 9
Triathlon	Page 9
Water-polo	Page 11

stade2L'EQUIPE

Questions...

... DU JOUR



Pensez-vous, comme Noël Le Graët, qu'un an après Knysna « le football est reparti » ?

Votez!

www.lemquipe.fr et www.france2.fr entre 6 heures et 23 heures Retrouvez l'émission « La Prolongation Stade 2/L'Équipe », diffusée simultanément sur le site de lemquipe.fr et sur france2.fr, ce soir de 18 h 45 à 19 h 15.	
... D'HIER	L'équipe de France féminine de basket conservera-t-elle son titre de championne d'Europe ?
Nombre de votants : 7 102	OUI 45 % NON 44 % NSP 11 %

L'EQUIPE

Fondateur : Jacques GODDET

Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302, Cedex 9. Tél. : 01-40-91-20-20

SAS INTRA-PRESS
Capital : 2 167 240 € - Durée : 99 ans
Principaux associés : S.A. Editions P. AMAURY
Président : Marie-Odile AMAURY

S.N.C. L'EQUIPE
Capital : 50 000 € - Durée : 99 ans du 26 juillet 1985. Siège social : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302, Cedex 9. Tél. : 01-40-91-21-45
Principaux associés : S.A. Editions P. AMAURY
Président : Marie-Odile AMAURY

Directeur général, Directeur de la publication : François MORINIERE

Directeur de la rédaction : Fabrice ZOUHAI

VENITE AU RELEVÉ - Tél. : 01-40-91-21-45
vente@intra-press.fr

SERVICE ABOYEMENTS - Tél. : 09-22-19-18-12, Fax : 01-58-61-01-37.
99173, Bd Victor Hugo, 91935, Saint-Guen Cedex.
Email : abo@lequipe.com

France métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 162 € ; 1 an : 324 € ; mardi à dimanche, 6 mois : 186 € ; 1 an : 372 €.
ÉTRANGER : nous consulter.

IMPRESSION : CIMP (77 - Marly-Monzy), CRA (81 - Saint-Vulbas), CILA (44 - Hincin), CIP (13 - Istres), CIMP (17 - Escalquens).
Siège social : 25, av. Michel, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.

Publicité commerciale : AMAURY MEDIAS, Tél. : 01-41-64-91-00.

Préts annonces : 25, av. Michel, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.

Commission paritaire n° 121282523 ISSN 0153-1006

ARPP

autorité de régulation professionnelle de la publicité

OJD

PRESSE PAYANTE 2010

Tirage du samedi 18 juin 2011 : 415 204 exemplaires

NATATION

MEETING DE CARCASSONNE (petit bassin)



STRASBOURG, CENTRE NAUTIQUE DE SCHILTIGHEIM, 24 MARS 2011. – Il y a quelques semaines, Laure Manaudou avait effectué une séance d'entraînement lors des Championnats de France.

Manaudou replonge

Après presque trois ans loin des bassins, la championne olympique du 400 m participe aujourd'hui à un relais exhibition.

CARCASSONNE – (Aude) de notre envoyée spéciale

DEPUIS DES SEMAINES, sa présence sur l'affiche du meeting de Carcassonne alimentait les conversations dans le petit monde de la natation. Mairaine de cet événement plus exhibition que compétition, Laure Manaudou devait, selon l'organisateur Jérôme Bousquet, « nager avec des enfants ». En fait, la championne olympique 2004 du 400 m nagera plutôt contre des enfants, un 4 x 50 m vers 11 heures du matin (voir par ailleurs). Mais, assure l'organisateur, « elle nagera lentement pour que les enfants puissent être au contact ».

La plus grande nageuse de l'histoire de

la natation française n'est plus apparue dans l'eau depuis le meeting de la Réunion, en décembre 2008. Elle a fait un break, annoncé en janvier 2009, pris sa retraite en septembre de la même année. Puis retrouvé l'entraînement à la rentrée dernière, quelques mois après la naissance de sa fille Manon, le 2 avril. Au côté de Frédéric Bousquet, son compagnon, et sous la houlette de Brett Hawke à Auburn, dans l'Alabama. Le 5 octobre dernier, elle a adressé à la Fédération internationale (FINA) une lettre d'intention, synonyme de sortie de retraite, mais elle n'a pour l'instant pas programmé son retour en compétition officielle. Les neuf mois de carence (afin de se mettre en conformité avec

les règles antidopage, notamment au niveau du suivi longitudinal) imposés par la FINA, qui la privaient jusque-là de compétition homologuée, prendront fin le 5 juillet, trop tard pour lui laisser une opportunité de participer aux Mondiaux (Shanghai, 24-31 juillet).

Hawke : « Elle progresse très lentement »

À Carcassonne, dans une piscine découverte de 25 m, lors d'un meeting non labellisé, Laure Manaudou devance aujourd'hui l'appel sans sortir du cadre légal. Officiellement, de toute façon, la compétition est loin des esprits. La star de vingt-quatre ans,

retenue par un mariage à Lyon hier soir, ne doit arriver qu'aujourd'hui à Carcassonne, contrairement à son frère Florent et à son compagnon, qui prenaient part hier soir à la traditionnelle paella d'avant-meeting sur le bord du bassin. Ce dernier, qui participe depuis trois ans à ce meeting, organisé dans sa région d'origine par un ancien nageur, parle d'une « ambiance détendue, avec barbecue le midi », de la « joie de passer une journée avec des enfants ». Bref, dédramatise. « On savait bien qu'en disant que Laure était la maraine du meeting et qu'elle allait se mettre à l'eau, il y aurait des réactions, mais on s'est dit que ça serait bien pour Jérôme, que ça pouvait aider son mee-

ting et le club pour l'an prochain. » Si Laure Manaudou est susceptible de nager une deuxième fois dans l'après-midi, ce sont surtout les séances dédiées qui sont au programme (deux fois une heure et demie). Loin, très loin, dans l'Alabama, Brett Hawke, l'entraîneur américain de Bousquet et de Manaudou, assure avoir à peine entendu les deux nageurs parler de Carcassonne. Et, concernant la triple championne du monde (400 m en 2005 et 2007, 200 m en 2007), le coach affirme qu'aucune date de retour à la « vraie » compétition n'est fixée. « Laure a eu une grosse et elle progresse très lentement, explique-t-il. Elle s'entraîne au quotidien mais on est encore très loin d'être

à un niveau international compétitif. Pour retrouver le haut niveau, la route est longue. »

En France, le DTN, Christian Donzé, n'a pas eu de nouvelles récentes de celle qu'il était allé voir à Auburn cet hiver. Mais depuis qu'on a appris la sortie de retraite de Janet Evans, bientôt quarante ans et presque quinze ans sans compétition, plus rien ne semble impossible. Florent Manaudou lui-même s'amusa il y a quelques jours de la possibilité de voir sa grande sœur nager avec celle dont elle avait battu le légendaire record du monde du 400 m. Chiche ?

CLÉMENTINE BLONDET

2 x 50 m pour la championne olympique

LA FORMULE finalement retenue pour le retour de Laure Manaudou est originale. Vers 11 heures du matin, elle nagera en relais mais la championne olympique aura droit à une double ration par rapport à ses deux camarades. Diane Bui-Duyet et Magali Rousseau. Face à des enfants, relayeurs qui changeront tous les 25 m, Laure Manaudou entamera le relais et le bouclera, nageant deux fois cinquante mètres. Une autre apparition dans l'après-midi n'est pas exclue.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. À Carcassonne, piscine du Paichero, à partir de 8 h 45.
Principaux engagés. – HOMMES : Bousquet, F. Manaudou. FEMMES : L. Manaudou.

■ SANTA CLARA : DOUBLÉ POUR PARK. – Pour la deuxième journée du Grand Prix de Santa Clara en Californie, Park Tae-hwan s'est imposé sur 100 m en 48"92, devant Michael Phelps (49"61) et sur 400 m, distance dont il est champion olympique. En 3'44"99, le Sud-Coréen est devenu le troisième homme de la saison derrière le Chinois Sun Yang (3'41"48) et Yannick Agnel (3'43"85). De retour d'un stage de trois semaines en altitude, Michael Phelps a tout de même remporté le 100 m papillon en 52"41 (il a déjà nagé en 51"75 en mars). Rebecca Soni a remporté le 200 m brasse en 2'23"38, tout près de sa m.p.m. (2'23"27) tandis que Natalie Coughlin a été disqualifiée sur 100 m pour une coulée de plus de 15 m, laissant la victoire à Missy Franklin (54"33). Sur 200 m brasse, le revenant Brendan Hansen (vice-champion olympique du 100 m brasse en 2004), qui n'avait plus nagé depuis les JO de Pékin, a terminé deuxième (2'14"56) derrière Éric Shanteau (2'13"52).

■ SEPT COLLINES : HALSALL RÉCIDIVE. – Auteur de la meilleure performance de l'année cette semaine aux Championnats de Grande-Bretagne (53"61), la championne d'Europe du 100 m, Francesca Halsall, a remporté à Rome le 100 m en 53"72, devant la Hollandaise Ranomi Kromowidjojo (54"05). Sur 100 m dos, l'Espagnol Aschwin Wildeboer s'est imposé en 53"67, le Français Benjamin Stasiulis terminant cinquième (55"38). Sur 200 m, Amaury Leveaux en est resté au stade des séries avec le vingt-cinquième chrono (1'52"40) d'une course remportée en finale par le Néerlandais Sebastian Verschuren (1'48"41).

TÉLÉVISION

Retour à Knysna

« Téléfoot » et « Stade 2 » reviennent aujourd'hui, chacun à leur manière, sur l'année écoulée depuis la Coupe du monde de foot en Afrique du Sud.

DEMAIN, LE CALENDRIER affichera : 20 juin 2011. Un an après la mutinerie des joueurs dans le bus de l'équipe de France de foot pour protester contre l'exclusion de Nicolas Anelka, Téléfoot (TF 1, 11 heures) et Stade 2 (France 2, 17 h 30) saisisent l'occasion, aujourd'hui, pour regarder dans le rétro.

Alors que les récents matches amicaux des Bleus n'ont pas fait recette en

termes d'audience (5 millions de téléspectateurs pour l'Ukraine-France et 5,9 millions pour Pologne-France contre 8,2 pour Norvège-France, premier match de l'ère Blanc le 11 août 2010), la Une, diffuseur de l'équipe de France, a choisi principalement d'évoquer l'ère Laurent Blanc. Un an dans les coulisses de l'équipe de France ne s'étend pas sur le scandale de Knysna, même s'il est abordé par certains des

nombreux joueurs interviewés par TF 1 (Benzema, Ribéry, Malouda, Nasri, Rami). Avec le Scandale français durant la Coupe du monde, France 2 a plutôt opté pour l'angle « retour sur Knysna ». Deux journalistes, Alain Vernon et Fabien Lévêque, ont enquêté pendant un mois pour réaliser un reportage au format exceptionnellement long (douze minutes) pour Stade 2.

Vernon et Lévêque ont retrouvé plusieurs protagonistes de la Coupe du monde : Domenech, désormais coach pour le jeu télévisé L'Étoffe des champions, diffusé cet été sur France 3, le bus de Knysna ainsi que son chauffeur, le directeur de l'hôtel Pezula, où les touristes français qui y descendent s'attachent la chambre de Thierry Henry. Mais aussi Jean-Louis Valentin, l'ancien directeur général délégué de

la FFF, désormais conseiller régional en Normandie. « C'est la première fois qu'il revoyait les images de Knysna, il les a trouvées violentes », précise le rédacteur en chef de Stade 2, Jean-François Laville. Stade 2 s'est également rendu en Bretagne, où un petit club a perçu les 107 000 euros de prime de Jérôme Toulalan. « Nous n'abordons pas l'arrivée de Laurent Blanc dans le documentaire, nous l'évoquerons avec le nouveau président de la FFF, Noël Le Graët, qui sera présent sur le plateau », précise Laville. – B. R.

■ BARTOLI EN DOUBLE SUR EUROSPORT. – Marion Bartoli a actuellement le vent en poupe et Eurosport derrière elle. Hier après-midi, la finale de la Française face à la Tchèque Petra Kvitová à Eastbourne était diffusée sur Eurosport 2 avec les commentaires de Nicolas Dudouet. Un coup de zappette plus tard, sur le canal d'Eurosport, Christophe Lemaître remportait le 100 m des Championnats d'Europe par équipes. Soudain, d'une manière un peu brutale, l'athlétisme céda la place au match de Bartoli, commenté cette fois par Bruno Cuaz. « On voulait mettre en valeur le fait que Marion Bartoli soit en finale, explique le responsable de la programmation, Jérôme Fenaillon. Mais des contraintes techniques font que si on propose Bartoli sur Eurosport, on ne peut pas pour autant l'écouter sur Eurosport 2. Mieux vaut trop que pas assez », justifiait-il avant de se replonger dans les grilles des programmes pour trouver un créneau afin de retransmettre en différé (à 19 h 40) la suite de l'athlétisme et notamment la deuxième course de Lemaître hier, le 4 x 100 m. – B. R.

INFOSPORT
6. Sport matin week-end. 17. Sport week-end.
www.rtl-lemquipe.fr

AUJOURD'HUI À 18 HEURES SUR

L'EQUIPE TV

RETROUVEZ « E-NEWS WEEK-END » EN DIRECT POUR UN DÉBRIEF DE L'ACTU DU JOUR. Retrouvez Benoît Cosset et tous les spécialistes de la rédaction pour un débrief complet de ce week-end de sport. Au menu de cette édition, l'élection présidentielle à la FFF, qui a rendu son verdict hier, l'actualité riche des transferts mais aussi les changements au sein des clubs, notamment au PSG, le tennis avec les finales des tournois de la semaine à la veille du début de Wimbledon et, enfin, le grand Rallye de Grèce.

9"95

RECORD DE FRANCE

C'EST...

... Le célèbre record du monde de Jim Hines égalé, premier chrono électrique de l'histoire sous les 10" aux Jeux de Mexico, en 1968.

... Le 5^e chrono de Lemaître sous les 10". En Europe, le record est détenu par Christie avec 9 chronos et, dans le monde, par Powell avec 67, mais il grignote sur Lewis (15).

... L'équivalent de la 5^e place de Powell aux derniers Jeux de Pékin (2008). Ce chrono lui aurait valu la 6^e aux derniers Mondiaux de Berlin (2009) ou aux Jeux d'Athènes 2004. Mais c'est été l'argent aux JO de Sydney, en 2000, et l'or à ceux de Barcelone, en 1992.

... Le 3^e rang européen de tous les temps derrière Obikwelu (9"86 en 2004) et Christie (9"87 en 1993).

... Le 11^e rang mondial de l'été (à 16 centièmes des 9"79 de Gay) et le 10^e à trois athlètes par nation plus Bolt (qualifié d'office pour les Championnats du monde - à Daegu fin août - en tant que tenant du titre mondial).

... Le 45^e rang mondial de tous les temps.

« Routinier, ce n'est pas le mot. Il faut continuer sur cette voie-là pour que je me lasse un peu et, surtout, que je me rapproche des meilleurs mondiaux. »

Christophe Lemaître, hier, à propos de sa 5^e « descente » sous les 10 secondes sur 100 m en moins d'un an.

Une douce routine

Réalisation de Dedebele pour
tous ses amis

Christophe Lemaître a amélioré d'un centième son record de France du 100 m en 9"95. C'est désormais son niveau de base.

Christophe Lemaître n'en finit plus de grignoter les centièmes. Après ses 9"96 de Montreuil, la semaine passée, le Français s'est offert un nouveau record attendu en 9"95 sur 100 m, hier à Stockholm, sous le soleil et sans rival. Un chrono qui ne l'installe pas encore dans le top 8 mondial.

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

IL A JUSTE LEVÉ LES BRAS. Tranquille dans la douce indifférence suédoise. Il n'a pas exulté. La crainte que le vent (finale mesurée à +1 m/s) ne lui ait gâché la fête. La force de l'habitude aussi, peut-être. Onze jours après Montreuil (9"96 le 7 juin), Christophe Lemaître a encore ôté un centième à son record de France du 100 m. C'était annoncé. Une prévision plus sûre que les météo locales, qui assuraient ciel chargé et averses diverses. Raté. Stockholm avait dressé hier azur et rayons de soleil pas désagréables. Ça a amplement suffi. Le Français n'a pas puisé dans son arsenal à records. Il a juste fait le boulot. Sans esbroufe. Un bon temps de réaction (0"143), une mise en action un brin empruntée et, pourtant, ses voisins Francis Obikwelu et Dwain Chambers dans le rétro après quarante mètres seulement. Ensuite, ciao ! Sa « revanche sur Bercy » (son résumé à lui) – il avait fini 3^e du 60 m lors des Championnats d'Europe en salle, en mars, derrière les deux anciens – est déjà emballée. La course se concentre couloir 4, le sprinteur d'Aix-les-Bains relègue les copains dans le décor et Chambers, finaliste mondial (6^e) et recordman d'Europe du 60 m (6"42), à douze centièmes (9"95 contre 10"07). Pas une surprise. Le triple champion de Barcelone (100, 200 et 4 × 100 m), troisième Européen tous temps (voir par ailleurs), sprinte seul sur le Vieux Continent.

« Ce gars-là va tout simplement trop vite pour moi, rigolait le Britannique. Il est une fantastique chance pour le sprint européen car il est là pour longtemps. Il a tous les atouts pour battre le record d'Europe (9"86 par Obikwelu en 2004) : il a accumulé une grande confiance et il est très régulier. » Il tient même du métronome : en moins d'un an, Lemaître est descendu cinq fois sous les 10 secondes. Avec chaque fois un record de France à la clé, égalé ou battu. À coups de centièmes. « Je ne sais pas comment je fais, avouait-il. Ça n'est pas la même émotion qu'à Montreuil parce que, avec ces conditions et le contexte de Championnat, le record était plus envisageable. Mais ça m'a quand même surpris. Je ne sais pas pourquoi, je ne me sentais pas bien : à l'échauffement, je me sentais mou. C'était trompeur... »

Peut-être, tout simplement, parce que le garçon est désormais installé dans ces chronos-là et qu'il est loin d'avoir exploré ses limites. D'où cette étrange frustration de ne pas l'avoir vu faire la course parfaite, celle qui explosera ses repères.

Loin de Stockholm, son entraîneur Pierre Carraz, coïncé sur une compétition régionale, n'avait rien observé d'un sprint qui... ne le défrusait pas. « Ça devient tout à fait banal. Ça ne me fait pas grand-chose. Son chrono s'inscrit dans une progression normale. Potentiellement, Christophe est plus fort que

ça. » Il le faudra. Car, cet été à Daegu (Mondiaux, 27 août - 4 septembre), la grande vie s'ouvrira à plus pressés. Le 100 m mondial court grand train cette saison. Lemaître, ce matin, reste

« Ça devient tout à fait banal. Potentiellement, il est plus fort que ça »

PIERRE CARRAZ, son coach

11^e performeur 2011, le plus jeune du lot, à vingt-et-un ans. Avec une tripotée d'Américains et de Caribéens à bousculer pour intégrer l'orchestre final et faire entendre son solo. Carraz en est bien conscient : « 9"95, c'est son

niveau de base. Il doit lui permettre de passer en finale. En 2009, ça s'est joué à 10" (10"01 et 10"04 dans les deux demi-finales) ; cette fois, ça devrait être plus rapide, autour de 9"95-9"97. Et, ensuite, il faudra sortir LA course... »

En attendant, il faut répéter, creuser son sillon, s'installer dans la routine. Lemaître ne s'y sent pas encore : « Routinier, ce n'est pas le mot. Il faut continuer sur cette voie-là pour que je me lasse un peu et, surtout, que je me rapproche des meilleurs mondiaux. On va essayer de surfer sur cette vague. » Elle peut le mener sur de nouveaux rivages inexplorés en France – sous les 20" sur 200 m – dès aujourd'hui. Si les météorologues suédois se sont encore plantés, bien sûr.

JEAN-DENIS COQUARD

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

SEUL ÉNARQUE vice-champion du monde d'athlétisme (en 1987), Gilles Quénerhervé a peut-être passé sa dernière nuit de recordman de France. Si la pluie n'inonde pas Stockholm, ses 20"16 devraient disparaître des tablettes du 200 m aujourd'hui. Après avoir égalé ce chrono l'an passé, Lemaître a les armes pour l'abattre. Peut-être même faire tomber la barrière des 20 secondes.

IL Y CROIT. – Le principal intéressé l'annonce : « Le record de France peut tomber, c'est sûr. » Ce n'est pas une fanfaronnade. Quand on lui demande s'il ne craint pas un coup de fatigue, le triple champion d'Europe balaise illico l'argument :

« Aux Championnats de France, j'ai bien réussi à l'égaliser après avoir battu la veille celui du 100 m. C'est plutôt l'enchaînement des courses qui va me permettre d'aller plus vite. Je peux aussi descendre sous les 20 secondes, mais comme je n'en ai disputé qu'un seul pour l'instant (20"33, le 8 mai), je manque de repères. » Son coach, Pierre Carraz, banalise déjà la performance en soulignant malicieusement : « Il n'est pas rare de voir sous les 20 secondes les athlètes en moins de 10 secondes. »

IL A LES MOYENS. – « Avec ses caractéristiques, le 200 m est la distance qui lui convient le mieux, lâche Carraz. Logiquement, il a déjà progressé. Il a plus de caisse, plus de vitesse, il est plus résistant. » L'intéressé, champion du monde juniors en 2008, confirme : « Je pense que je suis plus perfor-

mant sur 200 m que sur 100 m. Si on regarde les bilans, une médaille mondiale semble plus accessible sur 200 m. Mais pour ça, il faut que j'améliore mon chrono. »

IL A (UN PEU) TRAVAILLÉ. – Avec Pierrot Carraz, Lemaître a préparé cette sortie de Stockholm. Quelques séances spécifiques seulement, c'est peu, mais son coach en a profité pour insister sur son principal défaut : « La sortie de courbe, dit-il. Il a tendance à se déporter, il a beaucoup de mal à garder sa ligne. » Lemaître enchaîne : « C'est pourquoi on a travaillé les accélérations en virage car je n'ai pas encore réussi à "perfer" à ce moment de la course. Après, dans la ligne droite, ça va tout seul. Demain (aujourd'hui), si je suis très dynamique à la sortie du virage, ça peut aller vite. » – M. V.

Un deuxième record pour Lemaître ?

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

SEUL ÉNARQUE vice-champion du monde d'athlétisme (en 1987), Gilles Quénerhervé a peut-être passé sa dernière nuit de recordman de France. Si la pluie n'inonde pas Stockholm, ses 20"16 devraient disparaître des tablettes du 200 m aujourd'hui. Après avoir égalé ce chrono l'an passé, Lemaître a les armes pour l'abattre. Peut-être même faire tomber la barrière des 20 secondes.

IL Y CROIT. – Le principal intéressé l'annonce : « Le record de France peut tomber, c'est sûr. » Ce n'est pas une fanfaronnade. Quand on lui demande s'il ne craint pas un coup de fatigue, le triple champion d'Europe balaise illico l'argument :

« Aux Championnats de France, j'ai bien réussi à l'égaliser après avoir battu la veille celui du 100 m. C'est plutôt l'enchaînement des courses qui va me permettre d'aller plus vite. Je peux aussi descendre sous les 20 secondes, mais comme je n'en ai disputé qu'un seul pour l'instant (20"33, le 8 mai), je manque de repères. » Son coach, Pierre Carraz, banalise déjà la performance en soulignant malicieusement : « Il n'est pas rare de voir sous les 20 secondes les athlètes en moins de 10 secondes. »

IL A LES MOYENS. – « Avec ses caractéristiques, le 200 m est la distance qui lui convient le mieux, lâche Carraz. Logiquement, il a déjà progressé. Il a plus de caisse, plus de vitesse, il est plus résistant. » L'intéressé, champion du monde juniors en 2008, confirme : « Je pense que je suis plus perfor-

mant sur 200 m que sur 100 m. Si on regarde les bilans, une médaille mondiale semble plus accessible sur 200 m. Mais pour ça, il faut que j'améliore mon chrono. »

IL A (UN PEU) TRAVAILLÉ. – Avec Pierrot Carraz, Lemaître a préparé cette sortie de Stockholm. Quelques séances spécifiques seulement, c'est peu, mais son coach en a profité pour insister sur son principal défaut : « La sortie de courbe, dit-il. Il a tendance à se déporter, il a beaucoup de mal à garder sa ligne. » Lemaître enchaîne : « C'est pourquoi on a travaillé les accélérations en virage car je n'ai pas encore réussi à "perfer" à ce moment de la course. Après, dans la ligne droite, ça va tout seul. Demain (aujourd'hui), si je suis très dynamique à la sortie du virage, ça peut aller vite. » – M. V.

VÉRONIQUE MANG, victorieuse du 100 m en 11"23, comme l'an passé, se réjouit de mettre derrière elle un printemps difficile.

« Confiante et prudente »

« VOUS DEVEZ être satisfaite de remporter le 100 m en 11"23 (- 0,5 m/s), alors que vous ne parveniez pas à descendre sous les 11"40 (en cinq sorties) ? »

– Ça fait un moment que je cherchais de bonnes conditions de course, que je me bagarrais avec la nature. Ce chrono confirme ce que prédisait mon coach. J'ai eu de très bonnes sensations de vitesse. Un gros travail a été effectué depuis Montreuil (11"43, le 7 juin). Il faut cependant que je continue à être à l'écoute de mes tendons (inflammation du tendon d'Achille gauche).

– Comment avez-vous abordé cette course ?

– Je me suis enlevé le chrono de la tête, ça allège l'esprit, et je me suis concentrée sur ma technique. Je bouffe des mises en action à l'entraînement car j'ai tendance à me relever trop tôt. Je vais continuer à travailler là-dessus et sur le placement. En tout cas, je pars d'ici confiante mais prudente car il y a encore du travail à faire.

– Comment avez-vous encaissé le fait de disputer la course B, vous, la vice-championne d'Europe ?

– Je ne l'ai pas pris comme une déception. Ils ont monté les séries au chrono et mes 11"43 me plaçaient sur le 100 m B. Toute course est bonne à



STOCKHOLM, STADE OLYMPIQUE, HIER. – Triomphante sur 100 mètres dans un temps éloquent, Véronique Mang a lancé sa saison. (Photo Alain Mounic/L'Équipe)

prendre. Je n'ai pas besoin d'adversaires pour me transcender. Si je suis en forme et que les conditions sont bonnes... Je cours aussi vite qu'à Ber-

gen (l'an passé dans la même compétition) mais, là-bas, j'avais eu 2 m/s (+ 2,4 m/s) de vent favorable. C'est donc encourageant. » – M. V.

Lavillénie prêt à laver l'affront

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

RENAUD LAVILLENIE a tranquillement suivi la première journée de ces Championnats d'Europe par équipes depuis sa chambre d'hôtel. Alors que les Bleus ont viré hier en cinquième position, à 35 points du podium, le perchiste est, avec Christophe Lemaître (seul vainqueur hier avec Véronique Mang) et Myriam Soumaré, un des atouts maîtres que l'équipe de France doit sortir aujourd'hui en vue d'un éventuel podium.

Après son zéro sous la pluie à New York il y a huit jours (victoire de Mesnil) et le réveil de l'Américain Brad Walker, qui vient de lui chiper la meilleure performance mondiale de l'année (5,84 m), le champion d'Europe a toutes les raisons de vouloir réaffirmer son statut. Mais, comme échaudé, il opte pour le profil bas. « Je ne pars pas en disant que je vais passer 5,80 m ou plus, dit-il. Je vais surtout m'appliquer, l'objectif étant de se placer à chaque fois devant tout le monde et d'y rester. Contrairement à New York, où je n'étais pas réellement rentré dans la

compétition, il ne faut pas que je commence par rater un ou deux essais. »

Surtout avec la règle appliquée ici, les perchistes n'ayant droit qu'à trois échecs sur l'ensemble du concours. « Un règlement à la con, peste le Clermontois. Comme si on disait aux sprinteurs qu'il y en a un qui a le droit de courir 100 m, l'autre 90 m, l'autre 80 m... Soit toutes les disciplines ont un handicap, soit on ne change rien. » Cela ne l'avait cependant pas empêché de passer 6,01 m en 2009, à Leiria (Portugal).

Face à son dauphin de Barcelone, l'Ukrainien Mazuryk, et à l'Allemand qui monte, Malte Mohr, voire une météo aléatoire, l'occasion est belle pour rebondir. Il avait su le faire à Rome (5,82 m) après son échec initial à Doha (4^e). Ces deux revers en quatre concours ne l'inquiètent pas. « Comme les Mondiaux ont lieu un mois plus tard que les Championnats d'Europe l'an dernier, ma préparation est retardée. J'ai déjà passé deux fois 5,80 m (dont 5,83 m à Montreuil) sur des petites perches, je suis content. » – M. V.

RÉSULTATS

Classement général (après 21 épreuves sur 40) : 1. Russie, 213,5 pts ; 2. Allemagne, 183,5 ; 3. Ukraine, 160 ; 4. Grande-Bretagne, 157 ; 5. France, 132 ; 6. Rép. tchèque, 130,5 ; 7. Espagne, 129,5 ; 8. Pologne, 124,5 ; 9. Italie, 118,5.

HOMMES. 100 m (+ 1 m/s) : 1. Lemaître, 9"95 (record de France : ancien rec. : 9"96 par lui-même le 7 juin 2011 à Montreuil) ; 2. Chambers (GBR), 10"07 ; 3. Obikwelu (POR), 10"22.

CHRONOLOGIE DU RECORD DE FRANCE DU 100 M

1968 Bamuck 10"11
1968 Richard 10"09
1967 Morinière 10"09
1990 Sanguma 10"02
2005 Pagnon 9"99
2010 Lemaître 9"98
2010 Lemaître 9"97
2011 Lemaître 9"95

400 m : 1. Dildine (RUS), 45"82... 5. Venel, 46"33 ; 1 500 m : 1. Olmedo (ESP), 3'38"63... 8. Carvalho, 3'41"25 ; 5 000 m : 1. Espoza (ESP), 13'38"25 ; 2. Lebid (UKR), 13'38"75... 7. Durand, 13'44"71 ; 400 m haies : 1. Greene (GBR), 49"21... 10. Kechi, 51"20 ; Hauteur : 1. Demianuk (UKR), 2,35 m (n.p.m. 2011) ; 2. Dmitrik (RUS), 2,31 m... 5. Diarra, 2,24 m ; Longueur : 1. Menkov (RUS), 8,20 m (+ 0,9 m/s) ; 2. Torneus (SUE), 8,19 m (+ 1,4) ; 3. Tomlinson (GBR), 8,12 m (+ 1,8) ; 4. Reif (ALL), 8,10 m (+ 1,2)... 6. Gomis, 7,91 m (+ 0,5) ; Poids : 1. Stori (ALL), 20,81 m ; 2. Majewski (POL), 20,51 m... 7. Bucki, 18,83 m ; Javelot : 1. Kosinski (UKR), 81,29 m... 11. Durechou, 63,21 m ; 4 × 100 m : 1. Grande-Bretagne (Malcolm, Pickering, Ellington, Aikins-Aryetey), 38"60 ; 2. France (Tinnar, Lemaître, Pessonneux, Pagnon), 38"71.

FEMMES. 100 m. A (- 0,5 m/s) : 1. Mang, 11"23 ; B (+ 1,5 m/s) : 1. Povh (UKR), 11"28 ; 400 m : 1. Yefremova (UKR), 51"02 ; 2. Rosolova (RTC), 51"37... 7. Hurlis, 52"19 ; 800 m : 1. Savinova (RUS), 1'58"75 ; 2. Meadows (GBR), 1'58"47... 8. Moh, 2'33"38 ; 3 000 m : 1. Syreva (RUS), 8'53"20... 9. Daunay, 9'27"16 ; 400 m haies : 1. Hejnova (RTC), 53"87 ; 2. Anyukh (RUS), 54"52... 7. Anacharis, 57"26 ; 3 000 m steeple : 1. Galikina (RUS), 9'31"20... 6. Daurie, 9'48"83 ; Perche : 1. Rogowska (POL), 4,75 m (n.p.m. 2011) ; 2. Spiegelburg (ALL), 4,75 m... 8. Mathiat, 4,25 m ; Triple saut : 1. Saloduba (UKR), 14,85 m ; 2. La Mantia (ITA), 14,29 m... Marie-Nelly, 0. Marteau ; 1. Heidler (ALL), 73,43 m ; 2. Lyenka (RUS), 71,44 m... 5. Falzon, 68,63 m ; Javelot : 1. Obergrüll (ALL), 66,22 m (n.p.m. 2011) ; 2. Sayers (GBR), 64,46 m ; 3. Spotskova (RTC), 64,40 m ; 4. Abakimova (RUS), 64,21 m... 11. Ugatai, 52,61 m ; 4 × 100 m : 1. Ukraine (Povh, Pohrelnyok, Ryemyen, Stuy), 42"85... 4. France (Soumaré, Distel, Jacques-Sébastien, Mang), 43"61.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – À Stockholm, à partir de 13 h 35 (15 h 35 sur France 3 et 16 h 30 sur Europe 1).

Principaux engagés. – HOMMES. 200 m : Lemaître ; Talbot (GBR). 800 m : Lastennet ; Kaczor (POL). 3 000 m : Kowal ; Bad-dolay (GBR) ; Higuera (ESP). 110 m haies : Darian ; Turner (GBR). 3 000 m steeple : Zouaoui ; Perche : Lavillénie ; Mohr (ALL) ; Mazuryk (UKR). Triple saut : Taillepière ; Ewra (POR). Disque : Auroklum ; Harting (ALL) ; Malachowski (POL). Marteau : Pouzy.

FEMMES. 200 m : Soumaré ; Ryemyen (UKR) ; Chermoshanskaya (RUS). 1 500 m : Felix ; Michchenko (UKR) ; Fernandez (ESP). 5 000 m : Bardelle ; Zadorzhnaya (RUS) ; Clithorne (GBR). 100 m haies : Gomis ; Olli (GBR). Hauteur : Melfort ; Stopyna (UKR) ; Green (SUE). Longueur : Lesueur ; Kluff (SUE) ; Klitchina (RUS) ; Gomers (POR). Poids : Cérival ; Disque : Robert-Michon ; Muller (ALL).

RÈGLEMENT : le classement final (mixte) est obtenu par addition des points gagnés dans chaque épreuve selon le barème suivant : 12 points au premier, 11 au deuxième ; 10 au troisième... Aucun point pour un athlète ou un relais non classé. Les trois dernières nations descendant en Première Ligue.

■ INAUGURATION DES 10 KM DE « L'ÉQUIPE ». – Marie-José Pérec donnera le départ de la première édition des 10 km de l'Équipe, ce matin place de la Bastille. Sur un parcours en boucle empruntant les traditionnels tracés des manifestations parisiennes (places de la République et de la Nation), on attend plus de 5 000 concurrents, dont quelques célèbres sportifs, retraités ou pas : les boxeurs Jean-Marc Mormeck et Alexis Vastine, le basketteur Richard Dacoury, la karatéka Florence Fischer et l'escrimeur Fabrice Jeannot.

Michalak va retrouver Carter

Auteur de huit points, hier, avec les Sharks, l'ex-Toulousain va affronter les Crusaders de Dan Carter, la semaine prochaine.

UN MAILLOT NOIR ET ROUGE sur les épaules. Un numéro 10 dans le dos. Un grand sourire de vainqueur à la fin du match. Cette scène, on l'a déjà vue cent fois en France, avec Toulouse. Mais, hier, Frédéric Michalak n'était plus un joueur du Stade Toulousain, mais bien le demi d'ouverture des Sharks, qui se sont qualifiés à Pretoria pour les barrages du Super 15 en battant les Bulls (26-23), double tenants du titre, lors de la dernière journée de la saison régulière.

L'international français (28 ans, 1,82 m, 78 kg, 54 sélections) avait en effet disparu du paysage rugbyistique français depuis deux mois, lui qui n'avait retrouvé les terrains que pour une parenthèse dorée avec les Barbarians britanniques face à l'Angleterre, le 29 mai à Twickenham, pour une victoire 38-32. Arrivé en fin de contrat avec Toulouse, il était d'abord annoncé au Stade Français. Puis, finalement, à quatre jours de la finale du Championnat de France où son club allait rencontrer Montpellier, il fit ses valises pour retourner en Afrique du Sud, direction Durban et les Sharks, où il avait déjà joué et même remporté la Currie Cup en 2008, justement contre les Bulls, l'adversaire d'hier. Un départ qui ressemblait à un divorce entre son club formateur et le joueur. « Toulouse n'a pas besoin de moi », déplorait-il. Et lui, avait-il encore besoin de Toulouse ? Pas si sûr. En Afrique du Sud, Frédéric Michalak n'a pas tardé à

trouver ses marques. Comme si en fait il ne les avait jamais perdues. Pour son retour avec les Sharks contre les Cheetahs, le 4 juin, il resta remplaçant tout le match.

Un match couperet

Il y a huit jours, il jouait une petite demi-heure contre les Lions. Et enfin, hier, il débuta le match au poste de demi d'ouverture. Devant 50 000 spectateurs, dans un match couperet, Michalak a été présent et même bien présent puisqu'il a tenu sa place durant quatre-vingts minutes. Et si son équipe s'est imposée de trois points, il y est pour quelque chose en inscrivant huit points au pied avec un drop (9^e), un but de pénalité (59^e) et une transformation du bord de touche (73^e), qui heurtait un poteau avant de tomber du bon côté. Hier, pour l'ex-Toulousain, c'était un peu comme une résurrection. Il a pu courir, distribuer de bons ballons et aussi se prendre Bakkes Botha plein fer, le redoutable deuxième-ligne qui jouera à Toulon après la Coupe du monde (9 septembre-23 octobre). Que des bonnes nouvelles pour lui, surtout après cette victoire qui lui ouvre de belles perspectives puisqu'il affrontera la semaine prochaine, en barrages, les Crusaders d'un certain Dan Carter. Un duel qui promet. Et ce Michalak-là demande à être revu : « Mais déjà, je l'ai senti très à l'aise, expliquait Thomas Lom-bard, ancien allier du Stade Français et du

Racing, aujourd'hui consultant à Canal +. Et pourtant, ce n'était pas forcément évident de débiter un match comme celui-là à un poste délicat. Il a su alterner pas mal avec Lambie ou Terreblanche, et n'a pas pris toutes les responsabilités. Mais on a vu qu'il avait carte blanche alors qu'il devait être un peu en dedans en termes de compétition. À mon avis, un match comme ça peut le regonfler. Il en avait besoin. Comme il avait besoin de montrer qu'il restait un joueur de haut niveau. Son face-à-face avec Carter va être intéressant à suivre. » Frédéric Michalak a désormais une semaine pour bien préparer ce rendez-vous. Il adore ce genre de défi.

BRUNO VIGOREUX

79

Le nombre de jours qui séparent la dernière titularisation de Frédéric Michalak en match officiel, avec Toulouse, le 1^{er} avril, face à Perpignan (23^e journée de Top 14), et le match disputé hier contre les Bulls.

22

Frédéric Michalak a porté à vingt-deux reprises le maillot des Sharks : onze fois en Super 15 (ex-Super 14) et onze fois en Currie Cup (le Championnat des provinces sud-africaines). Il a, dans ces deux compétitions, marqué quarante points et remporté un titre (Currie Cup) en 2008 (contre les Bulls) avec l'équipe de Durban.



PRETORIA, LOFTUS VERSFELD, HIER. – Frédéric Michalak, auteur d'un drop, d'un but de pénalité et d'une transformation difficile, a prouvé qu'il revenait en grande forme, tant en précision qu'en efficacité dans le jeu. (Photo AP)

CHAMPIONNAT DU MONDE DES MOINS DE 20 ANS – FRANCE - AUSTRALIE : 31-25

Authentique exploit

CETTE GÉNÉRATION monte en puissance. Depuis la création du Championnat du monde en 2008, jamais l'équipe de France ne s'était qualifiée pour une demi-finale, jamais elle n'avait battu une des trois grandes nations de l'hémisphère Sud. Elle l'a fait avec la manière, inscrivant quatre essais conclus par les trois-quarts et qui ne doivent rien au hasard. Elle aurait pu en ajouter deux en seconde période,

l'abattage des troisième-ligne australiens permettant aux Wallabies de limiter les dégâts. Solide en touche comme en mêlée, et malgré un décompte de pénalités en sa défaveur – l'arbitrage sudiste étant imputable sur les fautes au sol – la France s'est montrée inspirée et opportuniste pendant la première demi-heure. Sur ses propres conquêtes comme sur les ballons de récupération, elle sut trouver des

faillites dans la défense australienne, notamment grâce à un jeu de passes après contact qui impliqua souvent les avants. L'allier toulousain Pujol d'abord (4^e) – qui se blessa malheureusement sur l'action – puis son remplaçant Palis après un magnifique enchaînement dans lequel Taofifenua se mit en valeur (18^e), et enfin Buttin sur un exploit personnel (jeu au pied récupéré, 25^e) permirent aux Bleus de prendre une large

avance. Vite réduite quand, coup sur coup, Sitaui et Hooper ramènerent l'Australie à six points, juste avant la mi-temps. Mais pendant la seconde période, les Français ne cédèrent pas en défense et, au fil des minutes, hisseront leur engagement à la hauteur de celui de leurs adversaires. Puis dans la bataille des rucks.

Un astucieux coup de pied de Dous-sain pour l'essai de Barade (57^e) allait leur donner un avantage de

13 points qu'ils parviendront à conserver. Et comme à la même heure, l'Angleterre venait à bout de l'Afrique du Sud (26-20), l'Europe a la certitude d'être représentée en finale.

HENRI BRU

Demi-finales, le 22 juin, à Tré-vise. Angleterre-France (18 heures) ; Nouvelle-Zélande - Australie (20 h 10).

GOLF ▶ US OPEN (Grand Chelem, HOMMES)

Garcia, vous vous souvenez ?

Au soir d'un cut assasin, l'Espagnol était l'une des rares seules « vedettes » à avoir surnagé.

BETHESDA – (USA) de notre envoyé spécial

N'ÉTAIT RORY McILROY et cette aptitude à marcher sur l'eau qui lui a valu, après deux premiers tours impressionnants, des comparaisons flatteuses avec le jeune Tiger Woods de la part de médias américains définitivement hantés par la peur du vide au sommet, cela aurait tout d'un US Open ordinaire.

Un cut relativement élevé (+ 4 contre + 7 en 2010 à Pebble Beach) qui fauche son lot de champions passés (Els, Cabrera, Ogilvy, Campbell, Furyk, Cink) et peut-être à venir (Fowler, Mahan, Crane, Casey, Poulter) : les meilleurs mondiaux qui naviguent au-dessus du par (Donald et D. Johnson à + 4, Kaymer, McDowell et Stricker à + 2, Westwood et Mickelson à + 1), constituant en effet l'ordinaire des tracas d'un US Open que Graeme McDowell a remporté l'an passé dans le par. Mais il y a eu McIlroy pour ridiculiser deux jours durant (– 11) un parcours bien amorti par les pluies d'orage et, parmi l'inhabituelle quinzaine de joueurs rentrés sous le par, il y a eu Sergio Garcia, troisième ex æquo à – 2 et à

neuf coups du lider maximo, Garcia ? Le Garcia qui, à l'âge de McIlroy, passait pour le futur grand rival du Tigre ? Le Garcia qui fut près de remporter l'US Open en 2002 à Bethpage ou en 2005 à Pinehurst ? Le fameux « El Niño » qui promena des années durant sur les parcours une joie de vivre et de jouer à faire passer le jeune Rory pour un croque-mort ? Oui, oui Sergio Garcia lui-même.

La présence de l'Espagnol dans la patrouille des avions de chasse lancés à la poursuite du bombardier irlandais est d'autant plus surprenante qu'il avait depuis bientôt deux ans quasiment disparu des radars. Au point qu'on avait même cru l'avoir retrouvé traînant son blues sur les terrains de foot espagnols.

Ongles rongés et moue boudeuse
Non pas sur celui de l'Espanyol de Barcelone, où sévit un autre Sergio Garcia, mais, pour quelques apparitions en Troisième Division, sur ceux du Borriol FC, dont il est également président. Si Garcia se réclame toujours de la peine de cœur causée, il y a plus de deux ans, par le refus de la fille de Greg Norman de lui accorder sa main, le mal semble venir de plus loin.



Passé du statut d'enfant précoce à celui de « jeune homme aux cheveux déjà gris du golf » dont se réclame aussi l'Australien Adam Scott, Garcia, à trente et un ans, donne, comme beaucoup de champions dont l'enfance fut plombée par des parents étouffants, l'impression de ne jamais devoir sortir

d'une crise d'adolescence tardive. Et s'il est courageusement passé par des qualifications régionales à Memphis pour disputer ici son douzième US Open de rang, il a aussi dû déclarer forfait à celles du British Open, pour s'être collé une infection au pouce en se rogeant les ongles. À son âge ! Il est donc bien trop tôt pour dire si ses deux tours plutôt conquérants dans

son 48^e Major d'affilée sont des signes de rédemption. « Ça n'est pas encore le Sergio qu'on a connu, confiait son partenaire Miguel Jimenez, mais on sent qu'il se redresse ! » Un peu plus conquérant, un peu moins pathétique sur les putts de moins de deux mètres, Garcia, qui a douté de son golf au point de changer de grip (*) au printemps 2010, faisait, à l'aube

d'un troisième tour retardé par les orages, partie avec Yang, Kuchar, Quiros ou Love des rares joueurs au sommet du leaderboard susceptibles de faire de l'ombre à la gloire de McIlroy. À condition bien sûr que le jeune Irlandais, comme à Augusta, comme au deuxième tour du British Open l'an passé, flanche sérieusement.

Au milieu du concert de louanges que ses rivaux abasourdis déversaient sur McIlroy avec autant d'émphase qu'aux plus grandes heures du jeune Woods, Garcia y est allé de son petit compliment. « Rory joue super bien, c'est aussi simple que ça ! Et même s'il n'avait pas connu sa catastrophe d'Augusta, je souhaiterais vraiment qu'il gagne. Parce que c'est un bon gamin et qu'il le mérite. » Puis, lugubre, il ajouta : « Mais, franchement, j'ai de plus gros soucis que Rory McIlroy », avec la moue boudeuse de l'adolescent toujours convalescent de lancinants tourments.

PIERRE MICHEL BONNOT

(*) La manière de tenir le club dans les doigts est un des fondements du swing qu'un pro modifie très rarement.

RÉSULTATS

Dotation : 5 248 878 € dont 881 238 € au vainqueur.
Deuxième tour (par 71) : 1. (– 11) McIlroy (LIN) 65 + 66 ; 2. (– 5) Yang Yang-eum (CDS) 68 + 68 ; 3. (– 2) Garriga (USA) 70 + 70, Garcia (ESP) 68 + 71, Z. Johnson (USA) 71 + 68, Snead (USA) 70 + 70, Kuchar (USA) 72 + 68 ; 8. (– 1) Kim Kyung-tae (CDS) 69 + 72, Quiros (ESP) 70 + 71, Rock (GBR) 70 + 71, Si-cum (USA) 71 + 70, Love III (USA) 70 + 71, Palmer (USA) 69 + 72, Jobe (USA) 70 + 71 ; 15. (par) Schwartzel (AFS) 68 + 74 ; ... 25. (+ 1) Mickelson (USA) 74 + 68, Westwood (GBR) 75 + 68 ; 33. (+ 2) McDowell (GBR) 70 + 74, Kaymer (ALL) 74 + 70 ; 56. (+ 4) Havret 77 + 68, Watson (USA) 71 + 75, Donald (GBR) 74 + 72 ; ... **N'ont pas franchi le cut** : 73. (+ 5) Scott (AUS) 74 + 72 ; ... 88. (+ 6) Poulter (GBR) 75 + 73, Els (AFS) 73 + 75 ; 96. (+ 7) Molinari (ITA) 75 + 74 ; 113. (+ 8) Jimenez (ESP) 77 + 73 ; 122. (+ 9) Levett 75 + 76 ; ...

Troisième tour (par 71) : Scores des principaux arrivés : (– 1) Simpson (USA) ; (par) Fraser (USA) ; (+ 1) Haas (USA) ; (+ 2) Johnson (USA) ; (+ 3) Reavie (USA), Sunghoon Kang (CDS) ; (+ 4) Havret, Goosen, Karlsson ; (+ 7) Watson (USA), Donald (GBR). En raison du décalage horaire, vous trouverez les résultats complets du deuxième tour dans notre édition de demain.

■ OPEN DE SAINT-OMER (Lumbres, Saint-Omer Golf Club, circuit européen hommes, 600 000 €, 16-18 juin). – **Troisième tour (par 71)** : 1. (– 6) Zions (AUS) 68 + 72 + 67 ; 2. (– 3) Denison (GBR) 69 + 74 + 67, Colombo (ITA) 72 + 67 + 71, Coetzee (AFS) 66 + 72 + 72 ; ... 10. (par) Grillan 70 + 71 + 72 ; 26. (+ 2) Snobek 76 + 68 + 71 ; 31. (+ 3) Dubuisson, Guerrier, Brazillier ; 44. (+ 5) Calmets ; 58. (+ 7) Teillier, Lopez Lazaro, Remésy ; 75. (+ 10) Delamontagne.

L'Argentine sans Hernandez

La Fédération argentine a communiqué une liste de trente-neuf joueurs qui préparent le Mondial en Nouvelle-Zélande. Juan Martín Hernandez, l'ouvreur du Racing-Métro, n'a pas été retenu. Toutefois, l'encadrement argentin se donne encore du temps afin de voir comment sa blessure au genou évolue. Hernandez n'est donc pas encore définitivement écarté du groupe des trente qui sera annoncé après le dernier match de préparation contre le pays de Galles à Cardiff, le 20 août.

Les joueurs retenus. – **Avants** : Fernandez Lobbe (Toulon), Leguizamón (Stade Français), Fessia (Cordoba), Senatore (Rosario), Campos (Agen), Galinso (Racing-Métro), Albacete (Racing-Métro), Carizza (Biarritz), Cabello (Tucuman), Galarza (sans club), Guzman (Tucuman), Vallejos (Harlequins), Ayerza (Leicester), Creevy (Montpellier), Figgalo (Montpellier), Guinazu (Biarritz), Bordoy (Pau), Bustos (Montpellier), Ledesma (Clermont), Roncero (Stade Français), Scelzo (Clermont). **Arrières** : Rodriguez (Stade Français), Agulla (Leicester), Imhoff (Duendes), Camacho (Exeter), Amoroso (Montpellier), Gosalvo (Newman), Borges (Pucara), Bustos Moyano (Montpellier), Azcarate (Natacion y Gimnasia), Carballo (Bordeaux), Tiesi (Stade Français), Fernandez (Montpellier), Bosch (Biarritz), Contepomi (Toulon, cap.), Sanchez (Tucuman), Figueroa (Brive), Lallane (London Irish), Vergallo (Toulouse).

■ CHURCHILL CUP : LES SAXONS VAINQUEURS. – Hier, sur la pelouse de Worcester, les Saxons, équipe réserve de l'équipe d'Angleterre, se sont imposés lors de la finale de la Churchill Cup en battant le Canada 37-6. Dans le match pour la troisième place, l'Italie A s'est imposée (27-18) devant les Tonga, adversaire de la France en Coupe du monde, le 1^{er} octobre. La Russie, battue (32-25) par les États-Unis, termine à la dernière place.

■ FÉDÉRALE 1 : BÉZIERS JOUE GROS. – Deux ans après être descendu en Fédérale 1, Béziers, club au onze Boucliers de Brennus, pourrait rejoindre la Pro D2 aujourd'hui (18 h 30 sur Eurosport). En effet, les Biterrois, vainqueurs de Tyrosse (19-15) lors de la demi-finale aller, sont aux portes de la remontée dans le monde professionnel. Fort de l'ouvreur all black Andrew Mehrtens, Béziers s'attend à un match difficile. Dans l'autre demi-finale, cet après-midi (15 heures), Périgueux, déjà vainqueur de Massy à l'aller (24-17), devrait confirmer ce succès sur sa pelouse.

■ RUGBY FÉMININ : PERPIGNAN-RENNES EN FINALE. – Les premières de la phase de la qualification contre les deuxièmes. Ce sera donc la finale idéale (Top 10) qui se jouera aujourd'hui à Saint-Médard-en-Jalles (33), (15 heures) entre l'USAP, qui remet en jeu son titre, et le Stade Rennais. Les Catalanes disputeront leur 7^e finale face à des Bretonnes en quête d'un premier titre, et donc motivées, mais qui s'étaient inclinées par deux fois face aux Perpignanaises lors de la première phase.

■ IRLANDE : HORGAN FORFAIT POUR LE MONDIAL. – L'allier ou centre international irlandais du Leinster Shane Hogan (32 ans, 1,93 m, 104 kg, 65 sel.), qui doit être opéré d'un genou, a été écarté du premier rassemblement vendredi du quinze du Trèfle en vue de la Coupe du monde et sera absent en Nouvelle-Zélande. Deux autres internationaux de la province d'Ulster, le demi-d'ouverture Ian Humphreys (29 ans) et le centre Nevin Spence (21 ans) ont également dû déclarer forfait pour blessures, a indiqué la Fédération irlandaise.

■ LYON : PASSE AU VERT. – Moyennant quatre réserves jugées bénignes concernant notamment la sécurité et la fermeture des toilettes, le commissaire-enquêteur a donné un avis favorable en vue de la construction du nouveau stade du LOU à Vénissieux. D'ici à une douzaine de jours, le permis de construire de ce stade modulable de 8 000 places devrait donc être signé par le maire vénissien, les travaux étant prévus pour commencer aux alentours du 10 juillet. Début octobre, le LOU devrait alors pouvoir investir sa nouvelle enceinte. – C. Ch.

BOXE

CHAMPIONNATS D'EUROPE AMATEURS

Une montagne pour Yoka

VICE-CHAMPION du monde juniors et vainqueur des Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2010, le super-lourd Tony Yoka (1,98 m, 102 kg) ne cache pas sa volonté de devenir champion olympique, l'an prochain. S'il parvient à se qualifier pour Londres, il trouvera certainement sur sa route l'Italien Roberto Cammarelle (30 ans, 1,90 m, 103 kg), vainqueur des deux derniers Mondiaux et, surtout, champion olympique 2008.

En attendant un éventuel duel, l'an prochain, le jeune Français aura l'occasion de se comparer à son prestigieux aîné, demain à Ankara (Turquie), à l'occasion des Championnats d'Europe amateurs.

Vainqueurs hier en seizièmes de finale, ils s'affronteront en effet au prochain tour. Plus titré super-lourd en exercice, le policier italien a tout gagné, sauf les Cham-

pionnats d'Europe (il y a obtenu l'argent en 2002 et 2004, mais s'est fait sortir en quarts de finale l'an dernier). « Cammarelle est très mobile du buste, possède une vitesse d'exécution et une puissance impressionnantes, commente le directeur technique national adjoint de la FFB, Kévin Rabaud. Très expérimenté, il a une maîtrise parfaite du ring. Tony, lui, a d'autres atouts. Sa jeunesse, son allonge et ses déplacements peuvent éventuellement perturber l'italien. L'espère que son insouciance lui permettra de saisir sa chance. » – A.-A. F.

RÉSULTATS

Seizièmes de finale. 56 kg : Poljanski (RUS) b. Belaurua, 20-10. 64 kg : Fehim b. Vrenosi (ALB). 81 kg : Bouhenia b. Katjajisto (FIN). 13-7. + 91 kg : Yoka b. Dimovski (Macédoine), 12-6.

PROGRAMME

ALJOURD'HUI. – À Ankara, Arena Spor Salonu. À partir de 14 heures. Seizièmes de finale. 52 kg : Kunkil-Kilanova (GEO). 75 kg : Tavares-Peacock (EGY). Huitièmes de finale. 69 kg : Adriani Vastine-Backsai (HON). **DEMAIN.** – Huitièmes de finale. 60 kg : Cissokha-Njigbo (CRD). 64 kg : Fehim-Yigit (SUE). 81 kg : Bouhenia-Boujak (BOSNIE). + 91 kg : Yoka-Cammarelle (ITA). **MARDI.** – Quarts de finale. 49 kg : Becou-Alizade (AZE).

■ SOUKOUNA AVEC INTELLIGENCE. – Champion de France des super-légers, Abdoulaye Soukouna (31 ans, 63,160 kg, désormais 13 victoires, 6 nuls, 10 défaites) a battu son challenger officiel, Yvan Mendy (26 ans, 63,460 kg, 21 v., 1 n., 2 d.), aux points (96-93, 96-94, 96-92), hier, à Thourotte (Oise). Afin d'éviter des bagarres dans le public, comme lors de leur nul en avril, Giovanni Boggia, entraîneur du challenger, avait pris le mot avant la décision, demandant aux spectateurs de la respecter. « Mendy s'est montré très volontaire, a avancé durant les dix rounds, mais en étant un peu broutillon et pas très précis, explique Éric Tormos, entraîneur (neutre) du Red Star Audonien (Seine-Saint-Denis). Soukouna, lui, a bien tourné. Il contrastait, par ailleurs. Au quatrième round, il a quand même pris un avertissement pour accrochages. Quant à Mendy, il a posé un genou à terre au huitième round, se plaignant d'un coup derrière la tête, et il a été comé. »

■ HOKMI AUX POINTS. – Nadya Hokmi (33 ans, 18 victoires, 1 nul, 6 défaites), déjà championne WBF des super-mouches, s'est emparée du titre WIBF vacant en battant l'Allemande Julia Sahin (37 ans, 20 v., 3 d.) aux points, hier à Lingolsheim (Bas-Rhin).

■ GOLOVKIN TOUJOURS INVAINCIBLE. – Champion WBA des moyens, l'invaincu Kazakh Gennady Golovkin (29 ans, 21 victoires, dont 18 avant la limite) a conservé son titre en battant l'Ougandais Kassim Ouma (32 ans, 27 v., 1 nul, 8 défaites) par arrêt de l'arbitre au dixième round, vendredi à Panama City. Au même programme, le Panaméen Anselmo Moreno (25 ans, 31 v., 1 n., 1 d.) a gardé sa ceinture WBA des coq en battant le Vénézuélien Lorenzo Parra (32 ans, 31 v., 1 n., 3 d.), souffrant de la main, par abandon à l'appel du neuvième round.

Cavendish, zéro pointé

Bredouille en Suisse, le sprinteur britannique semble hors de forme à quinze jours du Tour. Une mauvaise habitude ?



ENTRE TOBEL ET TÄGERSCHEN (Suisse), MERCREDI. – Mark Cavendish ne s'est pas vraiment dévoilé sur le Tour de Suisse, à deux semaines du départ du Tour de France. (Photo Tim De Waele/TDW Sport)

SCHAFFHAUSEN — (SUI) de notre envoyé spécial

MARK CAVENDISH est un MBE. Trois lettres en Grande-Bretagne qui renvoient à de hautes distinctions nobiliaires. Depuis le 11 juin, le sprinteur de l'île de Man est donc Member of the Order of the British Empire après que son nom a apparu sur la très protocolaire liste d'honneur de l'anniversaire de la reine. Pour autant, les sprints de Cavendish sont loin d'être royaux au Tour de Suisse, et son attitude n'a rien de princière aux départs comme aux arrivées des étapes, où il se montre toujours aussi désagréable et étranger aux convenances dues à son nouveau rang. Mardi, dans la paisible station de Grindelwald, avant que la course ne s'élance vers Huttwil et un sprint massif inéluctable, Cavendish tournait comme un fauve en cage sur une petite place bordée de magasins de souvenirs. Il était allé s'asseoir sur les marches du bus de son équipe. Il avait retiré ses chaussures, les avait attentivement plaquées l'une contre l'autre pour observer la semelle, puis avait

bougé d'un ou deux millimètres la cale à l'aide d'une clé qu'un mécanicien lui avait tendue sans que le coureur ne lui prête le moindre regard. Ce sujet très particulier de Sa Majesté avait renouvelé l'opération trois ou quatre fois avant de refermer derrière lui la porte du bus, aussi avenant qu'un garde de Buckingham Palace. Quatre heures plus tard, à proximité d'une usine de vélos électriques dont on serait actuellement tenté de lui conseiller l'usage au regard d'une silhouette empâtée, il ne participait même pas au sprint remporté par Thor Hushovd. Le lendemain, en dépit encore une fois du travail préliminaire de son équipe, il était absent au moment de l'emballage final à Tägerschen. Et hier à Schaffhausen, pour la dernière occasion qui se présentait à lui, il n'a pas résisté aux deux belles bosses placées dans les vingt-cinq derniers kilomètres. Inutile d'aller se risquer à lui demander d'en parler...

Peiper : « Il n'est pas si mal »

Inquietant ? L'an dernier, au Tour de France, il avait longtemps semblé en méforme, hors du coup, avant de retrouver sa superbe à Montargis, au sixième jour de course. Machine relancée, il s'était imposé dès le lendemain à Gueugnon, puis encore à Bourg-lès-Valence, à Bordeaux et sur les Champs-Élysées. Sa ligne replète ? Il faut s'en méfier car elle correspond à son style compact et ramassé sur un vélo, à son côté « boule de muscles » qui font de lui une balle quand le sprint est lancé. « Je le connais depuis des années, il n'est pas si mal », prévient Allan Peiper, son directeur sportif. *Seulement, les arrivées du Tour de Suisse ne lui conviennent pas du tout cette année avec leur profil montant.* » Valerio Piva, l'homologue de Peiper chez HTC-Highroad, va plus loin : « Il a en tête sa chute du Tour de Suisse l'an dernier et, si près du Tour de France, il a décidé de ne prendre aucun risque s'il n'est pas absolument en position de gagner. » Auparavant, Cavendish avait couru le Tour d'Italie, qu'il avait quitté à la douzième étape, au soir d'un deuxième succès, laissant derrière lui une polémique autour du fait qu'il était tout juste entré dans les délais, sur les pentes de l'Etna, après avoir été tracté par sa voiture. Son choix de venir au Tour de Suisse n'est-il pas curieux au regard du profil accidenté de l'épreuve ? Non, car il y recherche sa proximité avec le Tour de France. « Cav » se connaît. Il connaît ses défauts. Dont un très gros : il n'est pas un foudre de guerre en matière d'entraînement. En tout cas, il n'est pas assez structuré pour s'infliger une préparation millimétrée. À ses débuts, il a beaucoup gagné de sprints à l'instinct, et c'est à l'instinct toujours qu'il se prépare, avec les failles que cela suppose. « Ce n'est pas un Wiggins qui sait travailler ses intensités à l'entraînement », analyse l'ancien professionnel Daniel Atienza. Du coup, la course est son refuge. Au moins, le coureur d'HTC-Highroad est massé tous les soirs et encaisse des efforts qu'il n'est pas en mesure de s'imposer quand il est seul. C'est la seule méthode que Mark Cavendish connaisse. Elle ne lui a pas si mal réussi jusqu'à maintenant.

GILLES COMTE

Sagan, homme à tout faire

PETER SAGAN, qui a montré lundi dans l'étape reine de montagne à Grindelwald qu'il pouvait rivaliser avec les meilleurs grimpeurs, s'est imposé hier à Tägerschen avec l'autorité d'un pur sprinteur, laissant à une bonne longueur derrière lui Matthew Goss et Ben Swift grâce à un coup de reins exceptionnel. Le sprint a été d'autant plus limpide que

deux côtes placées dans les 25 derniers kilomètres avaient délesté le peloton de nombreux sprinteurs, dont Mark Cavendish, André Greipel et Tom Boonen. « Daniel Oss m'a parfaitement conduit le sprint, explique celui qui a l'assurance de remporter le classement par points. À Huttwil, Hushovd (5^e hier) m'avait battu, mais seul un vrai spécialiste

peut me battre dans une configuration comme aujourd'hui (hier). » Déjà vainqueur cette saison du Tour de Sardaigne (ainsi que de trois étapes) et d'une étape du Tour de Californie, Peter Sagan, vingt et un ans, n'a pas prévu de courir le Tour de France (2-24 juillet) mais compte la Vuelta (20 août-11 septembre) à son programme. — G. C.

CLASSEMENTS

Tübach-Schaffhouse : 1. P. Sagan (SLQ, Liquigas-Cannondale), les 167,3 km en 3 h 52' (moy. : 43,267 km/h), bonif. : 10^e ; 2. Goss (AUS, HTC-Highroad), bonif. : 6^e ; 3. Swift (GBR, Sky), bonif. : 4^e ; 4. K. Fernandez (ESP, Euskaltel) ; 5. Hushovd (NOR, Garmin-Cervelo) ; 6. Rojas (ESP, Movistar) ; 7. Ciolek (ALL, Omega-Lotto) ; 8. Stannard (GBR, Sky) ; 9. Clarke (AUS, Astana) ; 10. Van Garderen (USA, HTC) ... 14. Cunego (ITA, Lampre-ISD) ... 23. F. Schleck (LUX, Leopard-Trek), t.m.t. ... 33. **Ravard** (AG2R-La Mondiale), à 48' ... 38. Møller (HOL, Rabo), m.t. ... 63. **Dessel** (AG2R), à 58' ... 65. Cavendish (GBR, HTC) ; 66. Hesjedal (CAN, Gar), t.m.t. ... 75. **Chérel** (AG2R), à 1'56' ... 81. **Sy. Chavanel** (Quick Step), à 2' ; 82. A. Schleck (LUX, Leo), m.t. ... 87. Klöden (ALL, RadioShack), à 2'40' ... 88. Cancellara (SUI, Leo), m.t. ... 140 classés.

Bonifications intermédiaires. — 5^e : Marycz (POL, Saxo Bank-SunGard) ; 4^e : Paolini (ITA, Katusha) ; 2^e : Ventoso (ESP, Movistar) ; 1^e : M. Velits (SLQ, Sky).

Classement général : 1. Cunego (ITA, Lampre-ISD), en 31 h 01'48" ; 2. Kruijswijk (HOL, Rabobank), à 1'36" ; 3. F. Schleck (LUX, Leopard-Trek), à 1'41" ; 4. Leipheimer (USA, RadioShack), à 1'58" ; 5. Møller (HOL, Rabo), à 2'11" ; 6. Fuglsang (DAN, Leo), à 2'38" ; 7. Ten Dam (HOL, Rabo), à 3'10" ; 8. G. Caruso (ITA, Katusha), à 3'11" ; 9. Frank (SUI, BMC), à 3'20" ; 10. Van Garderen (USA, HTC-Highroad), à 3'22" ... 19. A. Schleck (LUX, Leo), à 18'18" ; 20. Hesjedal (CAN, Garmin-Cervelo), à 20'29" ... 27. **Dessel** (AG2R-La Mondiale), à 26'48" ... 41. Klöden (USA, Shack), à 37'32" ... 50. P. Sagan (SLQ, Liquigas-Cannondale), à 44'6" ... 79. **Sy. Chavanel** (Quick Step), à 1 h 01'39" ... 102. Cancellara (SUI, Leo), à 1 h 16'02".

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. — 9^e et dernière étape : Schaffhouse-Schaffhouse (32,1 km), contre-la-montre individuel.

ROUTE DU SUD (3^e étape)

Van Goolen, première

GRÂCE à une superbe ascension du port de Balès, où il a notamment repris Jimmy Engoulvent, échappé, et à une habile descente vers Luchon, Jurgen Van Goolen, trente ans, a remporté hier en solitaire, dans le froid et sous la pluie, sa première victoire chez les pros. Le Belge, qui a entraîné sa bosse dans de nombreuses équipes de son pays — Quick Step, Omega-Lotto et aujourd'hui Veranda's Willemms —, n'avait jamais fait mieux que des 2^e places au Tour de Suisse ou du Danemark. Vainqueur la veille, Anthony Charteau n'est pas parvenu à conserver son maillot de leader, récupéré par le Biélorusse Vasil Kirylenka.

CLASSEMENTS

Pierrefitte-Nestalas - Bagnères-de-Luchon : 1. Van Goolen (BEL, Veranda's Willemms), les 197 km en 4 h 40'04" (moy. : 34,758 km/h), bonif. : 10^e ; 2. Kennaugh (GBR, Sky), à 1'36", bonif. : 6^e ; 3. Rebellin (ITA, Miche-Guerciotti), bonif. : 4^e ; 4. **July** (Saur-Sojasun) ; 5. Jeannesson (FDJ) ... 9. **Casar** (FDJ) ... 12. Kirylenka (BLR, Movistar) ... 14. **Gadret** (AG2R-La Mondiale), t.m.t. ... 18. **Charteau** (Europcar), à 2'45" ... 93 classés. 2 non-partants dont : **Fédrico** (FDJ), 7 abandons dont : **Gallopin** (Cofidis), **Le Flech** (Eur), **Le Boulch** (Big Mat-Auber 83).

Classement général : 1. Kirylenka (BLR, Movistar), en 15 h 52'30" ; 2. Rebellin (ITA, Miche-Guerciotti), à 43" ; 3. Kennaugh (GBR, Sky), à 45" ; 4. **July** (Saur-Sojasun) ; 5. Degand (BEL, Veranda's Willemms) ... 7. **Casar** (FDJ), t.m.t. ... 10. **Charteau** (Europcar), à 1'11" ... 13. **Gadret** (AG2R-La Mondiale), à 3'41".

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. — 4^e et dernière étape : Izourt-Pau (143 km).

Ravard rêve de Tour

ANTHONY RAVARD termine aujourd'hui le Tour de Suisse où il espérait convaincre son équipe AG2R-La Mondiale de le sélectionner pour le Tour : « Ce serait la première fois, et même si je n'ai gagné qu'une étape cette année à Bessèges, j'en suis à six en dix-huit mois, ce qui montre que j'ai franchi un cap. Mercredi, à Tägerschen, je fais septième parce que Bozic fait le trou et que le sprint se referme derrière sur ma trajectoire. » Septième du GP de Gippingen (5 juin), le Nantais de vingt-sept ans, excellent puncheur, retrouve au moment adéquat de bonnes sensations après avoir abandonné les Quatre Jours de Dunkerque, « pour la naissance de mon fils Léon », et le Tour de Picardie, sur chute, « avec à la clé sept points de suture au coude gauche ! ».



Kadri rétabli

Blessé au mollet gauche la semaine dernière lors du Critérium du Dauphiné, où il avait abandonné à l'issue de la 4^e étape, Blai Kadri (notre photo) a reçu hier le feu vert d'Éric Bouvat, son médecin chez AG2R-La Mondiale, pour reprendre l'entraînement. L'IRM de contrôle effectuée hier a en effet montré « une évolution très favorable de la lésion ». « Après une semaine de repos, je vais faire trois-quatre jours petit plateau pour tourner

les jambes et remettre les muscles en ligne, explique Kadri. Puis je vais remettre des charges de travail, mais je vais vraiment y aller tranquille. » Le Toulousain retrouvera ainsi la compétition à l'occasion du Championnat de France, dimanche prochain à Boulogne-sur-Mer. « Ça reste un Championnat de France, mais j'y vais plus dans l'optique d'aider mon équipe », concède Blai Kadri, qui souhaite se préserver en vue du Tour de France (2-24 juillet). « Si tout va bien physiquement, je serai au départ. »

■ **BASSO EN RECONNAISSANCE**. — L'Italien Ivan Basso, 26^e du dernier Critérium du Dauphiné où, selon ses dires, il ne s'est pas soucié du résultat, a passé la semaine dans les Alpes, pour reconnaître les cols du prochain Tour de France. Dès lundi, il était sur les pentes de l'Alpe-d'Huez en compagnie de son coéquipier Maciej Paterski. Mardi, le leader de l'équipe Liquigas a effectué les 100 derniers kilomètres de l'étape Gap-Pinerolo, avec le col du Montgenèvre, Sestrières et Pramartino. Mercredi, il termina par la reconnaissance des cols d'Agnel, de l'Izoard, du Lautaret et enfin du Galibier. Et, depuis jeudi, le Varésan s'est isolé dans les Dolomites, au Passo San Pellegino, où il effectue un dernier stage en altitude jusqu'à dimanche prochain.

RÉSULTATS

■ **STER ZLM TOER (HOL)**. — 4^e étape, **Verriers** (BEL) - La Gilleppe (BEL) : 1. Gilbert (BEL, Omega-Lotto), les 184 km en 4 h 47'48" (moy. : 38,358 km/h), bonif. : 10^e ; 2. Terpstra (HOL, Quick Step), à 1", bonif. : 6^e ; 3. Navardauskas (LIT, Garmin-Cervelo), bonif. : 4^e ; 4. Van Leijen (HOL, Vacansoleil-DCM), t.m.t. ; 5. Tanner (AUS, Saxo Bank-SunGard), à 18" ... 26. Grelsch (ALL, HTC-Highroad), à 1'27" ... 33. **Gérard** (FDJ), à 1'39" ... 37. Sprick (SKL, Shimano), à 1'58" ; 38. R. Feillu (Vac), à 2'06" ... 42. **Offredo** (FDJ), à 2'47" ... 113 classés. 4 non-partants dont : Planckaert (BEL, Landbouwkrediet), Van Hummel (HOL, SKI). 12 abandons dont : Barry (CAN, Sky), Brown (AUS, Rabobank), Lancaster (AUS, Garmin-Cervelo), Hutarenich (BLR, FDJ).

Bonifications intermédiaires. — 5^e : Hoogerland (HOL, Vac), Duijn (HOL, Donskers Koffie) ; 1^e : Clement (HOL, Rabo), Plingsma (ALL, De Rijke).

Classement général : 1. Gilbert (BEL, Omega-Lotto), en 14 h 20'16" ; 2. Terpstra (HOL, Quick Step), à 1" ; 3. Navardauskas (LIT, Garmin-Cervelo), à 12" ; 4. Van Leijen (HOL, Vacansoleil), à 33" ; 5. Tanner (AUS, Saxo Bank-SunGard), à 41" ... 37. **Offredo** (FDJ), à 3'6".

AUJOURD'HUI. — 5^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (191 km).

Philippe Gilbert a remporté hier sa dixième victoire de la saison en réglant un sprint de sept coureurs. Roi des classiques ardennaises en avril, le Belge courait à domicile, sur un parcours qui empruntait en partie les routes de Liège-Bastogne-Liège (notamment la côte de la Redoute), dont Gilbert est le dernier vainqueur. Le Wallon en a profité pour prendre la tête du classement général de l'épreuve néerlandaise qu'il a choisie pour préparer le Tour de France.

■ **TOUR DE SLOVÉNIE**. — 3^e étape, **Trzinj-Golte** : 1. Ulissi (ITA, Lampre-ISD), les 170,6 km en 4 h 19'7" (moy. : 39,503 km/h), bonif. : 10^e ; 2. Rogina (CRO, Ljubanika), à 18", bonif. : 6^e ; 3. Spilak (SLO, Lam), à 30", bonif. : 4^e ... 9. Sastre (ESP, Geox-TMC), à 1'53" ... 26. Nibali (ITA, Liquigas-Cannondale), à 5'16" ... 43. **Demare** (Cofidis), à 11' ... 119 classés. 4 abandons dont : Brande (AUT, Geo).

Classement général : 1. Ulissi (ITA, Lampre-ISD), en 9 h 21'29" ; 2. Rogina (CRO, Ljubanika), à 36" ; 3. Vrečer (SLO, Perutnina Ptuj), à 38" ; 4. Ascani (ITA, D'Angelo & Antenucci), à 55" ... 8. Sastre (ESP, Geox-TMC), à 2'14" ... 25. Nibali (ITA, Liquigas-Cannondale), à 5'23" ... 40. **Demare** (Cofidis), à 11'25".

AUJOURD'HUI. — 4^e et dernière étape : Ptuj - Novo (181 km).

15 000 recrutements en France d'ici à 2015.

Vous aviez prévu quelque chose pour les 4 prochaines années ?

D'ici 2015, EDF va recruter 15 000 nouveaux collaborateurs en

France sur tous ses champs d'expertise énergétique. Il n'en faudra

pas moins pour assurer le renouvellement des générations

et surtout satisfaire les besoins en électricité de chacun.

L'avenir de l'énergie se joue ici : venez y participer.

Plus d'informations sur edfreclute.com



L'énergie est notre avenir, économisons-la !

21 JUIN 1986 - LA FRANCE ÉLIMINE LE BRÉSIL



MARDI 21 JUIN, SUPPLÉMENT GRATUIT 4 PAGES.

25 ANS APRÈS, REVIVEZ LA VICTOIRE EN 1/4 DE FINALE
DE LA BANDE À PLATINI À GUADALAJARA, GRÂCE AUX
TÉMOIGNAGES DES ACTEURS DE CE MATCH HISTORIQUE.

L'ÉQUIPE

Partageons le sport.

*Réalisation de Dedebele pour
tous ses amis*

La surprise du chef

Noël Le Graët a déjoué les pronostics, hier, en remportant au premier tour l'élection à la présidence de la FFF devant Fernand Duchaussoy.

FERNAND DUCHAUSSOY a voulu la démocratie mais c'est Noël Le Graët qui en a profité. Considéré comme l'outsider de l'élection présidentielle, le vice-président sortant de la FFF a remporté une victoire aussi surprenante qu'éclatante en recueillant pour sa liste 54,39 % des voix. Les 244 grands électeurs de l'assemblée fédérale l'ont élu dès le premier tour pour dix-huit mois. Le favori, Fernand Duchaussoy, qui incarnait la réforme de la FFF, a été recalé (45,40 % des suffrages). Quant à Éric Thomas, le modeste candidat de Montlouis-sur-Loire, il a fait de la figuration (0,19 %).

LES SECRETS D'UNE VICTOIRE

« Je n'étais pas le favori, a commenté Noël Le Graët, mais c'est un score net. Le monde professionnel a été exemplaire et je suis heureux des voix des amateurs. » En dépit d'une répartition des suffrages qui ne lui était pas favorable (37 % pour les professionnels, 63 % pour les amateurs), le vice-président de la FFF, âgé de soixante-neuf ans, avait pronostiqué un succès au premier tour avant l'élection.

Cette victoire, Le Graët la doit à une détermination sans faille. Avant le vote, chacun des trois candidats a pu s'exprimer devant les électeurs. L'effet de miroir entre les deux principaux prétendants a été saisissant. Le Graët a fait preuve de brio et d'inspiration. « Ça s'est joué beaucoup sur cette présentation, a commenté Jean-Pierre Escalettes, l'ancien président de la FFF. Le Graët a improvisé, laissé parler son cœur. Duchaussoy était fatigué. Il a eu moins de punch. Il a payé pour avoir été aux affaires. En politique, le Premier ministre en exercice n'est pas le meilleur candidat pour être président de la République. »

C'est ainsi que le supposé poids plume a mis K.-O. le censément poids lourd de cette élection. Mais ce n'est pas l'unique raison d'un verdict inattendu. Le Graët a surtout construit sa victoire sur le ralliement massif des clubs professionnels. Vendredi soir, à Paris, Jean-Pierre Louvel, le président de l'UCPF, le syndicat des clubs professionnels, et Bernard Calazzo, le président du conseil de surveillance de Saint-Étienne, ont réuni les présidents de L1 pour s'assurer d'un maximum de voix. Un lobbying payant. « Seize clubs de Ligue 1 sur vingt ont voté Noël », a confié Calazzo.

Son déficit d'image auprès de certains pros, il l'a habilement compensé en portant sur sa liste Jacques Rousselot et Alexandre Lacombe. Les présidents de Nancy et de Sochaux sont très appréciés. À l'opposé, Duchaussoy avait misé sur Robin Leproux. Le président du PSG, dont l'avenir au sein du club parisien vacille avec l'arrivée de repreneurs qatariens, ne jouit pas de la même cote.

« Je ne savais pas qu'il y avait autant de faux-culs parmi nous, a confié Vincent Nologues, le président de la Ligue d'Auvergne, colistier de Duchaussoy. Hier (vendredi), à 17 heures, ceux qui ont voté pour



PARIS, HÔTEL MÉRIDIEN ÉTOILE, HIER. – Devant Éric Thomas (à dr.), Noël Le Graët savoure, sans ostentation, son élection dès le premier tour à la présidence de la FFF. (Photo Stéphane Mantey/L'Équipe)

Noël nous assuraient encore de leur vote. » Depuis un mois, Le Graët, qui mesurait son déficit de voix auprès des ligues et des districts, a mené une campagne de proximité offensive et rassembleuse. Son bilan économique flatteur à la tête de la FFF depuis 2005 a aussi séduit les sceptiques.

QUI EST MENACÉ ?

Le Graët, qui projette déjà de se représenter, en décembre 2012, pour diriger la FFF jusqu'à l'Euro 2016, organisé en France, a dix-huit mois pour « marquer son territoire ». Et « il va se passer quelque chose », assure-t-il. La priorité absolue, c'est que Joël Muller (chargé des sélections et de la DTN, voir ses projets ci-contre) rencontre nos entraîneurs nationaux, définisse un plan de travail et présente une Direction technique nationale (DTN) en ordre de marche. »

Homme de gauche, attaché à la notion de diversité, Le Graët a été choqué par l'affaire des quotas. Il veut assainir la DTN et rétablir une politique de formation sans ambiguïté. Le Directeur technique national, François Blaquart, sanctionné d'un simple avertissement pour ses pro-

pos tendancieux lors d'une réunion de la DTN, le 8 novembre 2010, est-il menacé ? « Il faut discuter, tenir compte des informations que l'on va avoir. Ce sera peut-être lui, ou peut-être pas », répond Le Graët, qui prendra une décision le 15 septembre au plus tard.

Autre chantier urgent : la réforme des services de la FFF. « Il y a une quinzaine de directions, le pouvoir est dilué », constate Bernard Desumer, le vice-président délégué. Il faut réorganiser mais on ne va pas raser gratis. On va discuter avec les gens. Il y a beaucoup de talents à la FFF. »

La Ligue de football amateur (LFA), considérée comme un État dans l'État, est aussi visée. Mis à pied dans l'affaire des quotas, André Prévosto, le directeur adjoint de la FFF et proche de Duchaussoy, en charge de la LFA, pourrait être écarté. Également dans le collimateur de Le Graët : le service de communication, dirigée par Pierre-Jean Golven, souvent pris en défaut ces derniers mois.

Le nouveau président a prévu de réunir son équipe jeudi, à 10 heures, à la FFF. Hier soir, il a fêté sa victoire sur ses terres, à Guingamp. Il y restera au

moins jusqu'à demain, le temps de régler, lors d'un conseil d'administration, sa succession à la tête de l'En Avant Guingamp, promu en L2. Le président de la FFF ne peut, statutairement, cumuler les deux fonctions. « C'est quelqu'un qui a beaucoup d'idées, qui ne lâche rien, qui va vite. Les choses vont bouger et c'était indispensable », s'est félicité Gervais Martel, le président de Lens.

CONFIANCE EN LAURENT BLANC

Le Graët considère l'équipe de France comme sa priorité. Il s'en occupera personnellement, sur le plan de la gestion. Jacques Rousselot, le président de Nancy, le secondera. « Je

vais rencontrer Laurent (Blanc) au plus tôt, explique Le Graët. Je lui fais une confiance totale, il réussit un parcours exceptionnel dans des conditions très difficiles. C'est un homme qui a beaucoup de talent, je suis sûr qu'on va se qualifier (pour l'Euro 2012). »

Sa philosophie est claire : « Un entraîneur, ou bien on s'en sépare ou bien on le protège », nous confiait-il jeudi. Le sélectionneur des Bleus, qui s'était senti lâché dans l'affaire des quotas, voit donc son arrivée d'un bon œil. D'autant que le président de la FFF est allé jusqu'à défendre l'indéfendable en soutenant jusqu'au bout Raymond Domenech.

ALEXANDRE CHAMORET (avec E. M.)

LES DOUZE PRÉSIDENTS DE LA FFF

- Jules Rimet (1919-1942 puis 1944-1949)
- Henri Je vain (1944-1944)
- Emmanuel Gambardella (1949-1953)
- Pierre Pochonnet (1953-1963)
- Antoine Chiarisoli (1963-1968)
- Jacques Georges (1969-1972, puis par intérim de décembre 1993 à février 1994)
- Fernand Sastre (1973-1984)
- Jean Fournet-Fayard (1985-1993)
- Claude Simonet (1994-2005)
- Jean-Pierre Escalettes (2005-2010)
- Fernand Duchaussoy (2010-juin 2011)
- Noël Le Graët (depuis juin 2011 -)

Le Graët revient de si loin

Onze ans après avoir été écarté de la présidence de la Ligue, Noël Le Graët retrouve la lumière et le pouvoir.

NOËL LE GRAËT s'est bien gardé de parler de revanche. Modeste, le nouveau président de la Fédération (69 ans) a laissé la tournure des événements parler pour lui. Dans un délicieux mouvement de balancier, ses ennemis jurés d'hier ont été les plus prompts à saluer son élection. Jean-Michel Aulas, le président de Lyon, Gervais Martel, celui de Lens, se sont publiquement félicités de l'accession au pouvoir d'un homme devenu incontournable mais dont ils avaient précipité la chute il y a presque onze ans, jour pour jour.

Le 6 juillet 2000, dans un grand hôtel parisien – déjà ! –, Noël Le Graët est éjecté de son poste de président de ce qui est alors la Ligue nationale de football (LNF). Désireux d'avoir la haute main sur leurs droits télé et Internet, les présidents les plus influents – dont Aulas et Martel – ont préféré faire élire le très consensuel Gérard Bourgoin, alors vice-président d'Auxerre (1978-2007). Pour Noël Le Graët, cette mise à l'écart est une trahison. En 1990, il a été à l'origine de la création de la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG). En huit ans de présidence de la LNF, il a redressé les comptes

des clubs professionnels : « Le premier club à avoir été placé sous recrutement contrôlé était le Toulouse FC, se souvient Francis Andreu. J'en étais pourtant le secrétaire général et j'étais aussi membre de la DNCG. Mais Le Graët ne se serait jamais permis d'interférer dans un dossier. »

Rousselot : « Un homme de l'ombre qui sait prendre la lumière quand il faut »

En 1993, lors de l'affaire VA-OM, le successeur de Jean Sadooul à la tête de la Ligue n'esquive pas l'affrontement avec Bernard Tapie, le redouté président marseillais. Il demande à la LNF de se porter partie civile et il déclenche l'ouverture d'une enquête interne. Le 8 juillet 2000, lors de l'assemblée fédérale au Futuroscope, près de Poitiers, Noël Le Graët n'a toujours pas digéré son éviction. Il annonce que le « football, c'est fini pour lui ». C'est tout le contraire qui se produit. Le Breton puise dans cette humiliation des forces nouvelles. En 2002, il surmonte

ce qu'il a pudiquement évoqué hier comme étant « une longue maladie ». Le 12 février 2005, il devient vice-président de la Fédération française, dont il redresse les comptes, alors dans le rouge – 10 millions d'euros de déficit. Fin 2007, ses qualités de négociateur sont à l'origine de la conclusion d'un contrat en or avec l'équipementier Nike (42,6 M € par an, de 2011 à 2018). En 2008, son soutien sans faille à Raymond Domenech est à mettre à son passif. Mais, en fin politique, Le Graët est habilement parvenu à en désamorcer l'effet boomerang auprès du monde amateur. Même s'il a dû se faire violence et vaincre sa timidité. « J'ai parfois du mal à aller serrer cinquante mains, reconnaît-il. Pour être élu maire de Guingamp, on me disait : "Noël, il faut que tu fasses les marches." Je ne l'ai pas fait et j'ai été élu quand même. » D'où cette appréciation en forme d'hommage de Jacques Rousselot, le président de Nancy et l'un de ses colistiers : « Le Graët, c'est un homme de l'ombre qui sait prendre la lumière quand il faut. »

ÉRIC CHAMPEL (avec A. C.)

contrerai les entraîneurs nationaux avant de rendre mes conclusions le 15 septembre. Mais je ne vois pas pourquoi le projet de formation présenté par François Blaquart, le DTN, serait remis en cause. » – E. C.

La haute autorité

Issue de la réforme de la gouvernance, elle équivaut à un conseil de surveillance, avec un pouvoir d'alerte et de contrôle du comité exécutif. Elle est composée de dix-neuf membres représentants les familles du football.

2 membres représentant les présidents de ligue			
Marc RIOLACCI	85,9 %	Christian Teinturier	74,3 %
(président de la Ligue corse)			
2 membres représentant les présidents de district			
Gilles Verdier	61,8 %	Jean-Pierre Louise	79 %
(président du District du Lot)			
2 membres représentant les clubs professionnels			
Gervais Martel	79,5 %	Jean-Pierre Caillot	84,2 %
(président de Lens)			
2 membres représentant les clubs amateurs			
Vincent Caserta	87,4 %	Jean-Marc Selzner	80,6 %
(président de Martigues)			
2 membres représentant les éducateurs			
Roland Gransart	91,4 %	Jean-Marie Lawnczak	77,8 %
(entraîneurs professionnels)			
2 membres représentant les arbitres			
Olivier Lamarre	89 %	Bernard Saules	64,4 %
(arbitres Élite)			
2 membres représentant les joueurs professionnels			
Jean-Jacques Amorfini	79,5 %	René Charrier	83,6 %
(vice-président de l'UNFP)			
2 membres représentant les administratifs			
Alain Belsœur	57,8 %	Pierre Cibot	74,5 %
(président du SNAAF)			
2 médecins			
Joseph Laurans	89,8 %	Jean-François Chapellier	96,5 %
2 femmes			
Élodie Crocq	97 %	Vacant	

■ LAURENT BLANC ENDEUILLÉ. – Gilbert Blanc, le père de Laurent Blanc, est décédé, hier après-midi, à la maison de retraite médicalisée de Rousson, près d'Alès, dans le Gard. Il était âgé de quatre-vingt-un ans et souffrait de la maladie d'Alzheimer depuis plusieurs années. Il sera inhumé dans les prochains jours au cimetière de Rousson. Président puis président d'honneur du club local, il avait évolué en Deuxième Division sous les couleurs de l'Olympique d'Alès en Cévennes à la fin des années 1950. À Laurent Blanc, à sa famille et à ses proches, L'Équipe présente ses sincères condoléances.

Et tout le monde est content...

Même ceux qui n'ont pas voté pour Noël Le Graët reconnaissent, à demi-mot, qu'il est la meilleure solution pour la FFF.

BIEN SÛR, on vole toujours au secours de la victoire. Mais hier, après l'élection de Noël Le Graët, il flottait comme un sentiment de soulagement. Comme si une grande partie des participants à l'Assemblée fédérale, bien au-delà des 54,39 % de suffrages exprimés en faveur de Le Graët, avait le sentiment qu'il était l'homme de la situation. « Le meilleur candidat a été élu », résumait d'embellie Jean-Michel Aulas, le président de l'OL. Gervais Martel (Lens), le président de Duchaussoy, estimait, sans détour, que « c'est une date incroyable pour le football français. On parlera du 18 juin 2011 dans les vingt ans qui viennent. Noël, on le connaît par cœur. Il va bosser comme un malade et réussir. Mais j'ai une grosse pensée pour Fernand, que je connais depuis trente ans. Il s'est battu avec ses armes et ses convictions. »

Jean-Pierre Escalettes, l'ancien président de la FFF, confirme qu'on est à la fin d'une époque : « La page est vraiment tournée. Pour la première fois, le président est issu d'une autre filière que celle des amateurs. Noël ne va pas être un président gadget. Il va être actif et gérer la Fédération de façon plus autoritaire. Elle en a besoin. Il n'a pas découvert le football amateurs en faisant le tour des popotes. Il en est issu. Et sa grande expérience du monde professionnel est un avantage pour la Fédération. » Gérard Bourgoin, le président d'Auxerre, qui avait battu Le Graët, en 2000, pour la présidence de la Ligue, estime que c'est « la victoire du professionnalisme sur l'amateurisme. Ça va être très bon pour notre image et la vente de nos droits ».

tapis rouge à Le Graët : « Bravo Noël. On va de nouveau travailler ensemble, comme entre 1995 et 2000. Entre la Fédération et la Ligue, ce n'est pas une relation de maître à esclave. La Ligue a son autonomie pleine et entière. Avoir un homme fort à la tête de la FFF ne me gêne pas. Au contraire. » Jean-Pierre Louvel (Le Havre) en est persuadé, lui aussi, car il estime qu'« une Fédération faible n'est pas profitable aux pros ». Quant à André Prévosto, le directeur général adjoint de la FFF, le bras armé de Duchaussoy, il attendait de voir : « J'espère que j'aurais encore les moyens de développer le football amateurs. » Se sent-il menacé ? « Une campagne, c'est forcément excessif. Maintenant, on va voir si la sagesse reprend le dessus ou pas. Je travaillerai avec Noël Le Graët, s'il le souhaite. »

Sortie définitive pour Duchaussoy

DÈS LA SEMAINE prochaine, Fernand Duchaussoy devra restituer l'ordinateur portable, l'imprimante, le téléphone et la voiture de fonction mis à sa disposition par la Fédération. Remplacé à la tête de la Ligue du football amateur par Bernard Barbet, le 1^{er} avril, devancé, hier, par Noël Le Graët lors de l'élection à la présidence, il n'occupe plus aucune fonction officielle au sein de la FFF. Dans les prochains jours, son successeur doit lui passer un coup de fil pour « s'informer des dossiers en cours ». Puis Emmanuel Duchaussoy (68 ans) quittera « définitivement le football national ». « Je retourne sur mes terres, dans le Nord-Pas-de-Calais, et je reviens au football amateur, là où j'ai commencé. » « J'ai reçu pas mal de coups pour sortir la Fédération d'une situation difficile. J'ai besoin de me ressourcer, de retrouver des fondamentaux et de m'occuper de moi, a-t-il ajouté. Finalement, ce n'est que du foot. C'est moi qui ai mis ce scrutin en place, je ne peux que



PARIS, HÔTEL MÉRIDIEN ÉTOILE, HIER. – Élu président de la FFF par intérim, Fernand Duchaussoy, ici devant Noël Le Graët et Éric Thomas, ne sera resté que onze mois à la tête du foot français. (Photo Stéphane Mantey/L'Équipe)

le respecter. » Élu président par intérim, le 23 juillet 2010, après que Jean-Pierre Escalettes eut annoncé sa démission le 28 juin, Fernand Duchaussoy avait été confirmé dans ses fonctions le

18 décembre. Hier midi, il ne s'est pas attardé dans les salons de l'hôtel Méridien Étoile à Paris. « Tout le monde disait que j'étais favori mais je ne le croyais pas vraiment. Je n'avais fait

aucun pronostic. » Ces propos cherchaient à dissimuler une blessure plus profonde. « Il y a des matches que l'on gagne et d'autres que l'on perd. Celui-là, je l'ai perdu mais je n'ai pas de regret. J'ai dû faire face à beaucoup d'affaires qui sont arrivées en rafales. Je n'étais pas à leur origine mais elles m'ont desservi... Peut-être que certains en ont profité mais si j'avais été à leur place, peut-être que j'aurais fait pareil et que je me serais davantage consacré à la politique qu'à défendre le football. Mais si j'ai perdu, j'ai aussi ma part de responsabilités. » Laquelle ? « Je ne le dirai pas. Ce n'est pas à la responsabilité que je pense mais à la loyauté. » Sans les citer, Fernand Duchaussoy fait ici référence aux membres de la Fédération qui ne l'auraient pas soutenu, ces derniers mois, notamment au moment de l'affaire des quotas, et aux amateurs qui lui avaient promis leurs voix lors de l'élection hier matin. – E. C. et A. C.

● ÉRIC THOMAS (vice-président du club de Montlouis-sur-Loire et président de l'Association française du football amateur) : « Je n'ai aucun regret si ce n'est celui de l'absence d'un vrai débat entre les trois candidats. Je suis déçu par le score obtenu (0,19 %) car nous nous étions beaucoup investis. Nous avions mis beaucoup de cœur et fait un extraordinaire travail de terrain. Mais nous avons joué notre rôle jusqu'au bout et nous avons fait honneur au football amateur. Nos trente propositions sont à la disposition du nouveau président car ce qui importe maintenant, c'est l'avenir du football français. Je souhaite donc bonne chance à Noël Le Graët. » – E. C.

Marseille ferre Morel

Le Bordelais Benoît Trémoulinas se révélant trop cher, l'OM va recruter l'arrière gauche lorientais, qui s'était pourtant mis d'accord avec Rennes.

LE MERLU a la cote à Marseille. Après Fabrice Abriel, acheté 2,5 millions d'euros en juillet 2009, et Morgan Amalfitano, recruté libre pour quatre ans il y a dix jours, Jérôme Morel va très bientôt épaissir la légion des anciens Lorientais de l'OM (*). Il devrait signer un contrat de quatre ans demain ou après-demain. L'OM s'acquittera d'une indemnité de transfert d'environ 2,5 M€.

Le nouvel état-major du club olympien s'est réuni à la Commanderie en fin de semaine pour arrêter les orientations du mercato. Lors de cette réunion, le dossier arrière gauche a évidemment été abordé. Dans ce secteur, l'OM se trouve dépourvu. Gabriel Heinze a demandé à ne pas honorer sa dernière année de contrat et Taye Taiwo, libre, a signé à l'AC Milan pour les trois prochaines saisons.

Et maintenant Alou Diarra ?

Didier Deschamps, qui avait mis ses vacances entre parenthèses pour participer aux débats, a dû se rendre à l'évidence. Le patron du groupe professionnel, qui souhaitait à l'origine arracher Jérôme Mathieu au Valence CF ou enrôler le Suisse de la Sampdoria Reto Ziegler (lequel a finalement préféré la Juventus), a compris qu'il serait quasiment impossible pour ses dirigeants de lui donner satisfaction quant à sa solution de repli prioritaire. Bordeaux n'a pas l'intention de libérer Benoît Trémoulinas (25 ans, sous contrat jusqu'en 2013). Ou alors à des conditions financières inabornables pour l'OM.

Un consensus s'est alors dégagé autour de Morel (27 ans, lié à Lorient jusqu'en 2014). José Anigo, qui, contrairement à Deschamps, a tou-

jours été fan du latéral gauche breton, est alors immédiatement entré en action. Le directeur sportif n'avait pas une minute à perdre. Pierre Dréossi, le manager général du Stade Rennais, avait en effet trouvé un accord avec Loïc Fery, le président lorientais, sur la base d'une indemnité de transfert de 2 M€ assortie de 500 000 euros de bonus, pour attirer le joueur en Ille-et-Vilaine. Morel

avait donné son accord verbal à Rennes. Il devait signer son contrat lundi, à son retour de vacances aux États-Unis. Mais les appels de l'OM dans la soirée l'ont fait réfléchir et hier matin, il avait changé d'avis. Pur produit du FC Lorient, son seul club jusqu'ici, l'arrière gauche a finalement cédé à la tentation de découvrir la Ligue des champions et un club appelé à lutter pour le titre.

Après le transfert de Morel, l'OM devrait logiquement se pencher sur celui d'Alou Diarra. Bordeaux étant plus ouvert à une transaction concernant son milieu défensif, l'affaire pourrait se conclure, elle aussi, assez rapidement. Il restera également à compléter la défense centrale. Comme nous le révélons hier, le Monégasque Nicolas Nkoulou

(21 ans, sous contrat jusqu'en 2012) a les faveurs de Deschamps. La saison passée, le technicien olympien s'était plaint des allées et venues dans son effectif jusqu'à la fin du mercato, le 31 août 2010. Cette fois, il n'est pas interdit de penser que l'OM reprendra le chemin de l'entraînement avec un effectif quasiment au complet le 29 juin. Le lendemain, Deschamps emmènera son

groupe humer les embruns au port du Croesty (Morbihan). À un peu plus d'une heure de route de... Lorient.

RAPHAËL RAYMOND et **HERVÉ PENOT** (avec G. D., J. T. et S. L. D.) (*) En font partie également André-Pierre Gignac, recruté à Toulouse l'an dernier pour 16,5 M€, qui a lui aussi terminé sa formation à Lorient, entre 2002 et 2007 (hormis une saison en prêt à Pau, en National, en 2005-2006); et André Ayew, formé à l'OM, prêt au FC L en 2008-2009, avant d'être prêté à nouveau, à Arles-Avignon (Ligue 2), la saison suivante.



MARSEILLE, STADE-VÉLODROME, 21 AOÛT 2010. – Le Lorientais Jérôme Morel (à droite, face au Marseillais Jordan Ayew) devait signer demain un contrat avec le Stade Rennais. C'est finalement à l'OM qu'il devrait jouer la saison prochaine.

(Photo Jérôme Prévost/L'Équipe)

Coutadeur proche de Lorient

Lorient devrait officialiser en début de semaine la signature de Mathieu Coutadeur, le milieu de Monaco (relégué en Ligue 2), sous contrat jusqu'en 2013. Agé de vingt-quatre ans, le joueur avait été acheté quatre millions d'euros au Mans par le club de la Principauté il y a deux ans mais il n'a jamais réussi à s'imposer à l'ASM (18 matches cette saison en Ligue 1). Christian Gourcuff espère le relancer en Bretagne. Milieu polyvalent, courtisé également par Saint-Étienne, Coutadeur est attendu demain dans le Morbihan pour passer la visite médicale et signer un contrat de trois ans. – G. D.

Sinama-Pongolle de retour en France ?

Ce n'est pas la première fois qu'on évoque son retour en France mais cette fois semble la bonne. Florent Sinama-Pongolle devrait poursuivre sa carrière en Ligue 1. L'attaquant de vingt-six ans intéresse Lorient mais surtout Saint-Étienne. L'ancien Havrais appartenait au Sporting Portugal, qui ne compte plus sur lui et qui ne l'a même pas convoqué pour la reprise de l'entraînement. La saison dernière, le Français a été prêté à Sarragosse (24 matches, 4 buts en Liga). Sinama-Pongolle, sous contrat jusqu'en 2013, devrait, selon toute vraisemblance, encore être prêté. – G. D.



Benitez propose ses services au Paris-SG

DÉBARQUÉ de l'Inter Milan en décembre, l'Espagnol Rafael Benitez (*notre photo*, 51 ans) aurait manifesté son désir de faire partie du projet du Paris-SG.

Selon le quotidien italien *la Gazzetta dello Sport*, l'ancien entraîneur du Valence CF (2001-2004) et de Liverpool (2004-2010) a

missionné son agent pour contacter les dirigeants du club de la capitale. Et serait prêt à négocier.

Benitez a notamment remporté la Ligue des champions en 2005 avec les Reds (3-3, 3-2 aux t.a.b. contre l'AC Milan), avant d'atteindre de nouveau la finale, deux ans

plus tard, toujours avec le club anglais (1-2 contre l'AC Milan).

S'il venait à Paris, l'Espagnol pourrait retrouver celui qui lui a succédé à l'Inter : le Brésilien Leonardo, dont la nomination officielle à un poste de directeur sportif devrait bientôt intervenir.

Alexandre Lacombe ferme toujours la porte à Martin

Alexandre Lacombe, le président de Sochaux, n'a toujours pas l'intention de vendre Marvin Martin, son milieu international (23 ans, 2 sélections, 2 buts). « On n'arrête pas de me parler de Marvin, de me dire qu'il y a des propositions pour lui... mais je n'ai rien reçu. Seul Michel Seydoux (le président de Lille) m'a appelé pour me demander si j'étais vendeur. Mais je ne suis pas vendeur. Et quand je ferme la porte, elle est fermée. » Et s'il y a une proposition à quinze millions d'euros ? « Il reste », répond Lacombe. Et à vingt millions d'euros ? « Il reste », maintient-il. Et à vingt-cinq millions d'euros ? « Il reste », assène-t-il une nouvelle fois. Et si Martin veut partir ? « Il a un contrat jusqu'en 2014, reprend le président doubiste. On a de belles choses à vivre ensemble. On verra ça lundi (demain) avec son agent. » – E. M.



RENNES AVANCE POUR PITROIPA.

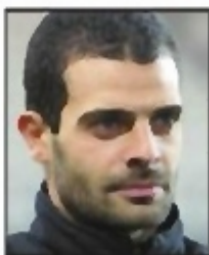
À la recherche d'un milieu offensif polyvalent capable d'évoluer dans les deux couloirs, Rennes étudie le profil de Jonathan Pitroipa (*notre photo*). Agé de vingt-cinq ans, cet international burkinabé a été supervisé à plusieurs reprises par Pierre Dréossi, le manager général de Rennes. À Hambourg (Allemagne) depuis trois saisons, Pitroipa y est sous contrat jusqu'en 2012. – G. D.

DORTMUND SE RAPPROCHE DE DIAKHITÉ.

— Pisté par Marseille et Lyon, Samba Diakhité, le milieu de Nancy (22 ans, sous contrat jusqu'en 2014), a tapé dans l'œil de Dortmund. Le champion d'Allemagne serait même entré en contact avec le club lorrain, promettant de lui faire une offre de cinq millions d'euros. Nancy réclame huit millions d'euros. – G. D.

BAUP A DÉCLINÉ L'OFFRE DU WAC.

— Désireux de trouver un club, Élie Baup s'est rendu cette semaine au Maroc, où il a visité les installations du WAC Casablanca, l'un des plus grands clubs du pays. D'abord intéressé, il a fini par décliner l'offre. Le club marocain s'est finalement tourné vers un technicien suisse en engageant Michel Ducastel. – G. D.



■ DIJON ET ILAN SAURONT DEMAIN.

— Sans club depuis décembre 2010, l'attaquant brésilien Ilan (*notre photo*, 30 ans), qui a également reçu des offres en provenance du Qatar, a rencontré vendredi soir Patrice Carteron et Bernard Gnechchi, respectivement entraîneur et président de Dijon (promu en Ligue 1). « On discute, on verra lundi (demain), a expliqué Carteron, qui souhaiterait enrôler l'ancien Stéphanois pour deux saisons. Nous suivons toujours les pistes menant à Baptiste Reynet (gardien, Martigues, Championnat de France amateur), Daisuke Matsui (Grenoble, National) et Gary Coulibaly (Istres, Ligue 2), même si nous jugeons la somme exigée pour ce dernier trop élevée. » Le DFCO, qui a proposé des prolongations de contrat à cinq joueurs (Padovani, Zarour, Paille, Bauthéac et Florin Bérenguer), pourrait prêter le défenseur Florent Ogier à Besançon (National). Par ailleurs, les dirigeants souhaitent conserver Younousse Sankharé (21 ans). Ils ont proposé un contrat de trois ans au milieu prêt la saison passée par le Paris-SG, auquel il est lié jusqu'en 2012. Carteron songerait même à lui offrir le brassard de capitaine, qui cherche preneur depuis le départ de Sebastian Ribas pour le Genoa (Italie). – A. Bi. et J. L. F.

ÉQUIPE DE FRANCE FEMMES

Les Bleues ont régalé

FRANCE 7-0 (4-0) BELGIQUE

À Calais, stade de L'Épopée. 4 061 spectateurs. Temps frais et pluvieux. Pelouse correcte. Arbitre : M^{lle} Mittelbronn (FRA). Buts : Delle (13', 39', 42'), Abily (18'), Thomis (61'), Necib (68'), Brétigny (70').

FRANCE : Sapowicz (Deville, 46'), Franco (Lepaillier, 41'), Georges (Vigier, 58'), Renard (Meillereux, 70'), Bompastor (Boulléau, 58') – Abily (Thomis, 46'), Soubeyrand (Pizzala, 70'), Bussaglia (Le Sommer, 46') – Necib, Thiney – Delle (Brétigny, 57'). **Entraîneur** : B. Bini.

BELGIQUE : Van Houtven – Vanschoenwinkel, Couterels, De Cock (cap.), Cayman – Onzia (Mannaert, 80'), Meers (Elsen, 46') – Demoustier (De Gernier, 80'), Zeler, Marchal (Van Hamme, 74') – Browaeys (Van Glis, 60'). **Entraîneur** : Y. Serneels.

BÉRANGÈRE SAPOWICZ, la gardienne de l'équipe de France, a touché presque autant de ballons que l'ensemble des joueuses belges en pre-

mière mi-temps, c'est-à-dire très peu. Sa remplaçante à la pause, Céline Deville, encore moins, même si elle fut sauvée par sa barre (90'). La répétition

générale avant de commencer la Coupe du monde en Allemagne, face au Nigeria (le 26 juin), a rassemblé à un attaque-défense assez emballant, même si Gaëtan Thiney a manqué deux belles opportunités (8', 34'). Déjà autrice d'un doublé mercredi contre ces mêmes Belges (2-1), Marie-Laure Delie, l'attaquante de Montpellier, a rajouté trois unités à sa collection : avec opportunité (13'), avec énergie grâce à un « caviar » de Necib (39'), avec « vista » et de la tête à la réception d'un centre de Bompastor (42'). Entre-temps, Abily, d'une fantastique reprise de volée des vingt-cinq mètres (39'), avait amusé la galerie calaisienne. C'était un peu le thème de la soirée et dans ce domaine, Louisa Necib a à

peu-près tout fait (« passements de jambes », « râteaux », « roulettes », « coup du sombrero »...) à une défense belge qui ressemblait hier au cirque Pinder. Élodie Thomis en a fait le constat en conclusion d'un raid victorieux (61', 5-0), alors qu'une frappe pas vraiment molasse de Necib voyait la gardienne belge rentrer dans le but avec la balle (68', 6-0). Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé, applaudissant le septième but inscrit par Brétigny (70'), s'enflammant pour la vitesse de Thomis, les crochets de Thiney ou un « petit pont » de Franco. La sortie prématurée de cette dernière, touchée à un genou, était la seule fausse note de la soirée, que Bruno Bini, le sélectionneur, a quand même trouvée belle. – Y. H.

Sylvain Marveaux cinq ans à Newcastle



NEWCASTLE (Angleterre), SAINT JAMES' PARK, HIER. – Parti en Angleterre pour signer à Liverpool, Sylvain Marveaux s'est mis d'accord hier avec... Newcastle.

(Photo Raoul Dixon/North News)

CONTRE TOUTE ATTENTE, tard vendredi soir, Sylvain Marveaux (25 ans) s'est lié pour cinq ans avec Newcastle (Angleterre), où il retrouvera ses compatriotes Hatem Ben Arfa et Yohan Cabaye. Le milieu de terrain, qui était arrivé en fin de contrat à Rennes, était de retour hier en Bretagne, dans la région de Vannes, pour passer un peu de temps en famille après une semaine agitée. « C'est un grand coup que d'avoir signé un contrat avec Sylvain. Il a suscité l'intérêt d'un certain nombre de clubs, a déclaré Alan Pardew, le manager des Magpies. Il n'est peut-être pas très connu par beaucoup de nos supporters mais c'est un vrai talent et un joueur que nous avions à l'œil depuis un certain temps. » Si ce dernier point est vrai – le club anglais avait pris contact avec le milieu offensif rennais cet hiver –, ce n'est pas exactement la destination qu'avait choisie le joueur il y a quelques mois.

Depuis février, Marveaux s'était entendu avec Liverpool. Il s'est rendu en Angleterre en milieu de semaine pour signer son contrat avec les Reds. Mais, auparavant, il a subi des examens médicaux poussés. Victime d'une déchirure aux adducteurs de la jambe droite contre Brest (2-1, le 20 novembre 2010, en Ligue 1), son dernier match à ce jour, Marveaux avait été opéré en février en raison d'une complication liée à une calcification. Un problème qu'il avait déjà connu aux adducteurs de la jambe droite, il y a trois ans. Pour l'entourage du joueur, la visite médicale n'a révélé aucun souci. Et si Marveaux ne s'est pas engagé comme prévu avec Liverpool, c'est parce que les Reds auraient voulu réviser certains points du contrat au dernier moment. Les dirigeants anglais n'ont pas confirmé cette version. – S. L. D.

Frau penche vers Caen

Pierre-Alain Frau pensait retravailler avec Francis Gillot, le Bordelais, ou Jean Fernandez, le Nancéien, deux de ses anciens entraîneurs. Ce ne sera pas le cas. L'attaquant, libre, devrait s'engager dans une dizaine de jours avec Caen. Actuellement en vacances en République dominicaine, il aurait en effet donné son accord au club normand, qui, pour l'instant, refuse de confirmer cette information. Dans ce dossier, Caen était loin d'être seul. Avant de s'envoler vers les Antilles, l'ancien Lillois a rencontré les dirigeants de Nancy, d'Auxerre et de Saint-Étienne. Il a même reçu des propositions fermes de ces clubs. Il espérait aussi Bordeaux mais, en Gironde, rien ne bouge, à cause de finances exsangues. Les Girondins n'ont même pas les moyens de faire des propositions à des joueurs libres. Frau a donc tranché pour le club de Jean-François Fortin, certainement le moins riche de ses courtisans. Les raisons de son choix sont encore inconnues. Dans le Calvados, Frau remplacera Youssouf el-Arabi, en partance pour le Séville FC (Espagne) ou le Genoa (Italie). Agé de trente et un ans, il devrait signer un contrat de trois ans. La saison passée, Frau a disputé avec le LOSC vingt-neuf matches en Ligue 1, dont dix comme titulaire, et inscrit cinq buts. – G. D.

VALENCIENNES

De Nungesser au stade du Hainaut

Le nouveau stade de Valenciennes a été baptisée, hier, stade du Hainaut, du nom du territoire proche de la frontière belge dont la ville est la capitale. D'une capacité de 25 000 places et construit à 200 mètres de l'actuel stade Nungesser, le stade du Hainaut sera inauguré le 26 juillet, à l'occasion d'un match de gala entre VA et le Borussia Dortmund, champion d'Allemagne. « Il nous est apparu opportun de choisir un nom qui correspondrait à l'identité du territoire. Nous souhaitons que tous les habitants du Hainaut s'approprient ce stade, leur stade », a déclaré Valérie Létard, présidente de Valenciennes Métropole. L'agglomération n'exclut pas de doter le stade, dans les prochains mois ou les prochaines années, d'un nom commercial, sur le modèle anglais ou allemand.

■ LIGUE DES CHAMPIONS : L'UEFA VA INSPECTER LE STADE DE LILLE.

— Des représentants de l'UEFA seront présents à Villeneuve-d'Ascq, demain ou mardi, pour visiter le Stadium Lille Métropole. Le LOSC, champion de France, espère disputer la Ligue des champions dans son enceinte et plusieurs aménagements sont prévus pour répondre aux critères de l'instance du football européen. Lors de ses trois précédentes participations à la C 1, Lille avait dû s'exiler au Stade de France (2006) ou à Lens (2001, 2007). Cette fois, si le Stadium est refusé, c'est à Valenciennes, dans le nouveau Stade du Hainaut (voir ci-dessus), qu'il se délocalisera. – S. N.

■ GOLD CUP : SOUPÇONS DE CORRUPTION.

— Une affaire de paris suspects plane sur la Gold Cup, qui se déroule actuellement aux États-Unis. Selon le magazine allemand *Der Spiegel*, la FIFA et Interpol enquêtent sur trois rencontres : Costa Rica - Cuba (5-0), Mexique-Salvador (5-0) et Jamaïque-Grenade (4-0). Ces rencontres auraient donné lieu à une explosion de paris suspects en Asie.

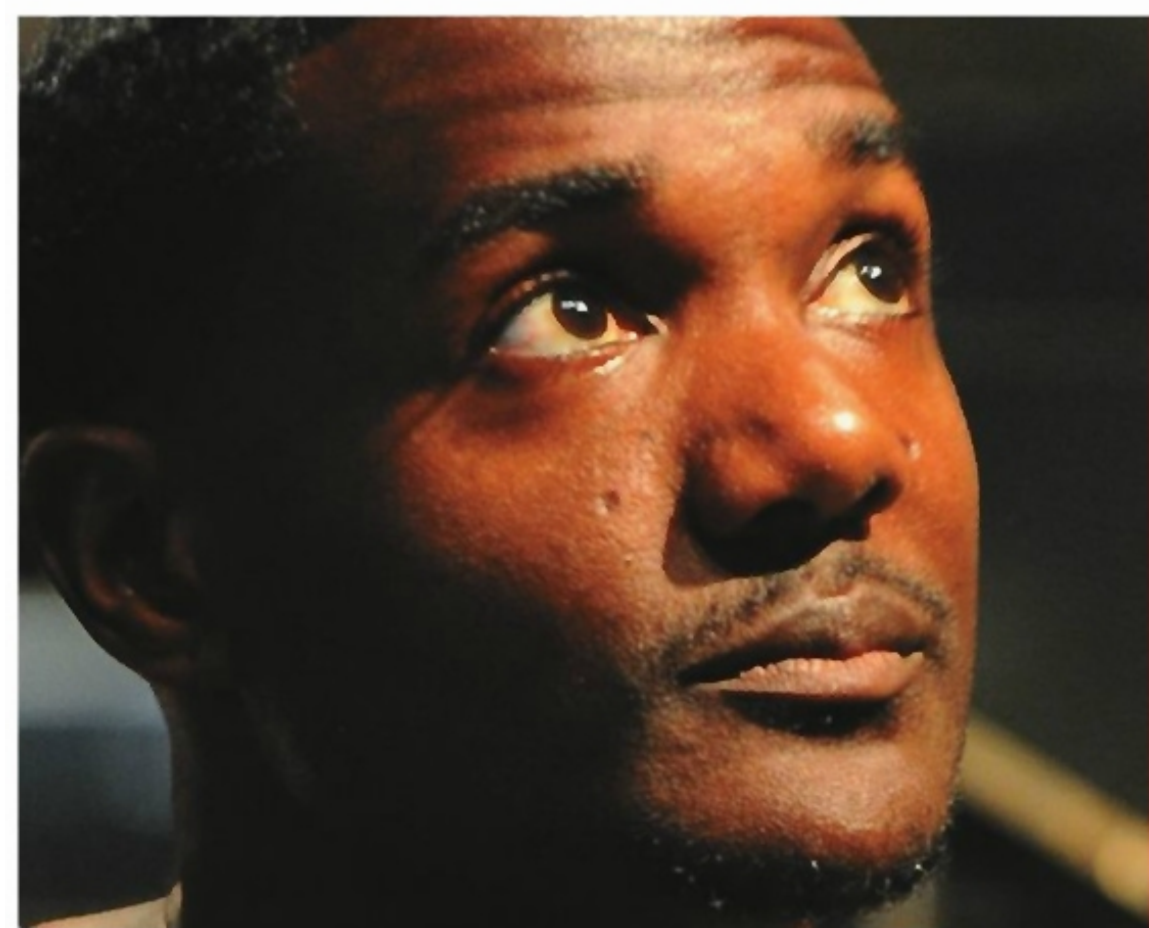
QUARTS DE FINALE, LA NUIT DERNIÈRE, à East Rutherford : Costa Rica-Honduras : n.p. ; Mexique-Guatemala :

n.p. ; **AUJOURD'HUI, à Washington, 21 heures** : Jamaïque - États-Unis ; **DEMAIN, 0 heures** : Panama-Salvador. Les demi-finales auront lieu mercredi 22 juin et la finale samedi 25 juin.

■ **EURO ESPOIRS (au Danemark).** – **GROUPE A (3^e journée).** HIER : Islande-Danemark, 3-1 ; Suisse-Bielorussie, 3-0. **Classement** : 1. SUISSE, 9 pts (+ 6) ; 2. BIÉLORUSSIE, Islande et Danemark, 3 pts (– 2). La Suisse et la Biélorussie (deuxième à la différence de buts particulière) sont qualifiées pour les demi-finales. **GROUPE B (3^e journée).** **AUJOURD'HUI.** Angleterre - République tchèque (20 h 45, à Viborg) ; Ukraine-Espagne (20 h 45, à Herning).

Classement : 1. Espagne, 4 pts (+ 2) ; 2. République tchèque, 3 pts (– 2) ; 3. Angleterre, 2 pts (0) ; 4. Ukraine, 1 pt (– 1). Les demi-finales se disputeront mercredi 22 juin et la finale samedi 25 juin.

■ **COUPE DU MONDE DES MOINS DE 17 ANS (au Mexique).** – **GROUPE B (1^{re} journée).** HIER : France-Argentine, 3-0. Buts : Benzia (35', 45'), Haller (38'). La France affrontera le Japon mardi 21 juin et la Jamaïque vendredi 24 juin. Les deux premiers de chacun des six groupes ainsi que les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes de finale.



ENTRETIEN EXCLUSIF JUSTIN GATLIN

Chaque lundi, retrouvez un entretien avec une personnalité du monde du sport.

Demain, dans L'Équipe

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

Ça roule pour Yacoubou

L'intérieure Isabelle Yacoubou, à l'image d'un collectif français remarquable, est bien rentrée dans son Euro.

KATOWICE — (POL) de notre envoyée spéciale

ON POURRAIT DIRE que c'était un match facile. Ce serait oublier qu'il signait l'entrée de la France en compétition, moment toujours délicat. Ce serait aussi faire injure à ce qu'il recouvre de sérieux, de travail et de force mentale, pour continuer à jouer avec intensité alors que l'adversaire est à terre. Après tout, les Bleues, qui s'étaient offert une entame de rêve (21-3, 7^e), portées par une belle discipline collective puisque chaque joueuse du cinq majeur avait marqué au bout de quatre minutes de jeu, ont vite désintégré le jeu simple des Croates, et auraient pu se reposer sur leurs lauriers. « La France était trop forte, on n'avait vraiment aucune chance », dira le coach croate Stipe Bralic. Oui, les Bleues ont continué à défendre, à travailler offensivement, à faire bouger une défense croate pas trop mordante il est vrai, s'offrant, au bout de leur patience, les bonnes situations, extérieures, intérieures, et l'adresse souriait un peu. Dans ce contexte, il est plus simple de renaître au jeu. Ce fut exactement ce qui arriva à Isabelle Yacoubou. L'ex-pivot de

Tarbes, qui s'est offert la saison passée une escapade en Italie, à Schio, avait gardé un goût un peu bizarre de son Euro 2009 sous le maillot bleu (6,2 points à 42,9 % et 5 rebonds de moyenne). C'est son coach qui le dit : « Isabelle est quelqu'un qui a besoin d'être rassuré. Son passage en 2009 n'avait pas contenté... son environnement, et cela l'avait impactée, elle. Et puis il y a eu ensuite le passage de sa blessure, qui n'a pas été très bien géré. Il a fallu que je l'appelle pour la conforter dans le fait qu'on avait besoin d'elle », raconte le sélectionneur.

« J'ai hésité à revenir »

Il faut dire que certains propos l'avaient marquée à vil. « Quand j'entends dire que je suis le maillon faible de cette équipe, ça ne fait pas plaisir, rappelle-t-elle. J'ai hésité à revenir, je me demandais ce que je pouvais apporter alors. Il a fallu remettre les choses à plat, discuter entre adultes, quoi... »

Laissant derrière elle son amertume, ses peurs, un genou fragile et une aponévrosite plantaire, Isabelle Yacoubou s'en est allée, en Italie, trouver d'autres réponses. Et une



KATOWICE, SPODEK ARENA, HIER. – Mobile et déterminée, l'intérieure Isabelle Yacoubou, qui dispute ici le ballon à la Croate Sena Pavetic, a fait un retour remarqué après avoir manqué le Mondial.

(Photo Mao/L'Équipe)

CÉLINE DUMERC, la capitaine des Bleues, rendait grâce au coach de l'implication du collectif.

« La magie de Pierre Vincent »

« ALORS CÉLINE, c'est une entrée en matière plutôt rassurante, non ?

— Ce n'est pas si simple de réussir comme ça son entrée dans une compétition. Et on a bien réussi à entrer dans ce match, des deux côtés du terrain, offensivement et défensivement. J'avais dit aux filles juste avant : « En Championnat d'Europe, on ne gagne jamais de 20 ou 30 points... » Bon, ben si, on peut même gagner de 46. (Sourire.)

— La force de cette équipe réside aussi dans sa capacité à avoir joué jusqu'au bout. Est-ce difficile dans ce contexte ?

— Oui, c'est important, quand on mène très largement, de ne plus regarder le score, d'oublier l'écart et de continuer à appliquer les schémas tactiques, de continuer à mettre notre jeu en place. Il ne faut plus regarder le score. Et continuer à avancer avec sérieux, pour notre équipe, par respect de l'adversaire, jusqu'au bout des quarante minutes.

— Le jeu a été très bien partagé collectivement, tout le monde a été impliqué, ça aussi c'est un bonus...

— Ça, c'est la magie de Pierre Vincent. (Sourire.) Dans cette équipe, personne ne tire la couverture à soi, parce que chacune d'entre nous sait qu'elle aura sa chance, que le coach va lui donner une opportunité. Quand tu joues avec la confiance du coach, tu joues libérée. » — L. T.

FRANCE	86-40	CROATIE
Mi Pts Tps 3pts Lf Re-Rd Pts	Mi Pts Tps 3pts Lf Re-Rd Pts	
Yacoubou 14 11 5/10 - 1/2 3/2 6	Mandir 21 9 5/10 2/6 1/2 0 1 2 4	
Miyem 17 4 2/7 - - 3/2 3 5	Karic 6 - - - - - - - -	
Beikes 13 4 2/6 - - 1/2 - 5	Misura 17 2 1/7 - - 0/2 0 1 3	
Gruda 19 12 5/8 - 2/3 3/5 8	Calic 12 2 1/2 - - - - - 3	
Lawson 20 13 2/6 1/5 0/0 0/6 2 8	Lukas 16 0 0/3 0/3 - 0/3 - 2	
Dumerc 3 3 1/4 1/1 - 0/3 2 5	Mazic 17 1 0/4 0/3 1/2 0 1 3	
J. Dighe 16 5 2/4 0/1 1/2 1/3 2 5	Ciglar 25 8 3/6 2/5 - 2/2 1 4	
E. Gomis 17 13 4/7 0/1 5/7 0 4 1 7	Lelas 24 3 1/6 1/1 - 0/3 - 4	
Lepron 10 7 3/4 1/2 - 1/2 3 5	Slonkovic 15 7 2/2 - 3/4 1/2 1 3	
Laborde 12 6 2/3 2/5 - - - 5	Pavetic 11 5 2/6 - 1/1 2/3 - 3	
NDongue 20 7 2/6 - 3/4 1/6 4 7	Ivankovic 15 1 0/5 0/3 1/2 1/3 - 3	
Bonnat 14 1 0/1 - 1/2 1/2 2 5	Ivezic 21 2 1/5 - - - 1 3	
TOTAL 200 86 30/65 5/11 21/28 15-39 17	TOTAL 200 40 14/56 5/21 7/13 7-25 6	
Entraîneur : P. Vincent	Entraîneur : S. Bralic	
86-40 (26-16, 22-9, 23-10, 15-5) Écart : - FRA : +46 (38 ^e et score final) Spectateurs : 1500. Arbitres : Rainish (ISR), Chemova (RUS), Veceriks (LIT).		

L'AUTRE MATCH DU GROUPE D

GRÈCE 67-57 LETTONIE
(16-14 ; 19-22 ; 13-10 ; 19-11)
GRÈCE : Kalentzou (20), Stamat, Dimitrakou (4), Chatzinikolaou (8), Katsidou (10), Maltis (17), Papamichail (4), Sotiriou, Spyridopoulos (2), Spanou (2). Entraîneur : K. Missas.
LETONIE : Babkina (12), Nieldola (3), Egilte (2), Tamane (12), Basko (12), Jansone (4), Putnina , Karklina (5), Kublina (7). Entraîneur : G. Dikeoulakos.

Les Lettones sans leur scoreuse

LETONIE - FRANCE	20 H 30
Spoдек Arena de Katowice. Sport +	
FRANCE : 4 Yacoubou (1,90 m) ; 5 Miyem (1,88 m) ; 6 Beikes (1,80 m) ; 7 Gruda (1,93 m) ; 8 Lawson (1,66 m) ; 9 Dumerc (1,69 m) ; 10 Digbeu (1,90 m) ; 11 Gomis (1,78 m) ; 12 Lepron (1,83 m) ; 13 Laborde (1,78 m) ; 14 Ndongue (1,92 m) ; 15 Bonnat (1,83 m). Entr. : P. Vincent	
LETONIE : 4 Babkina (1,73 m) ; 5 Nieldola (1,84 m) ; 6 Egilte (1,68 m) ; 7 Tamane (2 m) ; 8 Basko (1,81 m) ; 9 Jansone (1,92 m) ; 10 Priede (1,76 m) ; 11 Putnina (1,92 m) ; 12 Nilmane (1,87 m) ; 13 Karklina (1,75 m) ; 14 Kublina (1,93 m) ; 15 Jakobsonne (1,80 m). Entr. : G. Dikeoulakos.	

HANDBALL

Une invitation pour Dunkerque

TROISIÈME du Championnat de France et vainqueur de la Coupe, Dunkerque disputera le tournoi préliminaire sur invitation de la Ligue des champions avec les Allemands de Rhein Neckar, les Espagnols de Valladolid et les Polonais de Kielce. Le club nordiste a été préféré aux Danois de Skjern pour intégrer cette épreuve qualificative. Les clubs engagés peuvent être candidats pour l'organisation de ce tournoi, disputé les 3 et 4 septembre prochain, et dont le vainqueur rejoindra dix-neuf clubs déjà qualifiés pour la phase de poules (dont Montpellier et Chambéry) et quatre issus de tournois de qualification. Par ailleurs, le comité exécutif de la Fédération européenne (EHF) a attribué le tournoi final à quatre de la Ligue des champions à la Lanxess Arena de Cologne, en Allemagne. C'est la troisième fois de suite que l'événement se déroule dans cette enceinte.

■ TOULOUSE : ET LE FÉNIX EST NÉ. — Le Toulouse Handball, neuvième du dernier Championnat, a officialisé son changement d'identité et s'appellera désormais le Fénix Toulouse Handball. « Si on veut poursuivre notre développement économique, il faut créer une marque qui puisse nous le permettre », a expliqué Patrick Salles, le président. Le club de Jérôme Fernandez a donc changé de nom et de logo et changera ensuite de couleurs (orange et bleu) et de mascotte qui seront présentes à la fin de l'été. Une « nouvelle aventure » à laquelle participeront Michelin Celestin (deux ans) et Rémi Calvel (un an), qui ont tous deux prolongé. Le club reprendra l'entraînement le 22 juillet et a déjà huit matches amicaux à son programme. — J. Ca.

TRIATHLON

■ SÉRIE MONDIALE : ALISTAIR BROWNLEE RÉCIDIVE. — Vainqueur il y a deux semaines à Madrid, le Britannique Alistair Brownlee a remporté hier à Kitzbühel la troisième étape de la Série mondiale, profitant des absences de son frère Jonathan et de l'Espagnol Javier Gomez. Sous la pluie, le vent et le froid, le champion du monde 2009 a bouclé l'épreuve autrichienne en 1 h 51'54", devant le Russe Alexandre Bruchankov et le Suisse Sven Riederer. Laurent Vidal (6^e) et Vincent Luis (9^e) se classent dans le top 10, loupé par David Hauss, seulement 15^e. Brownlee prend la tête du classement général à Javier Gomez. A noter que l'Australien Chris McCormack (38 ans), référence mondiale de l'Ironman (3,8 km de natation, 180 km de cyclisme et un marathon en course à pied), a dû abandonner pendant l'épreuve de cyclisme, pour son retour sur le format olympique (1 500 m de natation, 40 km de cyclisme, 10 km de course à pied), dont il fut champion du monde en 1997. Les femmes entrent en lice aujourd'hui.

JUDO

TOURNOI DE RIO DE JANEIRO

Larose s'invite à Bercy

DANS L'OPTIQUE d'une éventuelle sélection pour les prochains Championnats du monde (23-28 août, à Paris), David Larose et Loïc Korval (- 66 kg) jouaient gros, hier, à Rio de Janeiro (*). Troisième, en battant au passage le Mongol et leader planétaire de la catégorie Tsagaanbaatar Hashbaatar, le premier cité foulera à coup sûr le tapis de Bercy. Battu dès son combat initial par le modeste local Alex Pombo da Silva, le second,

médaillé de bronze mondial 2010, qui avait assuré qu'il ferait un podium au Brésil, devra attendre les délibérations d'édiles régulièrement agacés par le comportement et le « franc-parler » du talentueux garçon.

Engagé également dans ce Grand Chelem particulièrement relevé, Sofiane Milous, champion d'Europe 2010 des - 60 kg et longtemps blessé l'an passé, a confirmé son retour au meilleur niveau en achevant lui aussi sa compé-

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. — À Rio de Janeiro, au Maracanzinho. Éliminatoires à partir de 14 heures (8 heures, heure locale) et phases finales à partir de 21 heures (16 heures). HOMMES : - 81 kg (- 90 kg), - 100 kg, + 100 kg. FEMMES : - 70 kg, - 78 kg, + 78 kg. Français engagés. HOMMES : Dalfreville, Laignes (- 80 kg) ; Fabre, Maret (- 100 kg) ; Battailie (+ 100 kg). FEMMES : Louette, Tcheumén (- 78 kg).

ESCRIME

■ GRUMIER INTOUCHABLE. — Le Français Gauthier Grumier a bétonné sa place de numéro 1 mondial de l'épée, hier, en remportant l'épreuve de Coupe du monde de Buenos Aires, qualificative pour les Jeux de Londres. Son compatriote Ulrich Robeiri termine troisième, battu par le Coréen Won Jin-kim, dominé en finale (15-8) par Grumier.

COUPE DU MONDE : FLEURET HOMMES. — LA NUIT DERNIÈRE. à La Havane : tableau principal. Français engagés : Le Pechoux, Sintès, Mertine, Buquet, Cadot, Jourmet, Marchal, Sarda, Simon, Tony Helissey. Français éliminés en qualifications : Lefort, Serri. **AUJOURD'HUI :** épreuve par équipes. L'équipe de France devait être constituée à l'issue de l'épreuve individuelle.

COUPE DU MONDE : ÉPÉE HOMMES. — LA NUIT DERNIÈRE. à Buenos Aires : tableau principal. Français engagés : Grumier, Lucenay, Borel, Robeiri, Blaszyk. Français éliminés en qualifications : Gustin. **AUJOURD'HUI :** épreuve par équipes. Équipe de France : Grumier, Lucenay, Borel, Gustin.

En raison du décalage horaire avec Cuba et l'Argentine, vous trouverez les résultats des épreuves individuelles dans notre édition de lundi ; ceux des épreuves par équipes dans notre édition de mardi.

BASEBALL

■ CHAMPIONNAT DE FRANCE (11^e journée) : LE DUEL DES FINALISTES. — Auteur d'un début de saison poussif, le champion Rouen se rend chez le leader Savigny, finaliste malheureux en 2010, pour un choc au sommet. Les Huskies ont laissé entrevoir une montée en régime lors de la Coupe d'Europe en Italie dans le sillage de l'Américain Jordan Crystal.

AUJOURD'HUI : Savigny-Rouen, Sénart-Montpellier, Montigny-Toulouse, Pessac-PUC. **Classement :** 1. Savigny, 16 v. - 2 d. ; 2. Sénart, 14-6 ; 3. Rouen, 13-7 ; 4. Montpellier, 10-6 ; 5. Pessac, 9-11 ; 6. PUC, 8-12 ; 7. Toulouse, 6-12 ; 8. Montigny, 0-20.

RUGBY À XIII

■ SUPER LEAGUE (18^e journée). — **VENDREDI :** Crusaders-Leeds, 7-12 ; Salford-Castleford, 8-15 ; Saint Helens-Wigan, 10-32. **HIER :** Harlequins-Wakefield, 40-22 ; Huddersfield-Dragons Catalans, 28-20. **AUJOURD'HUI :** Hull KR-Warrington ; Bradford-Hull FC.

Classement : 1. Huddersfield, 26 (+ 205) ; 2. Wigan, 25 pts (+ 199) ; 3. Warrington, 24 pts (+ 389) ; 4. Saint Helens, 23 (+ 124) ; 5. Leeds, 21 (+ 57) ; 6. Dragons Catalans, 21 (+ 20) ; 7. Castleford, (- 1 match), 20 (+ 26) ; 8. Hull FC, 15 (+ 31) ; 9. Salford, 14 (- 143) ; 10. Bradford, 14 (- 154) ; 11. Hull KR, 12 (- 94) ; 12. Harlequins, 11 (- 232) ; 13. Wakefield (*), 8 (- 208) ; 14. Crusaders (*), 4 (- 221).

Les huit premiers qualifiés en phase finale. (*) Quatre points de pénalité infligés aux Crusaders et à Wakefield pour problèmes financiers.

■ GARETH THOMAS PROLONGE AUX CRUSADERS. — L'ancien arrière international de rugby à quinze gallois, Gareth Thomas (36 ans, 100 sélections) a décidé de repousser sa retraite en prolongeant d'un an son contrat avec la franchise galloise des Crusaders. « Ce n'est que ma deuxième saison comme treiziste et ce n'est que maintenant que je commence à vraiment apprendre et apprécier le jeu, aussi je pense qu'il serait vraiment dommage d'arrêter », a-t-il déclaré. À trente-six ans, il a disputé cette saison 13 matches et marqué quatre essais.

GRUPE A (à Bydgoszcz)	GRUPE C (à Katowice)
HIER Turquie - Lituanie 58-64 Russie - Slovaquie 68-66	HIER Espagne - Allemagne 79-69 Pologne - Monténégro 53-70
AUJOURD'HUI Slovaquie - Turquie (12 h 30) Lituanie - Russie (18 heures, en différé sur Sport +)	AUJOURD'HUI Monténégro - Espagne (12 h 30, Sport +) Allemagne - Pologne (18 heures)
DEMAIN Slovaquie - Lituanie (12 h 30) Turquie - Russie (18 heures)	DEMAIN Allemagne - Monténégro (12 h 30) Pologne - Espagne (18 heures)
Classement Pts J. G. P. p. e.	Classement Pts J. G. P. p. e.
1. Lituanie 2 1 1 0 64 58	1. Espagne 2 1 1 0 79 69
Russie 2 1 1 0 68 66	Monténégro 2 1 1 0 70 53
3. Slovaquie 1 1 0 1 66 68	3. Allemagne 1 1 0 1 69 75
Turquie 1 1 0 1 58 64	Pologne 1 1 0 1 53 70
GRUPE B (à Bydgoszcz)	GRUPE D (à Katowice)
HIER Biélorussie - Grande-Bretagne ... 55-40 République tchèque - Israël 72-56	HIER Grèce - Lettonie 67-57 France - Croatie 86-40
AUJOURD'HUI Israël - Biélorussie (15 heures) Grande-Bretagne - République tchèque (20 h 30)	AUJOURD'HUI Croatie - Grèce (15 heures, Sport +) Lettonie - France (20 h 30, Sport +)
DEMAIN Grande-Bretagne - Israël (15 heures) République tchèque - Biélorussie (20 h 30)	DEMAIN Croatie - Lettonie (15 heures) Grèce - France (20 h 30, Sport +)
Classement Pts J. G. P. p. e.	Classement Pts J. G. P. p. e.
1. Biélorussie 2 1 1 0 55 40	1. France 2 1 1 0 86 40
Rép. tchèque 2 1 1 0 72 56	Grèce 2 1 1 0 67 57
3. Grande-Bretagne 1 1 0 1 40 55	3. Croatie 1 1 0 1 40 86
Israël 1 1 0 1 56 72	Lettonie 1 1 0 1 57 67

Les trois premiers sont qualifiés pour le deuxième tour (du 22 au 27 juin). Quarts de finale les 29 et 30 juin. Demi-finales le 1^{er} juillet. Finale le 3 juillet.

LE POINT

La Pologne surprise d'entrée

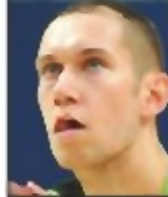
ELLES ONT à peine quatre années d'existence (leur Fédération a été créée en 2007), mais les Monténégres ont signé le premier match de leur histoire dans un Euro par une victoire retentissante sur la Pologne. Les 5 000 spectateurs de la Spodek Arena n'ont pu que constater les dégâts, comme une pâle équipe locale. Emmené par deux joueuses vées dans la Ligue française la saison dernière, l'intérieure Iva Peranovic de Montpellier (17 points) et la Tarbaise Jelena Dubljevic (13 pts), le Monténégro a également montré une adresse primée (33 %) pour

signer la sensation de cette première journée.

Chez les favoris, la Russie s'en est, elle, sortie de justesse face à la Slovaquie conduite par la joueuse d'origine américaine Erin Lawless (15 pts). La Slovaque Romana Vynuchalova a été en position d'inscrire le panier de la victoire à sept secondes de la fin avant de voir son tir contré par Irina Osipova. À seulement + 4 à la 35^e minute (66-62), l'Espagne s'est aussi employée à déborder l'Allemagne avec une efficace Alba Torres (18 pts). — (avec L. T.)

Tillie : ASVEL ou Cholet ?

Sous contrat avec l'ASVEL, Kim Tillie (notre photo) portera-t-elle les couleurs de Cholet la saison prochaine ? Le finaliste du Championnat s'est en tout cas positionné il y a peu, sachant qu'il en coûterait alors au club des Muges une indemnité de transfert de 75 000 euros. Pour autant, l'ASVEL, où Tony Parker et Laurent Foirest donneront une conférence de presse le 27 juin pour présenter la nouvelle stratégie sportive du club, entend convaincre Tillie de demeurer villeurbannais en 2011-2012, même si Foirest reconnaît qu'il est difficile d'empêcher un joueur de partir s'il le désire vraiment. Une incertitude plane également sur la décision que prendra Livio Jean-Chaves (2,02 m, 17 ans, ex-INSEP), qui, ayant signé une convention avec l'ASVEL, devrait rejoindre ce club en août. À moins qu'un club étranger... — C. C.



■ H. TOURÉ S'ACTIVE. — Si Brindisi souhaiterait le conserver dans son effectif 2011-2012, Hervé Touré (2,04 m, 29 ans, 11,8 pts, 7,1 rbd) lors de la saison écoulée semble plutôt enclin à changer d'air, de même, d'ailleurs, que Yakhouba Diawara. Contacté par Pau-Lacq-Orthez, Touré a décliné l'offre de Didier Gadou, privilégiant pour l'instant les pistes italiennes ou espagnoles. Se disant « surpris et déçu de ne pas avoir été retenu parmi les 24 joueurs français présélectionnés par Vincent Collet il y a un mois », l'ex-Villeurbannais se console du coup en s'occupant pour l'instant activement de son site de ventes de vêtements et chaussures « streetwear » (allforstreet.com). — C. C.

■ HYÈRES-TOULON VEUT GARDER MASINGUE ET HUGHES. — Handicapé par une masse salariale

passée de 803 000 euros cette saison à 650 000 pour la prochaine (à moins d'une soudaine embellie), le HTV avance à pas de tortue sur le chemin du recrutement. Confronté « au pire exercice de style » de sa carrière, Alain Weisz a néanmoins jeté les bases de sa future équipe. En sus de Krupalija, Dobbins et Legname (tous sous contrat encore un an), l'entraîneur souhaiterait conserver Masingue, Fein et Hughes. Le premier serait sur le point de signer, malgré une offre alléchante de Pau. Des négociations seraient en cours avec les deux autres. S'ajouteraient à ce groupe trois jeunes : le meneur espoir Axel Julien, Florent Tortosa (prête à Saint-Vallier) et un autre à dénicher. Dans ce contexte, Weisz n'aurait plus qu'à engager un meneur - américain certainement - ainsi qu'un poste 3. — R. Coi.

HOCKEY SUR GLACE

■ UN MILLION DE FANS DANS LES RUES DE BOSTON. — C'était à prévoir dans une ville où la passion pour le hockey n'avait d'égale que la frustration de trente-neuf années sans titre. Un bon million de supporters se sont massés dans les rues de la capitale du Massachusetts, hier, lors de la parade de la Coupe Stanley, la première remportée par les Bruins depuis 1972. Selon la police, la plus immense foule pour une célébration sportive dans l'histoire de la cité, dont les équipes de football américain (New England Patriots), de basket (Celtics) et de base-ball (Red Sox) ont toutes été également sacrées depuis 2005.

■ PAS DE TOURNÉE AU QUÉBEC POUR LES BLEUS. — La Fédération française avait donné son accord pour participer cet été à un tournoi au Québec avec une sélection de joueurs professionnels (NHL et AHL notamment) originaire de la Belle Province et l'équipe d'Italie, mais le projet ne verra pas le jour cette année. « Nos homologues québécois ont décidé de le repousser d'un an, en raison de difficultés pratiques », précise Éric Ropert, le directeur général de la FFHG. Nous sommes toujours intéressés. » L'idée d'affronter - si elles se montrent intéressées par le projet - des stars de NHL comme Patrick Marleau (San Jose), Martin Brodeur (New Jersey), Martin Saint-Louis, Vincent Lecavalier (Tampa Bay) ou Roberto Luongo (Vancouver), a il est vrai de quoi faire envier. — Ya. H.

TIR

■ COUPE DU MONDE CIBLES À MUNICH. — Pas de médaille hier pour les Français, lors de la première journée de l'étape allemande de la Coupe du monde, à Munich, où seuls les carabiniers à 10 m étaient en lice. Chez les hommes, Jérémie Monnier (16^e), Pierre Edmond Plaisance (23^e) et Damien Lahbib (103^e) n'ont pas lutté dans la même catégorie que le vainqueur chinois Zhu Qinan (703 points). Chez les femmes, pas de finaliste non plus pour les Bleues, Myriam Duperron, Marie-Laure Gigon et Marie Fayolle se classant respectivement 11^e, 46^e et 78^e. Comme chez les hommes, une Chinoise s'est imposée, Xie Jieqiong (503,5). Place aujourd'hui au pistolet 50 m hommes et au pistolet 25 m femmes.

LUTTE

■ TOURNOI DE MARIPOUL : GUENOT ET BELMADANI S'IMPOSENT. — Seuls deux lutteurs français, Steeve Guenot et Tarik Belmadani, étaient engagés hier dans le Tournoi de Marioupol en Ukraine, où les Bleus étaient en stage depuis deux semaines. Après trois succès le matin, le champion olympique de Pékin 2008 (- 6 kg), inscrit en - 74 kg, a profité du forfait de son adversaire en finale, l'Ukrainien Vladimir Chatskikh, champion du monde 2006. « Il était blessé, apparemment. Tant mieux, ça veut peut-être dire que Steeve l'a impressionné ! », veut croire Patrice Mourier, l'entraîneur de la gréco-romaine. Tarik Belmadani (- 60 kg), lui, a remporté son premier tournoi après trois mois de suspension.

Tiens, les revoilà

Depuis leur choc mémorable à Roland-Garros, on n'avait pas revu Federer et Djokovic en match officiel. Ça va bien, merci pour eux.

À ROLAND-GARROS, voilà deux semaines, ils avaient enchanté le central au terme d'une demi-finale qui restera dans les annales comme l'un des plus beaux matches disputés sur terre battue depuis une bonne décennie. Dès demain, Roger Federer et Novak Djokovic, qui se retrouvent dans la même partie de tableau, seront, avec Rafael Nadal et Andy Murray, les principaux animateurs du 125^e Wimbledon de l'histoire. Pour le moment, les deux

hommes semblent ne pas ressentir de pression particulière. Le Suisse, libéré de sa blessure aux adducteurs et fort de son très bon Roland-Garros, est sûr de sa force sur gazon, tandis que le Serbe, désormais débarrassé de sa série de 41 matches sans défaites en 2011, la joue décontracté. Comme, hier, lors de l'entraînement qu'il fit avec Ivo Karlovic, et où il ne cessa de plaisanter. Or, rigoler face aux premières balles du géant croate...



Sa Majesté est ravie !

Sextuple vainqueur du tournoi, Roger Federer aborde Wimbledon en toute décontraction. Ça devient une habitude...

LONDRES – de notre envoyé spécial

À LE SUIVRE depuis le début de l'année, on peut légitimement penser que 2011 restera comme une année charnière pour Roger Federer. Sinon pour son palmarès, en tout cas pour sa façon d'aborder la compétition. Non qu'il fût jamais grognon, ou angoissé, à l'idée de s'attaquer à un nouveau tournoi du Grand Chelem. Pas vraiment. Mais sa zen attitude avant de jouer l'Open d'Australie, en janvier, puis l'incroyable décontraction dont il fit preuve à Roland-Garros jusqu'en finale n'avaient pas disparu hier au moment de se frotter à la presse dans le tournoi où tout le monde l'attend. L'herbe semble avoir des effets euphorisants pour le grand Suisse. « C'est simple, dit-il, au bout de dix minutes d'entraînement sur gazon, samedi dernier, j'avais retrouvé toutes mes marques. Ça se passe toujours assez rapidement et assez simplement. Malgré tout, à chaque fois, je suis encore étonné d'arriver à faire ce changement aussi facilement. »

avantage de ne pas avoir joué, avouait le numéro 3 mondial, mais je devais prendre cette semaine de repos et de soins. Maintenant, je peux le dire : à deux jours du coup d'envoi, je me sens quasiment à 100 % physiquement. » Et d'expliquer que c'est avant tout la nature de sa blessure qui l'avait incité à couper. « Peut-être que, si j'avais eu simplement un problème d'épaule, j'aurais pu jouer à Halle mais, avec un adducteur, il ne faut vraiment pas rigoler, surtout sur gazon, où tu peux encore glisser et où tu dois faire beaucoup de pas chassés. » Non. Définitivement, Roger Federer n'est pas tendu à l'heure d'attaquer ce Wimbledon qui – s'il le remportait – pourrait le voir égaler le record de sept titres toujours détenu par Pete Sampras. Lequel mettrait bien une pièce sur le Suisse cette année. Pour l'ensemble de son œuvre, mais surtout pour « l'impression laissée à Roland-Garros. Roger veut être plus agressif, estime Sampras, il veut prendre la balle plus tôt. J'ai apprécié sa finale contre Nadal à Paris, il veut s'améliorer et il aime toujours ça. »

Et pan ! sur Djoko

Battu l'an dernier par Tomas Berdych en quarts de finale, après que le Colombien Falla (60^e mondial) eut servi pour le match au premier tour, le Suisse avait néanmoins avoir beaucoup cogité après ce coup d'arrêt. « Bien débuter un tournoi est toujours important, mais surtout ici à Wimbledon. Cette fois, j'espère mieux attaquer contre Kukushkin

(tiens, tiens, le Kazakh, qu'il n'a jamais affronté, pointe également à la 60^e place ATP...). Et franchement, ce serait fantastique de débiter le tournoi comme je l'ai fait à Roland-Garros. » Décidément, rien ne peut altérer la bonne humeur de sa majesté R.F., pas même le fait de ne pas avoir gagné de Grand Chelem en six tentatives depuis l'Open d'Australie 2010. « Lors des trois derniers, je n'étais vraiment pas loin. À l'US Open, j'ai eu la balle de match contre Djokovic en demies. En Australie, idem, j'ai super bien joué en demi-finales contre Novak. Malheureusement, c'est lui qui a gagné les points importants. Et à Roland-Garros, bah... j'étais tout près contre Rafa en finale. Mais, bon, c'est difficile en ce moment de gagner des Grands Chelems ! » À Wimbledon, alors, là où tout a commencé en 2003 ? Il y croyait très fort, malgré la présence dans sa moitié de tableau de Novak Djokovic. À la question : « Si vous jouez aussi bien contre lui qu'à Paris, pensez-vous le battre ici aussi ? », Federer se laisse aller : « Oui, mais sachez que je n'avais pas forcément besoin de cette victoire pour croire en mes chances. Ce n'est pas parce qu'il est dans une phase extraordinaire qu'il est imbattable ! En plus, ici, où je suis beaucoup plus en confiance, j'estime être meilleur qu'à Roland-Garros. » Faut-il vous l'envelopper ?

PHILIPPE MARIA



(Photos Nicolas Luttiau / L'Équipe)



Djokovic avance masqué

Débarrassé de son invincibilité, le Serbe semble moins exposé à Wimbledon qu'il ne l'était à Roland-Garros.

LONDRES – de notre envoyé spécial

NOVAK DJOKOVIC n'a pas fait une grosse impression, hier, à l'entraînement, contre Ivo Karlovic. Son lancer de balle, contrarié par le vent, a perturbé son service, et son déplacement n'a pas eu l'air de le réjouir. Mais c'est mardi, et pas avant, que le numéro 2 mondial répondra aux questions qui l'escortent depuis sa défaite en demi-finales de Roland-Garros.

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Néo à quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retourné et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

C'est la seule référence du Serbe et ça fait peu, mais sa volonté de retrouver l'enthousiasme et la fraîcheur passe avant tout. « Je n'ai pas joué au Queen's car j'avais besoin de repos, s'est-il justifié, hier. J'ai beaucoup joué à l'entraînement, en multipliant les partenaires et je pense que ce sera assez. » Il a l'air sûr de son coup.

FEDERER L'A-T-IL TRAUMATISÉ ?

En bloquant la série d'invincibilité de Djokovic à quarante-trois matches, Roger Federer n'a pas semblé briser son élan ou ruiner son moral. « Quand ça se passe

comme ça, et contre Federer, tu ne peux pas être abattu », estime Jérémie Chardy, son adversaire mardi. Hypothèse appuyée par Patrick Mouratoglou, le coach de Chardy. « Djokovic a perdu contre Federer en essayant de le prendre de vitesse, au lieu de le jouer "lentement" sur le revers. C'est un péché d'orgueil mais ça ne change rien, il reste le mec le plus en forme du circuit. » L'intéressé a reconnu être tombé contre meilleur que lui, ce fameux 3 juin. Sans regrets particuliers, et sans jamais citer le nom de Federer, comme dans les vraies guerres froides. « Je n'ai pas été à mon meilleur niveau, mais je sais que j'ai bien joué et c'est super d'avoir joué un match aussi fantastique. » Sobre mais efficace.

Le Serbe a toutes les raisons de positiver, il n'est plus cette bête de foire, traquée par les records et les livres d'histoire. « C'est la meilleure défaite qu'il ait pu connaître, poursuit Tulasne. Il n'a pas la pression de

cette série qui ne s'arrête pas. Il va arrêter d'y penser. » Moins exposé qu'à Paris, Djokovic semble marcher à l'abri de ses trois grands rivaux : Nadal et Federer, monuments de l'endroit, et Murray, figure de son île. « Pour Murray, c'est clair que ce n'est pas facile avec vous à Wimbledon », a-t-il lancé, hier, aux médias anglais.

SERA-T-IL AUSSI FORT SUR GAZON ?

Si Djokovic n'est plus en première ligne, la surface y est pour beaucoup. Des quatre tournois du Grand Chelem, c'est ici qu'il a obtenu ses moins bons résultats : « seulement » deux demi-finales, en 2010 (Berdych) et 2007 (Nadal), contre trois à Roland-Garros, deux finales à l'US Open et deux titres en Australie. « Il n'aura aucun souci sur gazon, assure pourtant Tulasne. Tout le monde dit qu'il a une moins bonne couverture sur cette surface, mais je ne vois pas pourquoi, il a des super appuis. Il

a progressé au service. Au rang des favoris, je le mets au même niveau que Federer et Nadal, juste devant Murray et Soderling. » Patrick Mouratoglou n'a pas oublié les récents a priori de l'hiver, balayés au printemps. « Avant la saison sur terre, on disait la même chose que sur gazon aujourd'hui : ce n'est pas sa surface. Et il a enchaîné Madrid et Rome en battant deux fois Nadal. C'est cette année qui compte, les références des autres saisons sont

incomparables. Son jeu est profondément adapté au gazon, il sert dans toutes les zones, il contre bien et aime le jeu rapide. Rien ne le dérange. » Et surtout pas le rebond de la balle. « Il est de plus en plus haut ici et ça correspond mieux à mon type de jeu, a-t-il admis. Je me sens bien et je pense avoir la meilleure approche de Wimbledon de ma carrière. » Et sans la pression de Roland-Garros.

RÉGIS TESTELIN (avec R. L. et F. Ra.)

Chardy : « Il retourne trop bien »

BATTU EN FINALE du Challenger de Nottingham la semaine dernière par l'Israélien Dudi Sela (6-4, 3-6, 7-5), Jérémie Chardy sera l'adversaire de Novak Djokovic au premier tour. « Ce n'est pas le meilleur tirage et on ne peut pas dire qu'il soit en méforme, confiait-il hier. Je joue plutôt bien en ce moment et j'aurais préféré le retrouver plus tard, d'où l'importance d'être tête de série dans les Grands Chelems, mais bon... » À court terme, c'est une vraie tuile, à moyen terme, ça lui servira toujours. « Et seul le long terme est important », considère Patrick Mouratoglou, son coach. Ce sera leur sixième affrontement. « Nole » mène 5-0 et n'a jamais concédé la moindre manche. « Contre lui, j'ai fait des sets accrochés, mais je suis toujours confronté au même problème, il me retourne trop

bien et trop souvent », expliquait hier le Palois, après avoir tapé la balle avec Richard Gasquet. Chardy, qui n'a gagné que trois matches cette saison sur le grand circuit (contre Dimitrov, Phau et Mannarino), aura rendez-vous mardi, peut-être sur le central, où il avait déjà rencontré Andy Roddick en 2009 (défaite d'entrée 6-3, 7-6, 4-6, 6-3), et peut-être sous le toit s'il continue de pleuvoir. « Quelles que soient les conditions, l'important contre ce genre d'adversaire, c'est de jouer ton jeu et de ne pas le laisser dicter le sien. C'est un objectif, plus qu'une véritable tactique de jeu, parce qu'une tactique de jeu contre lui, pas facile... Mais on verra bien, et puis, pour lui aussi si sera un premier tour. » Et son premier match « officiel » depuis le 3 juin. – R. Te.

EN DIRECT DE WIMBLEDON

LE CHIFFRE

14 Après les qualifications de Kenny De Schepper et d'Édouard Roger-Vasselin hier, il y aura donc, comme en 2009, quatorze Français dans le tableau masculin de Wimbledon.

LA PHRASE

« Comme on n'a pas à les rencontrer, pour nous tout va bien ! » De Roger Federer, à la question : « Que pensez-vous du retour à la compétition des sœurs Williams ? »

Schepper de rien !

UN PREMIER MATCH en cinq sets, même en trois jours (pluie, pluie, pluie...), ça se fête. Un premier match sur le grand circuit à venir, à Wimbledon, à vingt-quatre ans, ça s'apprécie sans modération. Vainqueur de l'Italien Bolelli au dernier tour des qualifications, Kenny De Schepper (notre photo) avait hier toutes les raisons de savourer l'un des premiers grands moments de sa carrière pro. Petite voix, mais gros effets sur le moral après que son adversaire fut passé à deux points de la victoire : « Je suis vraiment content, c'est incroyable... » Jusqu'à cette saison, et les qualifs au Queen's, il n'avait jamais testé l'herbe avant de se préparer pour Wimbledon sur une moquette « classic clay » près de Bordeaux, son fief, à Gradignan et Artigues. Incroyable. Jusqu'à dix-huit ans, malgré un gabarit qui a poussé jusqu'à 2 m02, il jouait du fond sans volleyer. Incroyable. En



début d'année, avant d'accumuler des finales et une victoire en Futures, ainsi qu'une finale en Challenger à Quimper, il pointait au 472^e rang. Incroyable, le voilà 232^e. « J'ai été blessé deux ans quand j'avais treize, quatorze ans avec des problèmes au genou et au dos qui me poussaient toujours à faire beaucoup d'étirements, disaient-ils hier pour expliquer le retard à l'allumage qui le voit sortir de l'ombre à vingt-quatre ans. Et ce n'est qu'à partir de mon changement de jeu, plus offensif et avec un revers à une main, à dix-huit ans, que j'ai commencé à vraiment bien bosser. »

Maintenant, physiquement, je suis de mieux en mieux. » Privilégiant logiquement l'option « ace and volées », De Schepper travaille en structure privée avec son entraîneur, Jean-Christophe Dupont. « Et j'apprends à me faire connaître », concluait-il de sa voix douce. – F. Ra.

RÉSULTATS

QUALIFICATIONS. – SIMPLE HOMMES. Tour qualificatif : Schepper b. Bolelli (ITA), 2-6, 7-6 (5), 6-7 (2), 7-6 (7), 6-2 ; Roger-Vasselin b. Gicquel, 6-4, 4-6, 7-6 (3), 6-2 ; Kubot (POL) b. Gense, 6-3, 7-6 (7), 6-7 (8), 6-1.

■ WOZNIAK JOURNALISTE PEOPLE. – Caroline Wozniacki, qui ne sait décidément plus comment faire parler d'elle, s'est invitée hier à la conférence de presse de Novak Djokovic, se présentant comme une journaliste monégasque. « Après votre série d'une défaite, qu'allez-vous faire pour changer ? » demanda-t-elle au Serbe, qui répondit du tac au tac : « M'inspirer d'une joueuse qui gagne beaucoup : Caroline Wozniacki, vous connaissez ? » Drôle. Puis l'intermédiaire vira à la conversation privée, tant et tant qu'une émissaire de la WTA finit par souffler quelques mots à l'oreille de la Danoise pour écouter la scène...

■ HERBE MOUILLÉE, HERBE LENTE. – Depuis jeudi, en raison des averses qui douchent à répétition l'Angleterre (et ça devrait durer...), s'entraîner sur les courts de Wimbledon tient de l'exploit. Et quand on y parvient, les impressions laissées par ces courts sont parfois stupéfiantes. Comme cette analyse faite, hier, par Andy Murray, lui-même : « Pas étonnant que l'an dernier Falla ait failli battre Federer au premier tour. Quand il fait froid comme ça, les courts de Wimbledon ne sont pas loin d'être les plus lents de l'année. Et je n'exagère pas ! »

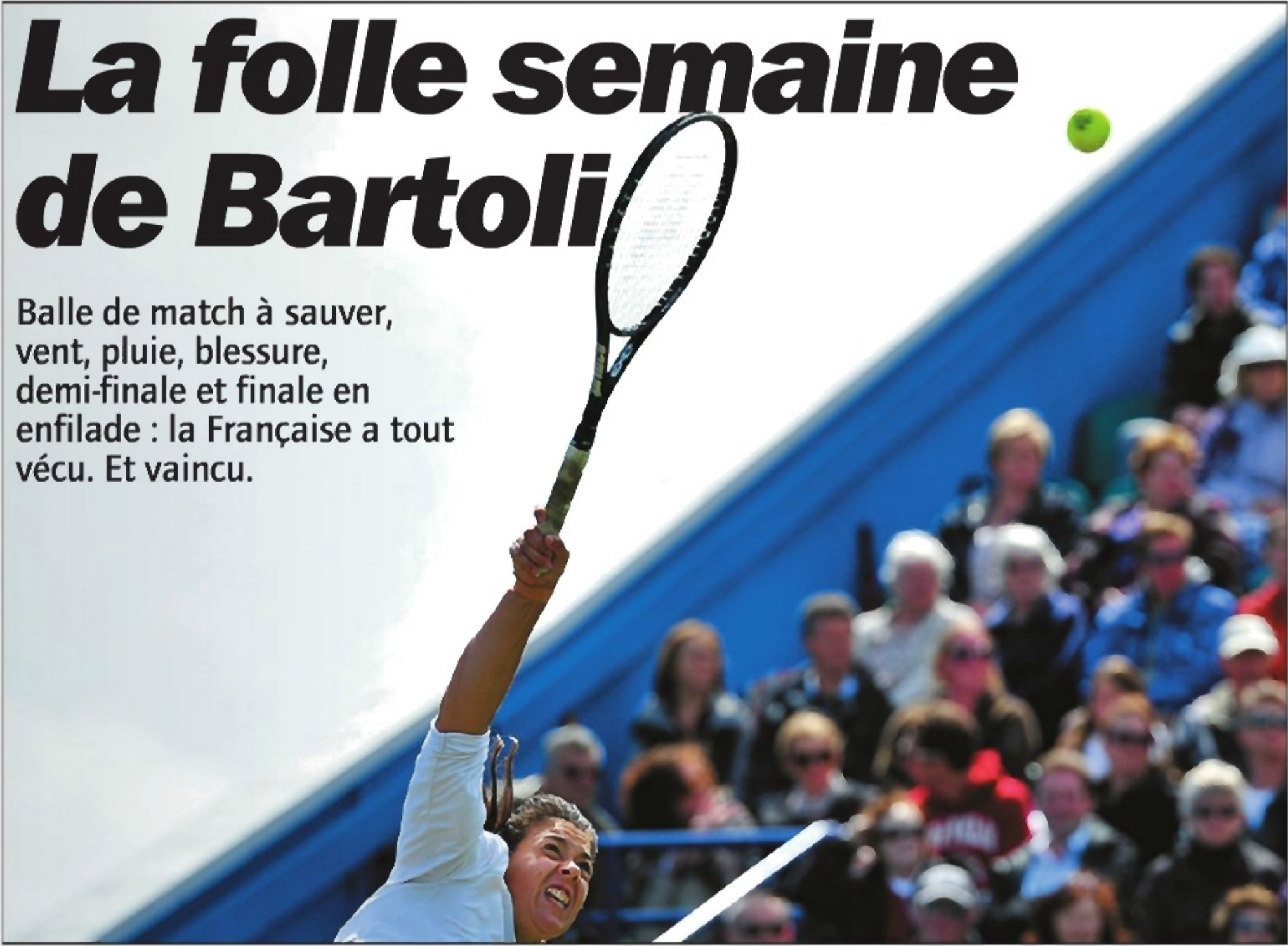
TENNIS

TOUS LES JOURS sur www.lequipe.fr, iPhone et iPad

L'EQUIPE.FR
Partageons le sport.



LE MEILLEUR DE WIMBLEDON EN VIDÉO
RÉSUMÉS DES MATCHES, INTERVIEWS, RÉACTIONS...
+ TOUS LES RÉSULTATS EN DIRECT.



EASTBOURNE – (ANG)
de notre envoyée spéciale

ET DIRE QUE LA CAMPAGNE avait commencé par un match ardu contre la Tchèque Lucie Safarova, remporté sur le fil au tie-break du troisième set après avoir sauvé une balle de match. Et dire que l'on ne pariait pas un penny sur Marion Bartoli, la tête, les jambes et chaque muscle de son corps aminci, encore fourbus à la suite de la demi-finale surprise jouée à Roland-Garros. Et dire que tous les projecteurs étaient braqués sur les Williams, que l'on rêvait déjà au sommet de leur monde, splendides et lumineuses sous le joli ciel d'Eastbourne, ville supposée être la plus ensoleillée de Grande-Bretagne. Que de fausses routes. Que d'indices trompeurs. Marion Bartoli vient de remporter le sixième titre de sa carrière, au nez et à la barbe des deux divas américaines, et de six filles du top 10. Le tout à l'issue d'une finale disputée au couteau sous un vent d'une rare violence et un ciel menaçant. De part et d'autre du court cen-

tral, tous les haut-parleurs plantés dans chacune des tribunes étaient enveloppés de sacs-poubelle disgracieux et noirs comme les nuages, pour les protéger des averses de pluie imprévisibles et fréquentes depuis la veille. Walter Bartoli et quelques officiels assis derrière la chaise d'arbitre s'abritaient jusqu'au cou sous des serviettes blanches en éponge pour tenter de se réchauffer un peu. Vous parlez d'une balade de printemps.

Pourtant, Marion Bartoli l'a fait. Bien au chaud dans son panty gris et son sweet blanc confortable, certes moins glamour que la robe Charleston à liseré orange de Petra Kvitová. Bien calée dans ses fondamentaux de jeu. Bien concentrée sur la balle malgré les bourrasques de vent. Bien avancée sur le terrain à chaque retour de service. Bien campée sur ses jambes face aux attaques de coup droit croisé de son adversaire gauche. Et surtout bien calme, même quand elle fut remontée après avoir pourtant mené 6-1, 3-1 au deuxième set qu'elle perdra 6-4. Calme et lucide, quand elle loup

deux balles de break dès l'entrée du troisième set. Calme et battante, malgré une légère blessure à la jambe gauche (contractée en fin de premier set) et malgré le débreak de Kvitová à 5-4 alors qu'elle servait pour le match. Calme et radieuse au moment de soulever la trophée, qu'elle décrochait enfin au mental après cinq échecs en demi-finales depuis 2007, et de remercier tous les gens qui l'entourent, dont sa mère qui l'attendait à Wimbledon. Son père, ému et à genoux, prenait des photos de l'instant.

Stosur avant Kvitová

Mais n'allez pas croire que tout ceci était venu comme ça. Car il y eut bien des signes de sa montée en puissance. Juste après sa victoire pourtant difficile face à Safarova (6-3, 3-6, 7-6), elle nous disait déjà qu'elle se sentait « plus battante que jamais », parce que « me sortir de ce match piège, avec un break de retard au troisième set et en étant menée 4-1 au tie-break, montre que, mentalement, j'arrive à rester concentrée sur ce que je fais ». Puis, après sa

victoire nette (6-3, 6-3) face à Martinez Sanchez, elle affirmait avoir fait « le match parfait », ce qu'allait confirmer son père, qui venait d'assister au « match le plus abouti de toute sa carrière ». Ce même père qui sortit également très satisfait de son match contre Victoria Azarenka, certes gagné 6-2, 2-0 sur abandon, mais où sa fille infligea 6 aces à la Biélorusse et réussit 68 % de premiers services, malgré la violence du vent latéral. Puis vint, avant-hier, le clou du spectacle : la demi-finale

RÉSULTATS

Dotation : 452 675 € (hommes) et 430 746 € (femmes).

□ **SIMPLE HOMMES.** – Demi-finales : Seppi (ITA) b. Kunitlyn (RUS), 6-4, 2-6, 6-4 ; Tipsarevic (SER) b. Nishikori (JAP), 6-2, 6-4. **Finale** : Seppi (ITA) b. Tipsarevic (SER), 7-6 (5), 3-6, 5-3 ab.

□ **SIMPLE FEMMES.** – Demi-finales : Kvitová (RTC) b. Hanfuchova (SLQ), 7-6 (8), 4-2 ab. ; Bartoli b. Stosur (AUS), 6-3, 6-1. **Finale** : Bartoli b. Kvitová (RTC), 6-1, 4-6, 7-5.

contre Samantha Stosur, annulée à 18 heures, et ce un quart d'heure après avoir été confirmée, à cause de la pluie qui tomba du soir au matin. Une demi-finale donc reportée au lendemain matin... la finale étant programmée dès l'après-midi. Hier, Marion partit donc en guerre contre la redoutable Australienne au corps d'acier, aux services puissants et aux coups droits liftés, avec, en bandoulière, l'espoir d'« au moins tenir mes services et de tenter de la breaker... si je peux ! » Résultat : 6-3, 6-1 en 1 h 1', 17 points gagnants, 74 % de premières balles pour la Française, qui, notamment en retour de service, déroglait totalement le jeu de Stosur. « Marion tapait la balle vraiment très fort et à plat et avançait beaucoup sur le terrain. Ce n'était pas facile, avouait Stosur. Elle a eu bien plus de premières balles que moi et, moi, je reculais sans arrêt. » Marion Bartoli, elle, n'a jamais autant avancé. Dans le court. Dans sa tête. Et dans sa course aux Masters, son objectif majeur.

CHRISTINE THOMAS

MARION BARTOLI était très contente de son attitude malgré tous les pièges rencontrés.

« Le meilleur tennis de ma carrière ! »

EASTBOURNE – de notre envoyée spéciale

« AVIEZ-VOUS DÉJÀ JOUÉ deux matches dans la même journée ?

– Pas depuis les juniors ! Je trouve que c'est plus difficile mentalement que physiquement. Repartir jouer la finale une heure trente après la victoire en demies, surtout avec ces conditions-là, c'était très dur nerveusement. En plus, je fais toujours un gros entraînement avant mes matches. Je me suis échauffée une heure quarante-cinq avant la demie contre Stosur. Aujourd'hui (hier), j'ai pratiquement eu six heures de jeu dans la journée !

– Le match contre Stosur a été quasiment parfait...

– Oh, oui, parfait. C'était incroyable, pas une faute... Je frappais trop fort pour elle. Mais, contre une gauchère comme Kvitová, c'est différent. Je ne connaissais pas son jeu. J'étais très bien partie, mais j'ai eu un petit coup de barre mental et physique. Je menais 6-1, 3-1 et elle s'est mise à frapper la balle très fort, à marquer beaucoup de points gagnants. À 3-2, je tourne avec le vent trop plein axe contre moi et, là, elle est revenue.

– Vous avez très bien servi et retourné tout au long du tournoi. Vous aviez particulièrement travaillé ces secteurs ?

– Oui, beaucoup. C'est vrai qu'avec des conditions de vent pareilles, retourner comme je l'ai fait, c'est plus que bien. En ce moment, je joue le meilleur tennis de ma carrière. J'ai pour moi cette confiance et ce physique que j'ai amélioré. Tout mon travail avec mon père est en train de payer.

LES TOURMENTS DE TIPSAREVIC. – Une fin en eau de boudin, c'est ainsi qu'on pourrait décrire la conclusion de la finale du tournoi hommes d'Eastbourne, remportée par Seppi face à Tipsarevic 7-6, 3-6, 5-3 sur abandon du Serbe. Joué, comme chez les femmes, le même jour que les demi-finales en raison de la pluie, le match fut une nouvelle fois stoppé par la pluie à 4-0 en faveur de l'Italien dans la troisième manche. Il reprit dans un stade désert et sous un ciel trop sombre selon Tipsarevic, dont la requête d'arrêter la rencontre au début de ce dernier set avait été rejetée par les organisateurs. À 4-3, le Serbe se blessa aux adducteurs et à 5-3, 15-0, ne cessant de se plaindre des conditions de jeu et de la luminosité du tableau d'affichage, il décida que trop c'était trop, laissant une drôle de saveur à la première victoire de Seppi sur le circuit.

RÉSULTATS

■ **S-HERTOGENBOSCH** (HOL, ATP 250 et WTA, gazon, 450 000 € et 153 340 €, 12-18 juin).

□ **SIMPLE HOMMES.** **Finale** : Tursunov (RUS) b. Dirdig (CRO) 6-3, 6-2.

□ **SIMPLE FEMMES.** **Finale** : Vinci (ITA) b. Dokic (AUS), 6-7 (7), 6-3, 7-5.

Roberta Vinci, vingt-huit ans, remporte le cinquième titre de sa carrière, après ceux sur terre battue à Bogota (2007) et Barcelone (2009 et 2011) et sur dur à Luxembourg (2010).

Talents à l'abandon

La Courneuve a remporté le titre grâce à son coureur Laurent Marceline alors que le receveur de Grenoble Anthony Dable a fait le show.

MALGRÉ DIX ANS D'ÉCART, Laurent Marceline et Anthony Dable ont plein de points en commun. D'abord, ils ont éblouissant la finale du Championnat de France de tout leur talent. À trente-deux ans, Laurent Marceline, le coureur de La Courneuve, innarrable et surpuissant, a réussi une première mi-temps de mammoth (91 de ses 121 yards et 2 touchdowns) pour remporter un cinquième titre personnel, le neuvième du Flash, qui dépasse les Argonautes d'Aix-en-Provence (8 titres). À vingt-deux ans, Anthony Dable, le receveur de Grenoble, a plus que confirmé la réputation de phénomène qui le précédait. Dans une équipe des Centaures très légère en défense mais spectaculaire et explosive en attaque, il a contribué à maintenir l'intérêt d'une finale jouée assez vite (38-7 pour le Flash, 29') grâce à une performance de haut vol (125 yards gagnés en 9 réceptions plus 20 par la course et 2 touchdowns). Malheureusement, ces deux garçons illustrent aussi l'impasse dans laquelle se trouvent les meilleurs joueurs de foot US en France. Largement au-dessus du niveau de jeu de la D1, ils n'ont plus de passerelle vers le paradis du footballer US, la NFL. Entre ces deux extrêmes, il n'y a plus de milieu. Laurent Marceline a connu la vie et la mort de la NFL Europe, cette ligue de



développement qui ouvrait les portes du professionnalisme et pouvait déboucher sur des opportunités de l'autre côté de l'Atlantique. Jouer aux Barcelona Dragons, au Berlin Thunder puis au Rhein Fire entre 2003 et 2006, il a pu vivre de son sport.

Les économies de la NFL

Jusqu'au jour où la NFL, dans un réflexe de repli sur elle-même, a choisi de clore l'expérience afin d'ajouter les quelques millions de dollars que lui coûtait la NFL Europe à ses bénéfices qui se chiffrent en milliards. Elle a aussi

claqué la porte au nez de tous les joueurs européens. « Quand la NFL Europe a fermé, j'ai continué un peu en semi-pros en Allemagne (champion avec Braunschweig en 2007), raconte Laurent Marceline. Mais c'était vraiment très difficile d'en vivre. Le seul regret de ma carrière, c'est de ne pas avoir fait ce sport dans le bon pays. Aujourd'hui, je suis heureux, je remporte un titre avec mes amis, c'est le plus fort. Je vais peut-être continuer encore une saison, mais maintenant je suis tourné vers ma reconversion, ma nouvelle vie professionnelle. » Anthony Dable pourrait rêver lui aussi du plus

PARIS, STADE CHARLÉTY, HIER. – Le coureur du Flash de La Courneuve Laurent Marceline, s'enfonçant ici balle en main dans la défense poreuse de Grenoble, a été un artisan majeur du neuvième titre du club de Seine-Saint-Denis.

(Photo Jean-Baptiste Autissier/Panoramic)

haut niveau. Le garçon, qui a débuté le foot US il y a quatre ans seulement, a tout pour lui : des mains incroyablement habiles, de la vitesse d'exécution, un physique puissant et une compréhension du jeu au-dessus de la moyenne. « Il a le niveau pour jouer en Amérique du Nord, confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

□ **FLASH LA COURNEUVE - CENTAURES GRENOBLE : 45-27** (14-0 : 14-7 ; 10-7 ; 7-13)

LA COURNEUVE : 6 touchdowns (Marceline 2, Ajdir, Delaval, Mangy, Mwamba), tous transformés, 1 FG. 319 yards gagnés dont 180 par la passe (12 réussies sur 17 pour Moeva) et 139 par la course (121 pour Marceline).

GRENOBLE : 4 touchdowns (A. Dable 2, Lucka, Braisaz-Latille) dont 3 transformés. 275 yards gagnés dont 208 par la passe (24/33 pour Sinotte, 2 int.) et 67 par la course (37 pour Lucka).

dans une université au Canada. » À vingt-deux ans, Dable (1,93 m) n'a pas abandonné tous ses espoirs. Mais, aujourd'hui, le seul chemin qui mène à la NFL passe par les universités nord-américaines. Et il est tortueux. « J'ai fait pas mal de démarches pour aller là-bas, raconte Anthony Dable. Mais, pour l'instant, ça n'a pas abouti pour des raisons administratives. » En septembre, après la Coupe du monde sous le maillot bleu (8-16 juillet en Autriche), Laurent Marceline deviendra donc prof de sport et Anthony Dable reprendra ses études d'architecture. Avec toujours dans un coin de la tête ce rêve américain à portée de leurs mains expertes. Il manque juste un petit coup de pouce.

MATTHIEU BARBEROUSSE

LES CINQ DERNIERS CHAMPIONS

2011 : La Courneuve. **2010** : Amiens. **2009** : La Courneuve. **2008** : La Courneuve. **2007** : La Courneuve.

Marseille vacille

Battue par Montpellier, leader de la phase régulière (8-7), la référence française de ces six dernières années a été poussée à une belle, aujourd'hui dans l'Hérault.

MONTPELLIER – de notre correspondant

LE CERCLE DES NAGEURS de Marseille n'est donc pas invincible. Après avoir fait douter durant la saison régulière l'unique référence du water-polo français de ces six dernières saisons, Montpellier a arraché le droit de faire douter le géant aux trente-deux titres et le pousser à une belle, aujourd'hui. Sa piscine olympique, aux gradins remplis par 1 500 personnes hier, ne pouvait trouver meilleure façon de fêter ses quinze ans ce week-end.

La maîtrise montpelliéraine s'est affichée bien au-delà du petit but d'écart qui a séparé les deux équipes au final. Constamment en tête, à l'exception de l'entame de match (1-2, 3'), les Héraultiens ont compté jusqu'à quatre buts d'avance dans une rencontre maîtrisée pendant vingt-six minutes... avant de se faire peur et de frôler la catastrophe. « On n'a pas su gérer notre écart, reconnaît Quentin Chipotel. On n'a pas l'habitude de ces grands rendez-vous, d'avoir autant d'écart sur une finale, contrairement à nos adversaires qui ont l'habitude de ce genre de situation. » Leur palmarès vierge (deux Coupes de France exceptées) a brutalement pesé très lourd.

Revenus de 8-4 à 8-7 grâce à leur pressing agressif en défense, les Provençaux ont eu la balle d'égalisation en zone +, ratée par Crousillat face à Jaszbereny. Elle aurait poussé les deux

équipes à une prolongation. Et sur la lancée de ces dernières minutes, les Héraultais auraient sans doute été incapables de s'en relever. « En fin de match, quand ils viennent nous chercher haut, ils pensent à nous énerver et on tombe dans leur provocation, regrette l'entraîneur montpelliérain, Fabien Vasseur. J'espère qu'on remettra d'entrée les pendules à l'heure pour la belle car on a vu qu'ils étaient fébriles quand on commence à poser le jeu. » Au lieu de ce scénario qui aurait tout eu d'un petit hold-up, c'est à une possible passation de pouvoir que le water-polo français peut assister ce midi, même si Marc Crousillat, le vice-président du Cercle des Nageurs, refuse de voir dans la défaite des siens autre chose qu'une simple péripétie. « Notre victoire à l'aller était un épisode, la défaite de ce soir (hier soir) en est un second, il y en aura un troisième, c'est comme ça qu'il faut voir les choses. »

Avant cette fin de match étouffante et les trois derniers buts en supériorité numérique, le champion de France a été bousculé comme rarement au cours de ces dernières années. « Ça a été serré toute la saison contre eux. On avait à cœur de prouver qu'on était bien présent dans ce face-à-face », reprend Chipotel. Bâilloné par un impressionnant Jaszbereny, à près de 80 % d'arrêts en milieu de troisième quart-temps, Marseille a connu un déchet inhabituel, ne parvenant que trop rarement à trouver les bonnes positions de

shoot. L'international hongrois a fait le reste. « Ce gardien a été assez impressionnant. Il a tout stoppé, évoque le manager provençal Armand Mikaelian. Quelques-uns de nos joueurs clés n'ont pas été à la hauteur. On l'a vu lorsqu'ils se sont retrouvés dans la zone de vérité. Quand on n'est pas bien dans sa tête, ça ne peut pas marcher. » Plus encore que ne l'avait été l'aller, le match retour fut celui des hommes de l'ombre, les habitués buteurs étant serrés de près. Scotché à un inhabituel un sur sept face aux buts, le montpelliérain Peisson, le meilleur buteur du Championnat, fut néanmoins déterminé dans un rôle ingrat. « Mathieu s'est fait "massacrer", mais il a obligé nos adversaires à commettre énormément de fautes (trois). Il a fait un très gros match pour les autres. » Pour Popovic notamment, meilleur marqueur avec ses quatre buts, dont l'un inscrit à sept dixièmes de la pause, du milieu de terrain, alors que le gardien marseillais, Rémi Garsau, avait déjà la tête aux vestiaires. Un but gag qui pèse finalement très lourd.

JÉRÔME DIESNIS

RÉSULTAT

Montpellier-Marseille : 8-7. Quart-temps : 2-2, 2-1, 3-1, 1-3. 1 500 spectateurs environ.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – À Montpellier, piscine Antigone, match d'appui à 12 h 45 : Montpellier-Marseille.

COURT No. 18

PREVIOUS SETS

PLAYER

SETS

GAMES

POINTS

4

6

7

6

Nicolas MAHUT

2

6

6

3

6

6

6

7

John ISNER

3

7

7

0

11H5' DE JEU,
3 JOURS DE MATCH,
980 POINTS,
180 JEUX DISPUTES,
216 ACES...

Le match de ma vie

Au-delà de la performance, Nicolas Mahut nous raconte son match. Le plus long et le plus fou du tennis mondial.

112 pages - 20 € - En librairie

LE MATCH DE MA VIE

NICOLAS MAHUT

DIMANCHE 19 JUIN 2011

PAGE 11

Du pain sur la planche

Encore battues par la Serbie, les Bleues ont plusieurs chantiers en cours pour bien figurer à l'Euro cet automne.

SAINT-DIÉ — (Vosges) de notre envoyé spécial

LA BELLE du 18 juin, cette victoire de prestige que les Bleues rêvaient d'accrocher face à la Serbie, n'est pas passée bien loin hier. Une fois de plus. Mais les Slaves, doubles tenantes de la Ligue européenne, ont encore eu le dernier mot à Saint-Dié, pour la quatrième fois en quatre confrontations sur les dix derniers jours. La qualification pour le Final Four (15-16 juillet à Istanbul) est aujourd'hui bien loin, mais ce n'est pas ce qui préoccupe l'équipe de France, c'est le chemin qui reste à accomplir pour remplir les objectifs fixés à l'Euro Italo-serbe (22 septembre-2 octobre) : « Franchir le premier tour (où les Bleues retrouveront les Serbes, avec l'Allemagne et l'Ukraine) et aller chercher le top 8 », énonce le sélectionneur Fabrice Vial.

GAGNER EN DENSITÉ. — En plus de Maëva Orlé (qui passe son baccalauréat) et d'Alexia Djilali (épaule), absentes depuis le début de la compétition, Vial a dû se passer ce week-end d'une autre titulaire en puissance, la passeuse Armelle Faesch (cuisse) et a perdu hier en cours de match Nassira Camara, victime d'une entorse de la cheville gauche au troisième set alors que l'attaquante avait parfaitement trouvé son rythme (7/16 attaques, 3 contres). Même si plusieurs bonnes nouvelles sont arrivées avec le percutant retour d'Hélène Schleck, la confirmation de la jeune passeuse Mallory Steux et l'émergence de Taiana Téré, le sélectionneur espère disposer de toutes les forces vives de son groupe à l'automne.

GAGNER EN LUCIDITÉ. — Éternelle rengeine, les Bleues ont manqué de



SAINT-DIÉ, PALAIS OMNISPORTS JOSEPH-CLAUDEL, HIER. — Le retour progressif au plus haut niveau de l'attaquante Hélène Schleck (17 pts contre la Serbie) constitue une bonne nouvelle pour l'équipe de France. (Photo Stéphane Pillaud/Sportissimo)

stabilité dans le money-time, encaissant des séries au pire moment hier comme lors des trois matches précédents : de 18-19 à 18-25 au premier set, de 24-19 à 24-23 au deuxième, de 21-21 à 21-25 au troisième et de 23-20 à 24-26 pour finir ! Comme la veille (0-3) ou, plus frustrant encore, il y a huit jours à Subotica (2-3) lorsqu'elles étaient tombées au tie-break après avoir eu une balle de match. « Ces séries nous font surtout mal dans la tête, note Vial. On doit apprendre à faire le dos rond et à s'en relever. » « Il faut finir ces p... de set ! », s'empare la bouillante Jelena Lozancic. « Maintenant, on sait qu'on peut accrocher de telles adversaires, gagnons désormais ! »

GAGNER EN EXPÉRIENCE. — Cette lucidité viendra, peut-être, en accumu-

lant de telles rencontres, auxquelles les Bleues ne sont guère habituées, elles qui, à l'exception de Veronika Hudima (Pologne), Nassira Camara (Turquie) et de l'indispensable Christina Bauer (Italie) évoluent toutes en Championnat de France. « Cela fait

plusieurs années que l'on est en construction et on manque d'expérience à ce niveau de compétition, observe Vial. On apprend énormément face à un adversaire comme la Serbie. Surtout en perdant, d'ailleurs. Cela nous donne conscience de nos fai-

bles dans certains secteurs de jeu. »

Entre les deux matches de ce week-end, les Bleues ont su rectifier le tir en réception et sur les attaques aux ailes notamment. Reste à franchir ce petit palier qui transforme des progrès encourageants en victoires marquantes.

YANN HILDWEIN

FRANCE 1-3 ITALIE

(18-25 ; 25-23 ; 21-25 ; 24-26)

450 spectateurs. Arbitres : M^{mes} Kooter (HOL) et Kolehmainen (FIN). Points marqués : 187 (88 + 99). Durée : 1 h 46'. **FRANCE** : 6 aces ; 18 contres ; 44/129 attaques ; 23 fautes (11 au service). **Le six** : Steux (5) ; C. Bauer (15) ; Je. Lozancic (7) ; Camara (10) ; Rybaczewski (cap., 9) ; Schleck (17). **Puis** : Téré (4) ; J. Molinger ; A. Dascalu (1) ; Souillard. **Libero** : Bousquet. **Entraîneur** : F. Vial. **SERBIE** : 8 aces ; 17 contres ; 51/115 attaques ; 20 fautes (9 au service). **Le six** : Antonijevic (4) ; Ninkovic (14) ; Rasic (18) ; Brakocovic (14) ; Malescic (8) ; Molnar (13). **Puis** : Ogrnjegovic (cap., 1) ; Lazarevic (4). **Libero** : Popovic. **Entraîneur** : Z. Terzic.

LIGUE MONDIALE HOMMES (phase de groupes, 8^e journée) — ITALIE - FRANCE : 3-1

Encore trop de fautes...

AU LENDEMAIN d'un réveil victorieux en Sicile (1-3), les Bleus n'ont pas réédité leur performance face à une Italie revancharde, concédant une septième défaite en huit matches (3-1). Si le contenu de leur prestation a été plus que potable, menant même 16-13 dans le troisième set avant de la perdre 25-22, les joueurs de Philippe Blain ont encore commis une palanquée de fautes directes (33 contre 20 aux Italiens), malgré une qualité de défense assez impressionnante. Vendredi prochain, il s'agira de confirmer la montée en puissance du collectif français face aux Cubains dans l'écrin parisien de Bercy. Un succès au moins est attendu sur cet avant-dernier week-end de compétition

avant de terminer la phase de groupes face à la Corée du Sud. L'enjeu est simple : ne pas terminer à la dernière place pour éviter un barrage de maintien en Ligue mondiale, vraisemblablement à la fin de l'été sur terrain adverse.

La suite, et fin, de la compétition se jouera surtout sans Guillaume Samica. Bloqué du dos à Tours il y a une semaine, le capitaine de route des Bleus a passé vendredi matin une IRM à Montpellier. « J'ai une inflammation des vertèbres lombaires, détaille-t-il. Ce n'est pas grave, il n'y a rien de cassé mais je dois observer du repos. L'espère revenir en forme pour la préparation de l'Euro (10-18 septembre) en août. » Son renfort ne sera pas superflu. — G. De.

ITALIE - FRANCE 3-1

	25-20 (27)	18-25 (25)	25-22 (28)	25-17 (24)	
	Pts	Atts	Aces	Ctr	Note
D. Travica (p)	5	-	-	5	7
Buti	10	5/8	1	4	1
Lasko	20	17/43	3	-	6
Maruotti	8	5/17	-	3	1
I. Zaytsev	10	8/25	-	2	6
Birarelli (c)	3	0/4	-	3	2
Bari (i)	-	-	-	-	6
Falascchi (p)	-	-	-	-	-
Barone	4	2/5	-	2	4
Sabbi	-	-	-	-	-
Della Lunga	-	-	-	-	-
Russo	-	-	-	-	-
TOTAL	60	37/102	4	19	

	Pts	Atts	Aces	Ctr	Note
Tonietti (p)	2	1/3	-	1	6
Hardy-D.	6	3/11	-	3	1
Rouzier	18	16/40	-	2	7
Tula	12	9/26	2	1	4
Maréchal (c)	13	11/26	2	-	7
Vadeleux	10	7/12	2	1	5
J. Grabovnikov (i)	-	-	-	-	6
Pujol (p)	1	0/2	-	1	1
Sol	1	0/1	-	1	-
M. Sidibé	0	0/1	-	-	-
Quenque	-	-	-	-	-
J. Lynnel	1	1/2	-	-	-
TOTAL	64	48/123	6	10	

Fautes : 20 dont 10 au service. Entraîneur : M. Bernada.
Fautes : 33 dont 18 au service. Entraîneur : P. Blain.

Arbitres : MMA. Ermban (TUR) et Al Nakou (OAT). Spectateurs : 4 500. En gras les six de départ, passeur (p), libero (i), capitaine (c).

BEACH (Championnats du monde)

Samba à Rome

UN AIR DE SAMBA résonnera sur le Foro Italico de Rome ce soir. La finale inédite du Championnat du monde de beach opposera en effet deux paires brésiliennes : Marcio Araujo-Ricardo et Emanuel-Alison, qui restent sur deux succès à Prague et au Grand Chelem de Pékin. Les grands favoris américains Rogers-Dallausser ont été sortis dès les huitièmes par les Allemands Brink-Reckermann (2-1), tenants de la couronne mondiale. Chez les femmes, le titre se jouera tout simplement entre les deux meilleures équipes du monde : les doubles championnes olympiques (2004 et 2008) Misty May-Treanor et Kerri Walsh face au duo Larissa-Juliana, numéro 1 sur le sable depuis deux ans. Prometteur. — G. De.

RÉSULTATS

HIER - DEMI-FINALES HOMMES : Marcio Araujo-Ricardo (BRE) b. Plavins-Smedins (LET), 2-0 (21-10, 21-16) ; Emanuel-Alison (BRE) b. Brink-Reckermann (ALL), 2-0 (21-15, 21-15). **DEMI-FINALES FEMMES** : Larissa-Juliana (BRE) b. Klapalova-Hajekova (RTC), 2-0 (21-14, 21-13) ; May-Treanor - Walsh (USA) b. Xue-Zhang Zie (CHN), 2-1 (21-17, 15-21, 15-10). **AUJOURD'HUI, 19 h 15** : Finale femmes ; 20 h 45 : finale hommes. Les matches en direct sur Ma Chaîne Sport.

LES UNES MYTHIQUES

DIMANCHE 26 JUIN
TERMINEZ VOTRE COLLECTION

Prost, le finish britannique

L'EQUIPE

HINAULT DANS LE SEIN DES CINQ

LE NOUVEAU RECORD

BERNARD HINAULT (ISS. LA VITE CHINE-LAUN-CHINA)

Dimanche prochain, retrouvez la Une du 22 juillet 1985, célébrant la 5^e victoire de Bernard Hinault sur le Tour de France.

L'aventure continue sur <http://unes.lequipe.fr>

L'EQUIPE

Partageons le sport.

Les maux de Loeb

En colère contre son équipe qui, selon lui, a favorisé son équipier Sébastien Ogier, l'Alsacien ne mâchait pas ses mots hier soir.

LOUTRAKI – (GRE) de notre envoyé spécial

DEPUIS LE RALLYE du Mexique, début mars, la vie professionnelle d'Olivier Quesnel ressemblait à un long fleuve tranquille. Peugeot avançait sereinement vers les 24 Heures du Mans et Citroën enchaînait les victoires en rallye. Mais le métier de patron d'équipes – surtout lorsqu'on y met le « s » du pluriel, puisque Quesnel chapeaute les deux entités sportives du groupe PSA – est compliqué, souvent dur pour les nerfs et parfois impitoyable. Dimanche dernier, Peugeot Sport a perdu les 24 Heures du Mans pour deux grosses poignées de secondes. Et hier soir, Citroën Racing a traversé de fortes turbulences, similaires à celles vécues en Amérique du Sud en début d'année, avec un motif de grogne identique : la gestion de la rivalité entre Loeb et Ogier.

Après un festival durant toute la journée d'hier (*lire par ailleurs*), les deux Sébastien se retrouvaient aux deux premières places avant l'ultime spéciale, disputée de nuit dans les environs de Loutraki. Ogier en tête, avec 15"1 d'avance sur son équipier. « Pas suffisant », selon le plus jeune des deux, qui estimait avoir besoin de cinq secondes supplémentaires pour accepter sereinement d'ouvrir la route lors de la dernière étape, puisque cet « honneur » revient au leader du général. S'élançant après Loeb dans ce dernier chrono, le Haut-Alpin était maître de la tactique à mener. Il pouvait soit poursuivre son effort pour tenter de se construire cette marge de 20", soit ralentir sciemment pour passer derrière son équipier au classement, et ainsi laisser à ce dernier le lourd fardeau de nettoyer la piste, en « ouvrier » aujourd'hui.

Dialogue impossible

S'il décidait d'opter pour cette deuxième hypothèse, Ogier s'offrirait l'espoir de marquer de gros points et donc, par ricochet, et en privé Loeb, pourtant mieux placé que lui au Championnat (30 points les sépara-

rent, Ogier étant 3^e). Pire pour l'Alsacien : contraint de balayer la piste pour tout le monde, il risquait de se faire passer, aujourd'hui, par Solberg et surtout Hirvonen, son rival le plus sérieux pour le titre (actuel 2^e avec 13 points de retard sur Loeb).

Du coup, avant de faire installer une amppe de phares sur sa DS 3 à l'assistance, Loeb espérait des... éclaircissements de la part de son patron. « J'aimerais qu'il me dise ce qu'il envisage de faire, nous confiait-il. Va-t-il laisser Ogier devant moi ou l'autoriser à ralentir ? De mon côté, vu le classement du Championnat, j'estime que je devrais être protégé. Mais je ne m'attends pas à l'être car c'est comme ça entre Ogier et moi :

on ne se fait pas de cadeau. Dans n'importe quelle autre équipe, ça se passerait sans doute différemment, et le pilote le mieux placé au Championnat serait protégé. Mais pas chez nous. »

Informé des souhaits de son équipier, Ogier répondait sans détour : « Je ne vois pas pourquoi il y aurait des consignes. En plus, la dernière fois qu'il y en a eu, on sait tous ce que Loeb en a fait. » Allusion au Rallye du Mexique, durant lequel le septuple champion du monde, à qui il avait été demandé de ne pas attaquer son équipier, leader à l'entame de la dernière étape, avait refusé d'appliquer une stratégie d'équipe. Argument recevable : « œil pour œil, dent pour dent », c'est désormais la règle – sur la piste et seulement sur la

piste – entre Ogier et Loeb... et c'est ce dernier qui l'a fixée !

Olivier Quesnel allait devoir trancher le débat. C'est son boulot. À 20 h 50, il convoquait Loeb dans le bureau des ingénieurs de Citroën Racing. À travers les portes vitrées, on apercevait les deux hommes face à face, Quesnel monopolisant la parole. Quelques minutes plus tard, une fois sa DS 3 garée sous la structure d'assistance, Ogier les rejoignait.

La conversation durait quelques minutes seulement, car Loeb passait très vite à table... mais au sens propre du terme, histoire de partager une assiette de pâtes avec sa fille et sa femme dans la zone réservée à cet effet, à l'opposé du bureau des ingénieurs. Ogier y pénétrait à son tour quelques minutes plus tard, un ordi-

nateur en main et le pas pressé. Sans un regard ni un mot pour son équipier, il se réfugiait dans un bureau voisin pour visionner, en compagnie de son copilote, la vidéo de la dernière spéciale.

Loeb : « Une belle stratégie d'équipe... ça me fait rire ! »

Arrivait Olivier Quesnel, visiblement très tendu, regard hagard et mâchoires serrées. Il ouvrait la porte de la salle où la famille Loeb était réunie et invitait – convoquait, surtout – son pilote à revenir dans le bureau des ingénieurs. Loeb acceptait, traversait à nouveau la structure, s'asseyait et écoutait à nouveau. Mais une minute, pas plus, avant de se lever précipitamment et de quitter la pièce.

La nuit tombée, à 21 h 30, les équipages partageaient à l'assaut, des 17,71 km de Nea Politia. Premier des pilotes Citroën, Loeb signait un chrono de 12'50"9. Restait à savoir ce qu'allait faire Ogier. Verdict six minutes plus tard : avec un temps de 13'13"5, il se classait derrière le pilote amateur grec Athanassoulas ! Même s'il ne l'admettait pas, Ogier avait donc ralenti volontairement pour se positionner à la deuxième place, 2"2 derrière Loeb, qui devra donc ouvrir la route aujourd'hui et balayer la piste pour tous ses adversaires.

Un scénario qui mettait Loeb dans une colère noire. « L'équipe ne disposait pas des temps intermédiaires d'Ogier alors, dans le doute, ils lui ont communiqué le temps à réaliser

pour se caler derrière moi au général. (Ironique.) C'est une belle stratégie d'équipe... ça me fait un peu rire ! L'équipe a préféré aider Ogier à gagner ce rallye plutôt que de m'aider au Championnat. C'est une bonne information pour la suite. Désormais, on sait qui est le pilote n° 1 : c'est Ogier ! »

Depuis le Mexique, par la force des choses – les scénarios des courses n'ont jamais exigé de consignes d'équipe depuis –, les relations entre Olivier Quesnel et Sébastien Loeb s'étaient apaisées. Elles ont peut-être atteint, hier soir, un point de non-retour. Et à l'heure où l'Alsacien réfléchit à son avenir, ce Rallye de Grèce pourrait avoir de grosses conséquences.

JÉRÔME BOURRET

MOTO ► CROSS – GP D'ESPAGNE

Paulin grimpe les échelons

Cinquième du Championnat MX 2, Gautier Paulin, vingt et un ans, veut rester sur sa bonne lancée. Pourquoi pas ce week-end en Espagne ?

LE JEUNE FRANÇAIS vient de signer trois podiums de rang : troisième au Brésil puis en France, second au Portugal le week-end dernier. Le voilà cinquième du Championnat du monde MX 2. Mais l'officiel Yamaha veut aussi gagner. Il raconte sa stratégie.

SON DÉBUT DE SAISON. – « Je suis arrivé au premier GP confiant, tout en étant un peu sur la réserve car je n'étais pas à cent pour cent. Je repars de Bulgarie quatrième du Championnat, avant de me blesser dès le second GP. J'ai souffert d'une douleur intercostale intense, qui m'a gêné pendant quelques courses. Aujourd'hui ça va beaucoup mieux, j'ai repris confiance, je me fais à nouveau plaisir sur la moto. J'ai enchaîné trois podiums qui m'ont relancé au Championnat car mes rivaux ne m'avaient pas attendu. »

LE GP D'ESPAGNE. – « En qualifications je me suis accroché avec Searle peu après le départ, dommage car j'avais signé la pole avec une seconde d'avance sur tout le monde. Je suis revenu de la 19^e à la 6^e place en l'espace de vingt minutes, ce qui me rend confiant pour les courses qui durent presque deux fois plus longtemps. C'est la première fois que nous venons à la Baneza. Ce circuit est mieux que celui de Bellpuig, où nous allions jusqu'à maintenant. C'est bien de changer, d'autant que cette piste est bien préparée : elle est assez étroite mais j'ai prouvé en qualifications qu'on pouvait doubler. »

LE CHAMPIONNAT MX 2. – « En début d'année, une première hiérarchie s'est dégagée, mais depuis quelques semaines le Championnat est relancé au gré des chutes et des soucis mécaniques. On est cinq – Herlings, Roczen, Searle, Osborne et moi-même – à pouvoir gagner des manches, et il faudra être régulier au cours des dix derniers GP. »

SES OBJECTIFS. – « Je veux monter le plus souvent possible sur le podium

et goûter à nouveau à la victoire. Je pense que c'est possible ici en Espagne. Il va falloir partir dans le groupe de tête. Je suis confiant car j'aurai une bonne place sur la grille. »

SON ÉQUIPE. – « On a fait beaucoup de développement cet hiver sur la Yamaha 250 et on continue à travailler pour en faire la meilleure machine du plateau. Au niveau de la partie cycle nous sommes au top, on doit encore

progresser sur le moteur. Mais telle qu'elle est, la moto peut gagner. Je suis le seul pilote du team Rinaldi engagé en MX 2, donc cela fait plus de travail pour tester les évolutions mais ça ne me déplaît pas. Je suis dans une équipe à la fois très professionnelle et très familiale, qui aime les pilotes qui bossent. On s'entend vraiment super bien. »

PASCAL HAUDIQUERT

CLASSEMENT

QUALIFICATIONS MX 1 : 1. Cairali (ITA, KTM) ; 2. Desalle (BEL, Suzuki) ; 3. Nagl (ALL, KTM) ; 4. Gonçalves (POR, Honda) ; 5. Boog (Kawasaki) 6. Frossard (Yamaha) ... 11. Boissière (Yamaha), etc.

MX 2 : 1. Roczen (ALL, KTM) ; 2. Searle (USA, Kawasaki) ; 3. Aubin (KTM) ; 4. Coldenhoff (HOL, Yamaha) ; 5. Herlings (HOL, KTM) ; 6. Paulin (Yamaha), etc.

CHAMPIONNAT DU MONDE 2011 (après 6 manches sur 15). **MX 1** : 1. Desalle, 249 ; 2. Cairali, 237 ; 3. Frossard, 213 ; 4. Nagl, 192 ; 5. Bahrzyhev, 177 ... 8. Boog, 137, etc. **MX 2** : 1. Herlings, 257 ; 2. Roczen, 251 ; 3. Searle, 224 ; 4. Osborne, 198 ; 5. Paulin, 196, etc.

■ SUPERBIKE : MELANDRI EN POLE. – Marco Melandri a signé, hier à Aragon, en Espagne, sa première Superspole, la première également pour Yamaha cette saison. L'Italien (1'57"634) a devancé son compatriote Max Biaggi. Le leader du Championnat Carlos Checa s'est élança lui aussi de la première ligne de la grille de départ, en 4^e position. Quinzième temps de la qualification 2 pour Sylvain Guintoli.

BATEAUX ► GENERALI SOLO

Morvan force 3

Le skipper de « Cercle-Vert » a remporté, hier à Porquerolles, la classique méditerranéenne pour la troisième fois.

UN GRAND SOURIRE et la main levée pour faire « 3 » avec ses doigts : Gildas Morvan (43 ans) ne cachait pas son plaisir, hier au terme du Grand Prix de Porquerolles : victoire dans la dernière des trois manches et surtout succès au général pour le « Géant Vert » ; référence à son double mètre et à son sponsor, Cercle Vert.

Après trois semaines d'une intense bataille navale, l'un des plus anciens de la classe Figaro (18^e saison...) a inscrit pour la troisième fois (après 2000 et 2002) son nom au palmarès de cette

CLASSEMENT FINAL

1. Morvan (Cercle-Vert), 77 points ; 2. Delahaye (Port-de-Caen-Quistrehem), 93 ; 3. Pelletier (L'Option-Sud), 97 ; 4. Nicol (Bernard-Contrails), 101,80 ; 5. Labato (PDR, Rely), 109 ; 6. Lagravière (Vendée), 113 ; 7. Drouglazet (Luisini), 134 ; 8. Rivet (Vendée 1), 136 ; 9. Guillou (La Solidarité-Mutualiste), 139 ; 10. Luiven (General), 140 ; 11. Péron (Skipper-Macif 2009), 155 ; 12. Hardy (Agir-Récouvrement), 163 ; 13. Emig (Ensemble-autour-du-monde), 164 ; 14. Mouron (Marsaili/Entreprise), 203 ; 15. Mailhat (Skipper-Macif 2011, 205,80 ; 16. Girolet (Défi-Vieille-Entreprise), 209 ; 17. Ruyant (Destination-Dunkerque), 212.

classique méditerranéenne qui alterne entre parcours côtiers et étapes hauturières. Morvan succède au palmarès à Kito De Pavant, lauréat en 2006 avant que le Generali Solo ne marque une pause de cinq ans. « Je savoure d'autant plus cette victoire que j'ai eu pas mal d'embrouilles ces derniers temps. J'ai cassé l'état sur la Bénodet-Martinique (9^e en avril dernier), dans le cargo du retour on a fracturé le bateau et piqué pas mal de matériel. Et sur cette course, j'ai eu des problèmes de compas, de moteur », a confié Gildas avant de fêter sa victoire.

Une victoire arrachée de haute lutte par le triple champion de France du genre : avant l'ultime Grand Prix, un point le séparait de Fabien Delahaye (27 ans), une des valeurs montantes du circuit. « Je ne me suis pas focalisé sur Fabien car c'est le meilleur moyen de faire n'importe quoi ! À chaque fois que j'essaie de contrôler un adversaire, je suis mauvais. Je me suis concentré sur ma vitesse, mes réglages. » Son expérience a fait le reste.

Cap désormais sur la Solitaire du Figaro qui lui échappe depuis ses débuts sur ce circuit monotype (monocoque de 10,10 m). Cependant, d'ici au

TOUR DES ÎLES BRITANNIQUES

Le record pour « Safran »

Hier à 9 h 34, Marc Guillemot, Yann Eliès, Loïc Lingois, César Dohy et Didier Le Vourch ont franchi la ligne d'arrivée au cap Lizard et ainsi établi un nouveau temps de référence sur le tour des îles Britanniques : 6 j 9 h 48'50". À bord de Safran, monocoque de 60 pieds, l'équipage a raccourci de 1 h 42'3" le record détenu depuis juin 2009 par Dee Caffari et son équipage 100 % féminin, sur Aviva. Safran a parcouru 2 000 milles (la route directe est de 1 787 milles) à 13 nœuds de moyenne. « Le vent et la mer étaient si durs que, par moments, nous avons volontairement ralenti le bateau : parfois en mode record, parfois en mode préservation du matériel », a confié Marc Guillemot, en référence aux conditions météo musclées (jusqu'à 48 nœuds de vent). Le skipper avait eu l'idée de cette tentative à la suite de l'annulation du Tour de l'Europe, prévu début juillet. Jusqu'à vendredi, Safran avait un « rival » sur l'eau, PRB. Mais la rupture de l'étai de solent a contraint Vincent Riou et Hugues Destremau à l'abandon. Guillemot et Eliès feront équipe sur la Transat Jacques-Vabre (Le Havre - Costa Rica) fin octobre, comme Riou et Destremau.

■ AUDI MEDCUP. – Hier, sur la quarantaine de milles entre Marseille et Cassis, les Allemands de Containor ont remporté l'unique régaté disputée sur les TP 52 (monocoques de 15,85 m), devant les Italiens d'Azzura et All4One, le team franco-allemand. Quatrième, les Américains de Quantum cèdent la place au général aux Allemands. Fin de l'épreuve aujourd'hui.



PORQUEROLLES (Var), HIER. – Gildas Morvan a puisé dans ses presque vingt ans d'expérience du circuit Figaro pour s'imposer devant la jeune classe. (Photo Jean-Marie Liot/Generali Solo 2011)

départ le 31 juillet de Perros-Guirec, Gildas Morvan ira tâter du 60 pieds : mercredi, il participera à la Giralga, entre Saint-Tropez et Gênes : « J'embarque avec Alex Thompson sur

Hugo-Boss car on est en pourparlers pour la Jacques-Vabre. » En cas d'entente en mer, le Français pourrait donc faire équipe avec le skipper anglais entre Le Havre et le Costa Rica,

dont l'équipage est d'ordinaire 100 % féminin. Hier, elle avait embarqué Yann Guichard, son compagnon. Pascal Bidegory s'est classé septième avec les Helvètes de CER. Après une pause estivale, le circuit helvète franchira la frontière et prendra le large pour les deux dernières étapes : Beaulieu-sur-Mer (1-4 septembre) et Antibes (22-25 septembre).

■ RECORD SNSM. – Pour sa septième édition, aujourd'hui à Saint-Nazaire, le record SNSM (au profit des sauveteurs en mer), vivra une première : Loïc Peyron éternuera en compétition ses galons de skipper de Banque-Populaire V. Davantage habitué au monocoque 60 pieds (18,28 m) qu'au maxi-trimaran de 40 m, Armel Le Cléac'h comptera parmi les treize équipiers. « Il fait

en octobre prochain. Une nouvelle facette pour ce touche-à-tout : 11^e des JO 1996 en soling, il participe régulièrement au Tour de France à la voile et à des épreuves de match-racing. » – Ak. C.

partie du Team Banque Populaire, c'est sympa de l'emmener naviguer avec nous », justifie Peyron. En 2010, Le Cléac'h avait établi le record des 60 pieds sur Brit-Air : 31 h 53'30" pour couvrir les 360 milles, deux allers-retours entre Saint-Nazaire et Sainte-Marine. Cette fois, s'attaquera à celui de la G-Class : 19 h 39'58" par Gitana 11, alors barré par Yann Guichard, désormais aux mains de Sébastien Josse, également au départ. À noter les présences de Lionel Lemonchois (Prince-de-Bretagne, en multi 50), Arnaud Boissières (Akena Vélodance, seul 60 pieds en lice) et Jean Galfand (Talanta, en 40 pieds). Le champion olympique de perche en 1996 embarquera Pierre Quilón, également médaillé d'or dans cette discipline, mais en 1984.

Réalisation de Dedebele pour tous ses amis

LOUTRAKI, HIER. – Comme ses concurrents, Sébastien Loeb aurait préféré ne pas pointer hier soir en tête du rallye afin d'éviter ce phénomène de balayage sur la piste, qui sera très handicapant pour lui aujourd'hui.

(Photo Avis Messinis/AP)

CLASSEMENT

Après la 2^e journée : 1. Loeb-Elena (MCO, Citroën Racing DS 3 WRC), 3 h 20'27"6 ; 2. Ogier-Ingrassia (Citroën Racing DS 3 WRC), à 2"2 ; 3. P. Solberg-Patterson (NOR-GBR, Petter Solberg WRT Citroën DS 3 WRC), à 20"9 ; 4. Hirvonen-Lehtinen (FIN, Ford WRT Fiesta RS WRC), à 22"4 ; 5. H. Solberg-Minor (NOR-AUT, Stobart Ford Fiesta RS WRC), à 358"9 ; 6. Wilson-Martin (GBR, Stobart Ford Fiesta RS WRC), à 530"2 ; 7. Räkkinen-Lindström (FIN, Ice One Racing Citroën DS 3 WRC), à 6'55"4 ; 8. Kuipers-Hulzebos (HOL, Ford Fiesta RS WRC), à 12'25"7 ; 9. Latvala-Anttila (FIN, Ford WRT Fiesta RS WRC), à 13'16"3, etc.

Leaders successifs : P. Solberg, ES 1 à ES 8. Ogier, ES 10 à ES 12. Loeb, ES 13. **Vainqueurs de spéciales** : P. Solberg, 4 ; Loeb, 2 ; Latvala, 2 ; Ogier, 5. **LE FILM DES SPÉCIALES** : **ES 7 (Klenia Mycenae 1, 17,41 km)** : 1. Ogier, 11'36"2 (moy. : 80,0 km/h) ; 2. Loeb, à 6"0 ; 3. Ostberg, à 7"4 ; 4. Latvala, à 8"6 ; 5. Hirvonen, à 9"1... 7. P. Solberg, à 11"3... 14. Räkkinen, à 33"1 ; etc. **P. Solberg a le désavantage d'ouvrir la route. Scratch d'Ogier qui passe de la 4^e à la 2^e place. Loeb est 3^e désormais. Latvala craint un problème de turbo.**

ES 8 (Ghymno 1, 26,28 km) : 1. Ogier, 18'34"3 (moy. : 84,9 km/h) ; 2. Loeb, à 2"7 ; 3. Hirvonen, à 5"2 ; 4. Ostberg, à 17"9 ; 5. P. Solberg, à 20"1 ; 6. Novikov, à 21"8 ; 7. Räkkinen, à 47"8, etc. **ES 9 (Kefalari 1, 18,4 km)** : 1. Ogier, 13'42"9 (moy. : 80,5 km/h) ; 2. Hirvonen, à 6"0 ; 3. Loeb, à 6"5 ; 4. P. Solberg, 14"4 ; 5. Ostberg, à 15"0... 8. Räkkinen, à 23"4 ; etc. **Encore crédité du meilleur chrono, Ogier ne**

pointe plus qu'à cinq secondes de P. Solberg, Loeb, 2^e sur la route, est un peu gêné par le balayage.

ES 10 (Klenia Mycenae 2, 17,41 km) : 1. Latvala, 11'20"0 (moy. : 82,2 km/h) ; 2. Ogier, à 2"6 ; 3. Loeb, à 6"4 ; 4. Hirvonen, à 7"5... 7. P. Solberg, à 14"3... 11. Räkkinen, à 24"9, etc.

Ogier prend la tête du rallye. Premier meilleur temps pour Latvala.

ES 11 (Ghymno 2, 26,28 km) : 1. Loeb, 18'11"6 (moy. : 86,7 km/h) ; 2. Ogier, à 2"1 ; 3. Hirvonen, à 7"6 ; 4. P. Solberg, à 9"1 ; 5. Latvala, à 11"2... 8. Räkkinen, à 56"2, etc.

Premier scratch de la journée pour Loeb, qui occupe la 2^e place à 11 secondes d'Ogier, le leader. P. Solberg est 3^e.

ES 12 (Kefalari 2, 18,4 km) : 1. Ogier, 13'25"2 (moy. : 82,3 km/h) ; 2. Latvala, à 1"3 ; 3. Loeb, à 3"8 ; 4. Hirvonen, à 6"6 ; 5. P. Solberg, à 9"3... 9. Räkkinen, à 26"1 ; etc.

Ogier accentue son avance sur Loeb, avant la dernière spéciale qui se déroulera de nuit. **ES 13 (Nea Politia, 17,71 km)** : 1. Latvala, 12'50"9 (moy. : 82,7 km/h) ; 2. Loeb, à 5"3 ; 3. Hirvonen, à 7"4 ; 4. P. Solberg, à 18"7... 6. Ogier, à 22"6... 9. Räkkinen, à 41"5, etc.

Loeb se retrouve en tête du rallye après le 6^e chrono d'Ogier, qui déclarait à l'arrivée : « C'était difficile dans cette spéciale. J'étais tout le temps dans la poussière. »

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – 3^e et dernière journée : Loutraki-Loutraki, 156,70 km dont 65,58 km chronométrés sur 5 spéciales. Départ ES 14 à 8 h 03 ; départ ES 18 à 13 h 11.

(Horaires donnés en heure française. Pour l'heure locale, ajouter une heure.)

Solberg s'est fait bouffer

SA MARGE DE SÉCURITÉ, bien que conséquente (51" d'avance sur Loeb, 57" sur Ogier), n'était pas suffisante. Condamné à balayer la route hier, Petter Solberg n'a résisté que trois spéciales, avant de se faire déloger de la première place qu'il occupait depuis le départ par Ogier. « Je fais ce que je peux, la voiture marche bien, mais c'est tellement glissant que je ne peux que subir, regretta-t-il à la mi-journée, se sachant déjà condamné. En plus, je me suis raté à une intersection et j'ai dû perdre huit ou dix secondes. » Avec son copilote perdu dans la lecture des notes durant la spéciale nocturne, le Norvégien lâchait encore du lest en fin de journée et pointait à la troisième place, à 18"7 de Loeb mais sous la menace directe d'Hirvonen, à 1"5. – J. B.

■ WTCC : PREMIÈRE POLE DE LA SAISON POUR MULLER. – Deux semaines après avoir décroché sa première victoire de la saison, en Hongrie, Yvan Muller (Chevrolet) a confirmé hier son élan : il a signé sa première pole position de la saison, à Brno, en République tchèque. Le Français, champion en titre, a devancé de 0"372 son équipier leader au Championnat, Robert Huff. À l'entame de ce cinquième rendez-vous de l'année, Huff compte 150 points contre 119 à l'Alsacien.

■ FORMULE RENAULT 3.5 : VERGNE AU TAPIS D'ENTRÉE. – Coéquipiers cher Carlin, Robert Wickens et Jean-Éric Vergne n'ont pas vu la même histoire lors de la première course de FR 3.5 au Nürburgring hier. Le premier s'est imposé à l'issue d'une jolie bataille avec Daniel Ricciardo puisque, à l'arrivée, ces deux pilotes réglaient le troisième, Kevin Korjus à près de 23 secondes. Quant au Français, il a été éliminé dans le premier tour après un accrochage avec Alexander Rossi.

BOSE[®]
Better sound through research[®]

Le seul écran
qu'on écoute.

Nouveau système audiovisuel

Bose[®] VideoWave[®]

Si vous pensez que tous les téléviseurs se ressemblent, il est temps de voir plus loin que l'image. Et d'écouter. Bose invente le premier écran HD avec un système audio home cinéma... à l'intérieur. Sans aucune enceinte visible, ni de caisson de basses, le système audiovisuel VideoWave[®] délivre un son d'une richesse incroyable, avec des basses puissantes et profondes, et des effets sonores qui semblent surgir de toutes parts dans la pièce.

Seules les technologies exclusives Bose sont capables d'une telle prouesse. La télécommande Clickpad, avec ses quelques touches et son pavé cliquable, permet de piloter tout le système et remplace les télécommandes des autres appareils connectés. Une simplicité enfantine, mais une révolution technologique à elle seule.

Quand vous choisirez votre prochain téléviseur, ne vous contentez pas de le regarder. Écoutez-le.

Venez vivre l'expérience VideoWave[®] chez votre revendeur agréé.
Informations et adresses des revendeurs sur www.bose.fr/videowave